Tableau chronologique des œuvres de Ronsard

Paul Laumonier

Paul Laumonier

Tableau chronologique des œuvres de Ronsard

Librairie Hachette et Cie, 1911 (2e éd.) (p. couv.-TdM).

PAUL LAUMONIER

DOCTEUR ÈS LETTRES
PROFESSEUR ADJOINT DE LITTÉRATURE FRANÇAISES
À L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES

ŒUVRES DE RONSARD

SUIVI DE
POÉSIES NON RECUEILLIES
ET D'UNE
TABLE ALPHABÉTIQUE

DEUXIÈME ÉDITION
remaniée et très augmentée

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^ie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1911

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES

ŒUVRES DE RONSARD

PAUL LAUMONIER

DOCTEUR ÈS LETTRES
PROFESSEUR ADJOINT DE LITTÉRATURE FRANÇAISES
À L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES

ŒUVRES DE RONSARD

SUIVI DE
POÉSIES NON RECUEILLIES
ET D'UNE
TABLE ALPHABÉTIQUE

DEUXIÈME ÉDITION
remaniée et très augmentée

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^ie^

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1911

INTRODUCTION

Ce travail a paru pour la première fois en 1903, dans les nos de juillet et d'août des *Annales Fléchoises*, une vaillante revue locale, consacrée depuis bientôt huit ans à la vallée du Loir et largement ouverte à toute érudition comme à toute fantaisie ayant pour objet l'étude de cette « terre fortunée »[1]. Deux suppléments, composés d'additions et de corrections, vinrent l'améliorer dans le no de novembre 1903 et dans celui d'avril 1904. Pourtant il restait encore imparfait, et c'est avec le sentiment très net de ses défectuosités que je priais les lecteurs de m'excuser en songeant qu'il m'avait fallu plus de quatre ans de recherches patientes dans les bibliothèques publiques de France et des pays voisins, sans parler des bibliothèques privées, avant de pouvoir livrer à l'impression ce *Tableau chronologique des Œuvres de Ronsard*, qui n'avait jamais été fait.

Mais le besoin s'en faisait tellement sentir que, même sous cette forme primitive, il ne laissa pas d'obtenir un certain succès auprès des seiziémistes et surtout des ronsardisants. Parmi les nombreux témoignages d'estime qui l'accueillirent, tant à l'étranger qu'en France, qu'on me permette de rappeler seulement celui de Ferdinand Brunetière, qui les résume[2]. Les susdits numéros des *Annales Fléchoises* et le tirage à part, réduit à 25 exemplaires non mis dans le commerce, furent très loin de suffire aux demandes des professeurs et des critiques, et je promis dès lors une deuxième édition à ceux de mes amis qui la sollicitèrent, en particulier à M. Henri Chamard, spécialiste du XVIe siècle en Sorbonne, dont les encouragements m'ont été d'un précieux secours.

C’est qu’on ne peut bien connaître et juger équitablement l’œuvre d’un écrivain que si on l’étudie en fonction de sa biographie, autrement dit si l’on en possède tous les éléments bio-bibliographiques. La chronologie des ouvrages de l’esprit rapprochée de la chronologie des autres actes de la vie est la base de toute étude littéraire sérieuse ; si cette base manque, les efforts du critique n’ont d’autre résultat qu’une appréciation dogmatique ou impressionniste, toujours sujette à caution. L’œuvre d’un écrivain, j’entends par la l’ensemble de ses œuvres, ne doit pas être considérée en bloc, comme s’il l’avait produite entièrement à une même date de son existence, et telle qu’elle apparaît dans l’édition *ne varietur*. Elle doit être considérée dans sa genèse et dans son développement, suivie d’étape en étape depuis son point de départ jusqu’à son point d’arrivée ; car, à côté de sa valeur absolue, dont l’importance est réelle mais secondaire, elle a surtout une valeur relative aux circonstances dont ses diverses parties ont subi l’influence, relative au temps de leur publication, relative même à l’année de leur composition.

Ceci me semble vrai d’une manière générale, mais plus particulièrement quand il s’agit d’un écrivain français du XVI^{e} siècle, d’une époque où l’expression artistique de la pensée était en voie de formation et en continuel progrès ; à plus forte raison enfin s’il s’agit d’un écrivain comme Ronsard, qui a travaillé sans cesse à perfectionner son art, et dont la part personnelle est prédominante dans la création de notre langue littéraire et de notre poétique moderne.

Or il n’existe pas encore d’édition critique des *Œuvres de Ronsard*, c’est-à-dire une édition où chaque pièce soit accompagnée de la date de sa publication et des variantes que son texte a subies depuis l’édition originale jusqu’à la première édition posthume inclusivement. Prosper Blanchemain, de 1857 à 1867 (dans la *Bibliothèque elzévirienne*, chez Plon), Marty-Laveaux, de 1887 à 1893 (dans la collection de la *Pléiade française*, chez Lemerre), ont réédité les œuvres de Ronsard, mais sans les dater ou en les datant mal. Le premier, il est vrai, a donné dans le huitième volume de son édition une liste — d’ailleurs incomplète — des diverses éditions fragmentaires ou collectives du XVI^{e} siècle avec leur date d’apparition, qu’il précise quelquefois par celle du *privilège* ou celle de *l’achevé d’imprimer*. Le second, de son côté, a reproduit ou décrit, dans les notes rejetées à la fin de chacun de ses volumes, le folio liminaire des recueils

indiqués par Blanchemain, en y ajoutant quelques documents bibliographiques, qui ont eux-mêmes besoin d'être complétés ou rectifiés. Mais ni l'un ni l'autre n'en a indiqué le contenu détaillé, c'est-à-dire ce qui importait le plus.

Blanchemain, qui eut l'illusion de rééditer le texte de la première édition collective que Ronsard ait publiée (1560), s'est contenté de dater un très petit nombre de pièces réimprimées ou nouvellement imprimées en 1560, la plupart des pièces postérieures et celles qui furent retranchées par le poète. Mais, outre que les pièces non datées se trouvent en majorité, les autres sont le plus souvent très mal datées, à tel point que certains sonnets ou certaines odes ont paru cinq, dix, quinze, même trente ans plus tôt qu'il ne l'annonce. Marty-Laveaux, qui a vraiment réédité la dernière édition collective que Ronsard ait publiée lui-même (1584), a daté seulement les pièces, en somme peu nombreuses, que le poète jugea dignes de l'oubli et supprima radicalement. On les trouve reléguées au sixième tome de son édition, laquelle n'a été tirée qu'à deux cent cinquante exemplaires ; et, comme il s'est fié très souvent à celle de son prédécesseur Blanchemain, il en a reproduit les erreurs chronologiques, sans parler des autres.

Il en résulte que, si leurs éditions sont utiles à consulter et rendent de réels services à qui veut étudier telle ou telle pièce en elle-même, indépendamment des circonstances de temps et de lieu où elle a paru, elles ne permettent pas au commentateur ni à l'historien sans autre guide de porter un jugement exact sur l'évolution du génie de Ronsard. Elles risquent même de l'induire souvent en erreur, si elles ne sont complétées et rectifiées par une bonne chronologie.

Le présent *Tableau* a pour but de remédier à ce grave inconvénient. Il indique par l'*incipit* primitif, dans leur ordre d'apparition, toutes les œuvres de Ronsard — prose et vers — qui sont parvenues jusqu'à nous ; il les fait précéder de la date et du titre des plaquettes et des recueils où elles ont paru pour la première fois ; il les fait suivre de la double référence à l'édition Blanchemain et à l'édition Marty-Laveaux, où le lecteur pourra trouver un texte, sinon parfait du moins complet, de chaque pièce (sauf pour treize dont je vais reparler) ; enfin il signale dans les notes, aux travailleurs curieux de connaître le texte *princeps*, la cote des exemplaires des bibliothèques

publiques où ils le trouveront, en attendant la publication intégrale de l'édition critique dont m'a chargé la *Société des textes français modernes*.

Au surplus, comme l'*incipit* primitif diffère assez souvent de celui que présentent l'édition de Blanchemain et celle de Marty-Laveaux, j'ai indiqué en notes, au fur et à mesure, les variantes de ces éditions ; et, pour qu'on puisse le trouver rapidement la date de la pièce qui sera étudiée, ainsi que le titre et le contenu du volume où elle parut tout d'abord, j'ai terminé cet opuscule par deux *Tables alphabétiques*, celle des *incipit* et celle de leurs variantes, qui renvoient le lecteur à la page désirée du *Tableau chronologique*.

Ainsi compris et disposé, il permettra de distinguer aisément les œuvres de la jeunesse de Ronsard, nécessairement imparfaites, de celles de sa maturité, prolongée jusqu'à soixante ans sans décadence ; de distinguer encore, durant cette longue période de maturité, les divers moments où il a donné toute sa mesure dans les genres poétiques les plus variés ; d'éviter les confusions qui ont été fréquemment faites entre les productions successives de Ronsard, par exemple entre les deux premiers *Bocages* et le *Bocage royal*, qui leur est de beaucoup postérieur ; de se rendre compte que les *Amours de Cassandre*[3] sont un mélange de pièces parues en dix fois, de 1552 à 1569, et que, par conséquent, nombre d'entre elles ne s'adressaient pas à Cassandre, délaissée du poète en 1555, — que les *Amours de Marie*[4] sont un autre mélange de pièces parues en huit fois, de 1553 à 1569, et que, par suite, nombre d'entre elles ne s'adressaient pas à Marie, aimée de Ronsard seulement de 1555 à 1560, — que les *Odes*, pour ne pas citer d'autres exemples, sont un troisième mélange, plus hétérogène encore que les précédents, puisqu'il se compose de pièces parues en dix-huit fois, de 1547 à 1584, et que l'ordre de leur apparition y est profondément bouleversé. Il permettra enfin de reviser et de redresser, en toute connaissance de cause, les jugements portés sur ce poète, l'un des plus grands que nous ayons eus avant V. Hugo, par les critiques du XVII^{e} et du XVIII^{e} siècle, et quelques-uns encore du XIX^{e}, auxquels il manquait le sens historique, aussi nécessaire à l'historien de la littérature qu'à l'historien de la politique pour juger en toute justice les œuvres des hommes[5].

Encore quelques mots, pour éviter toute surprise.

J’ai restitué au poète Amadis Jamin quatre pièces (une élégie de 330 vers et trois sonnets), que les éditeurs Blanchemain et Marty-Laveaux ont mises de très bonne foi au compte de Ronsard, sans même se douter qu’elles pouvaient bien ne pas être de lui (pp. 48, note 2 ; 49, note 1 ; 78, note 3). — J’ai également supprimé de mon *Tableau* six pièces (quatre odes, une élégie et un sonnet), que ces mêmes éditeurs, trompés par la différence des *incipit*, ont fait figurer dans les œuvres de Ronsard comme des pièces distinctes, alors qu’elles ne sont que des variantes d’autres pièces, et je me suis contenté de les signaler comme variantes en note des *incipit* primitifs (pp. 2, note 3 ; 3, notes ; 31, note 9 ; 38, note 2 ; 41, note 7). — Par contre, j’ai signalé à leur rang d’apparition et reproduit intégralement dans un Appendice treize pièces de Ronsard, qu’on chercherait vainement dans les éditions, dites *complètes*, de Blanchemain et de Marty-Laveaux, car dix d’entre elles ont échappé à leurs recherches, et trois autres, par un sentiment de pudeur à mon avis excessif et inopportun, leur ont paru trop libres de pensée et d’expression (pp. 11, 12, 13, 23, 35, 41, 42, 50 et 64). — Enfin, j’ai rendu à Ronsard la paternité des *Dithyrambes*, écrits à l’occasion des premiers succès dramatiques de Jodelle (p. 12, note 3) ; en revanche, j’ai signalé comme d’une authenticité fort douteuse quelques pièces que certains éditeurs posthumes de Ronsard, y compris les deux derniers, lui avaient attribuées sans hésitation, notamment la chanson *A ce malheur qui jour et nuict me poingt* et le fragment d’une traduction du *Plutus* d’Aristophane, qui n’ont été insérés parmi les œuvres de Ronsard qu’a partir de 1617, plus de trente ans après sa mort (p. 76, notes 1 et 3).

Je n’ai énuméré que les œuvres de Ronsard, sans tenir compte des pièces signées par ses amis et admirateurs qui figurent en tête, à l’intérieur ou à la fin des recueils. — Dans la parenthèse qui suit chaque *incipit*, j’ai indiqué d’abord la référence à l’édition Blanchemain, tome et page, ensuite la référence à l’édition Marty-Laveaux, tome et page. Quand la pièce n’a été réimprimée que par Marty-Laveaux, ou quand elle ne l’a été ni par lui ni par son prédécesseur, j’ai donné en note toutes les références désirables. — J’ai signalé par des crochets les lettres ou les mots qui sont tombés à l’impression du texte *princeps* et furent rétablis dans les éditions postérieures. — Enfin, je me suis servi des abréviations suivantes :

Bl. = édition des Œuvres de Ronsard par Blanchemain.

M.-L. = édition des Œuvres de Ronsard par Marty-Laveaux.
B. N. = Bibliothèque Nationale.
Br. M. = British Muséum.
Cat. Roth. = Catalogue de la Bibliothèque J. Rothschild par E. Picot.
Rev. d'Hist. litt. = Revue d'Histoire littéraire de la France.
Rev. Renaiss. = Revue de la Renaissance.
Ann. Fléch. — Revue des Annales Fléchoises.

Poitiers, 1er Octobre 1910.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

1547 (septembre). — *Ode à Jacques Peletier, des beautez qu'il voudroit en s'Amie :*

Quand je seroy' si heureux de choisir (Bl. II, 402 ; M.-L. VI, 66).[6]

1549 (début). — *Epithalame d'Antoine de Bourbon et Janne de Navarre :*

Quand mon Prince épousa (II, 241 ; II, 308).[7].

1549 (juin). — *Avantentrée du Roi treschrestien à Paris :*

Voicy venir d'Europe tout l'honneur (VI, 297 ; VI, 201).[8].

1549 (novembre). — *Hymne de France :*

Sus, luc doré, des Muses le partage (V, 283 ; VI, 146).[9].

1550 (janv. ou févr.). — *Les Quatre premiers livres des Odes*. *Ensemble son Bocage*.[10]. Contenu du *Premier livre :*

Comme un qui prend une coupe (II, 41 ; II, 91).
Je suis troublé de fureur (II, 43 ; II, 93).
Il faut que j'aille tanter (II, 47 ; II, 97).
Quand tu n'aurois autre grâce (II, 51 ; II, 101).
L'hinne que Marot te fit (II, 53 ; II, 103).[11].

Ma promesse ne veut pas (II, 57 ; II, 107).
Ne pilier, ne terme dorique (II, 63 ; II, 113).
O France, mere fertile (II, 63 ; II, 114).
Aujourdui je me vanterai (II, 98 ; II, 148).
Le potier hait le potier (II, 105 ; II, 156).
Le medecin de la peine (II, 108 ; II, 159).
J'ai tousjours celé les fautes (II, 109 ; II, 160).
La fable elabourée (II, 111 ; II, 162).
Puissai-je entonner un vers (II, 445 ; VI, 95).
La mercerie que je porte (II, 114 ; II, 165).
Celui qui ne nous honore (II, 117 ; II, 169).
Toreau, qui desus ta crope (II, 119 ; II, 171).
O Père, ô Phebus Cynthien (II, 122 ; II, 174).
Ne seroi-je pas encore (II, 125 ; II, 177).
Lire dorée, où Phebus seulement (II, 127 ; II, 178).

Contenu du *Second livre :*

Je te veil bâtir une ode (II, 130 ; II, 181).
Descen du ciel, Caliope, et repousse (II, 134 ; II, 185).
Vien à moi, mon luc, que j'acorde (II, 137 ; II, 187).
Quand tu aurois des Arabes heureus (II, 139 ; II, 189).
La lune est coutumiere (II, 141 ; II, 192).

Quand la tourbe ignorante (II, 143 ; II, 194).[12]
Cassandre ne donne pas (II, 145 ; II, 196).
Ma petite nimphe Macée (II, 147 ; II, 198).
O Déesse Bellerie (II, 148 ; II, 199).[13]
Les trois Parques à ta naissance (II, 437 ; VI, 92).
Fai refreschir le vin, de sorte (II, 149 ; II, 200).
Le tens de toutes choses maistre (II, 446 ; VI, 97).
En mon cueur n'est point écrite (II, 386 ; VI, 47}.
Si l'oiseau qu'on voit amener (II, 150 ; II, 201).
Ta génisse n'est assés drue (II, 448 ; VI, 99).
Muses aus yeus noirs, mes pucelles (II, 449 ; VI, 100)
O terre fortunée (II, 155 ; II, 205).[14]
Que nul papier dorennavant (II, 450 ; VI, 101).
Ma Guiterre, je te chante (II, 387 ; VI, 50).

D'Homere grec la tant fameuse plume (VII, 191 ; V, 262).
Grossi-toi, ma Muse Françoise (II, 461 ; VI, 113).
L'inimitié que je te porte (II, 157 ; II, 207).
Donque, forest, c'est à ce jour (II, 462 ; VI, 114).[15]
Ma petite columbelle (II, 160 ; II, 211).
O pucelle plus tendre (II, 389 ; VI, 53).
Telle fin que tu vouldras mettre (II, 472 ; II, 218).
Lict, que le fer industrieus (II, 409 ; VI, 74).
Tableau, que l'éternelle gloire (II, 410 ; VI, 75).
Cependant que tu nous dépeins (II, 408 ; VI, 72).

Contenu du *Troisième livre :*

D'où vient cela (mon Prelat) que les hommes (II, 223 ; II, 286).
La victorieuse couronne (V, 267 ; VI, 132).
Dieu crespelu (qui autrefois…) (II, 413 ; VI, 78).
Il est maintenant tens de boire (II, 459 ; VI, 111).
Les fictions dont tu decores (II, 414 ; II, 267).

Argentine fonteine vive (II, 461 ; VI, 113).[16]
Que les formes de toutes choses (II, 208 ; II, 269).
O terre, ô mer, ô ciel épars (II, 209 ; II, 270).
Nuit, des amours ministre et sergente fidele (V, 268 ; VI, 133).
Ja-ja les grans chaleurs s'émeuvent (II, 415 ; II, 272).
En quel bois le plus séparé (II, 212 ; II, 275).
Bien qu'en toi, mon livre, on [n']oie (II, 443 ; VI, 94).
O grand beaulté, mais trop outrecuidée (II, 213 ; II, 276).
Nous avons quelque fois grand'faute (II, 214 ; II, 277).
Mon ame, il est tens que tu randes (II, 216 ; II, 280).
Baiser, fils de deus levres closes (II, 486 ; VI, 356).
Et puis que l'orage est à son tour revenu (II, 218 ; II, 281).
Vous faisant de mon écriture (II, 418 ; VI, 79).
Le jour pousse la nuit (II, 219 ; II, 283).
Où allez-vous, filles du ciel (II, 419 ; VI, 80).
Les douces fleurs d'Hymette aus abeilles agréent (II, 221 ; II, 285).
Si les Dieus (II, 464 ; VI, 116).
Ne s'effroier de chose qui arive (II, 225 ; II, 288).
Si les ames vagabondes (II, 465 ; VI, 117).

Le cruel Amour vainqueur (II, 226 ; II, 290).
Facond neveu d'Atlas, Mercure (II, 421 ; VI, 83).
Je ne suis jamais paresseus (II, 423 ; II, 297).

Contenu du *Quatrième livre :*

Quand mon Prince épousa (II, 241 ; II, 308).[17]
Celui-ci en vers les gloires (II, 457 ; VI, 109).
Quiconques ail mon livre pris (II, 459 ; VI, 111).
L'ardeur qui Pythagore (II, 246 ; II, 312).
Antres, et vous fontaines (II, 249 ; II, 315).
Loir, dont le cours heureus distille (II, 425 ; VI, 85).
Gui, nos meilleurs ans coulent (II, 253 ; II, 319).
Tu me fuis d'une course viste (II, 427 ; VI, 86).

O déesse puissante (II, 256 ; II, 322).
Chanson, voici le jour (II, 427 ; VI, 87).
Dedans ce [grand] monde où nous sommes (II, 428 ; II, 323).
Somme, le repos du monde (II, 257 ; II, 324).
Dieu te gard, l'honneur du printens (II, 430 ; VI, 88).
Nimphe aus beaus yeus qui souffles de ta bouche (II, 431 ; VI, 327)
Source d'argent toute pleine (II, 432 ; VI, 89).
L'iver lors que la nuit lente (II, 260 ; II, 329).
Je n'ai pas les mains apprises (II, 433 ; II, 341).
Plus dur que fer j'ai fini mon ouvrage (II, 378 ; II, 462).

Contenu du *Bocage :*

Voici venir d'Europe tout l'honneur (VI, 297 ; VI, 201).[18]
Si autrefois sous l'ombre de Gatine (II, 394 ; VI, 57).
Si cet enfant qui erre (II, 463 ; VI, 115)
En Mai, lors que les rivières (II, 466 ; VI, 118).
Soion constants, et ne prenon souci (II, 398 ; VI, 61).
Que tardes-tu, veu que les Muses (II, 469 ; VI, 122).
Delaisse les peuples vaincus (II, 470 ; VI, 123).
Puis que la mort ne doit tarder (II, 400 ; VI, 64).
O Dieu des exercites (II, 451 ; VI, 102).
Le printens vient, naissez fleurettes (II, 453 ; VI, 104).
Esperons nous l'Italie estre prise (II, 454 ; VI, 106).
Quand je seroi si heureus de choisir (II, 402 ; VI, 66).[19]
Ami, l'ami des Muses (II, 404 ; VI, 68).
Deus, et trois fois heureus ce mien regard (II, 456 ; VI, 107).

1550 (vers avril). — *Ode de la Paix, au Roi :*

Toute roiauté qui dédaigne (II, 23 ; II, 77).[20]

1551 (vers mars). — Quatre odes insérées dans le *Tombeau de Marguerite de Valois, Royne de Navarre*, publié par les soins de Nicolas Denisot :[21]

Quand les filles d'Achelois (II, 308 ; II, 385).
Ainsi que le ravi Prophete (II, 312 ; II, 388).
Qui renforcera ma voix ? (II, 313 ; II, 390).
Bien heureuse et chaste Cendre (IV, 115 ; II, 404).

1552 (septembre-octobre). — *Les Amours. Ensemble le Cinqiesme* [livre] *des Odes*.[22]

Contenu des *Amours :*

Divin troupeau qui sur les rives molles (I, xxxi ; I, 2).
Qui voudra voyr comme un Dieu me surmonte (I, 1 ; I, 3).
Nature ornant la dame qui devoit (I, 2 ; I, 4).
Dans le serain de sa jumelle flame (I, 3 ; I, 4).[23]
Je ne suis point, ma guerrière Cassandre (I, 3 ; I, 4).
Pareil j'egalle au soleil que j'adore (I, 4 ; I, 5).[24]
Ces liens d'or, ceste bouche vermeille (I, 5 ; I, 5).
Bien qu'à grand tort il te plaist d'allumer (I, 5 ; I, 6).[25]
Lors que mon œil pour t'ceillader s'amuse (I, 6 ; I, 6).
Le plus toffu d'un solitaire bois (I, 6 ; I, 7).
Je pais mon cuœur d'une telle ambrosie (I, 7 ; I, 7).[26]
Amour, Amour, donne moy paix ou trêve (I, 7 ; I, 8).[27]
J'espère et crain, je me tais et supplie (I, 8 ; I, 8).
Pour estre en vain tes beaux soleils aimant (1,9 ; I, 8).[28]

Je vy tes yeulx dessous telle planette (I, 9 ; I, 9).
Hé qu'à bon droit les Charites d'Homere (I, 10 ; I, 9).
Je veulx darder par l'univers ma peine (I, 11 ; I, 10).[29]
Par un destin dedans mon cuœur demeure (I, 11 ; I, 10).[30]
Un chaste feu qui les cuœurs illumine (I, 12 ; I, 11).[31]

Avant le temps tes temples fleuriront (I, 12 ; I, 11).
Je vouldroy bien, richement jaunissant (I, 13 ; I, 12).
Qu'Amour mon cuœur, qu'Amour mon ame sonde (I, 13 ; I, 12).
Cent et cent fois penser un penser mesme (I, 14 ; I, 12).
Ce beau coral, ce marbre qui soupire (I, 14 ; I, 13).
Tes yeux divins me promettent le don (I, 15 ; I, 13).
Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie (I, 15 ; I, 14).
Plustost le bal de tant d'astres divers (I, 16 ; I, 14).
Bien mille fois et mille j'ay tenté (I, 17 ; I, 15).
Injuste Amour, fuzil de toute rage (I, 17 ; I, 15).
Si mille œillelz, si mille liz j'embrasse (I, 18 ; I, 16).
Ange divin qui mes playes embasme (I, 18 ; I, 16).
Aillez Démons qui tenez de la terre (I, 19 ; I, 16).[32]
Quand au premier la dame que j'honore (I, 20 ; I, 17).
D'un abusé je ne serois la fable (I, 20 ; I, 17).[33]
Las, je me plain de mile et mile et mile (I, 21 ; I, 18).
Puisse avenir qu'une fois je me vange (I, 21 ; I, 18).
Pour la douleur qu'Amour veut que je sente (I, 22 ; I, 19).
Les petitz corps culbutans de travers (I, 22 ; I, 19).[34]
Doulx fut le traict qu'Amour hors de sa trousse (I, 23 ; I, 20).
Quand au matin ma deesse s'habille (I, 25 ; I, 21).
Avec les liz les œilletz mesliez (I, 25 ; I, 21).
Ores l'effroy et ores l'esperance (I, 26 ; I, 22).
Avant qu'Amour du chaos ocieux (I, 31 ; I, 26).
Par ne scay quelle estrange inimitié (I, 31 ; I, 26).[35]
Verray-je plus le doulx jour qui m'apporte (I, 33 ; I, 27).
Divin Bellay, dont les nombreuses lois (I, 34 ; I, 28).
doulx parler dont l'appast doucereux (I, 32 ; I, 27).
Quel Dieu malin, quel astre me fit estre (I, 33 ; I, 28).
Quand le Soleil à chef renversé plonge (I, 34 ; I, 28).

Comme un Chevreuil, quand le printemps détruit (I, 35 ; I, 29).
Ny voir flamber au point du jour les roses (I, 35 ; I, 29).
Dedans des Prez je vis une Dryade (I, 36 ; I, 30).[36]
Quand ces beaulx yeux jugeront que je meure (I, 37 ; I, 30).
Qui vouldra voyr dedans une jeunesse (I, 37 ; I, 31).
Tant de couleurs le grand arc ne varie (I, 38 ; I, 31).

Quand j'apercoy ton beau chef jaunissant (I, 38 ; I, 32).
L'œil qui rendroit le plus barbare apris (I, 40 ; I, 33).
Ciel, air et vents, plains et monts decouvers (I, 39 ; I, 32).
De quelle plante ou de quelle racine (I, 41 ; I, 34).
Pour voyr ensemble et les champs et le bort (I, 47 ; I, 38).
Pardonne moy, Platon, si je ne cuide (I, 47 ; I, 39).
D'un foyble vol je voile après l'espoir (M.-L. VI, 357).
Les Elementz et les Astres, à preuve (I, 43 ; I, 36).
Je parangonne à vos yeulx ce crystal (I, 44 ; I, 36).
Que n'ay-je, Dame, et la plume et la grace (I, 42 ; I, 35).[37]
Du tout changé, ma Circe enchanteresse (I, 43 ; I, 35).[38]
Ja desja Mars ma trompe avoit choisie (I, 42 ; I, 34).
Petit nombril que mon penser adore (I, 391 ; I, 354).
L'onde et le feu ce sont de la machine (I, 49 ; I, 41).
Si seulement l'image de la chose (I, 52 ; I, 43).
Soubz le cristal d'une argenteuse rive (I, 52 ; I, 44).
Si l'escrivain de la mutine armée (I, 50 ; I, 41).
L'astre ascendant sous qui je pris naissance (I, 78 ; I, 67).
Pour celebrer des astres dévestus (I, 50 ; I, 42).
Estre indigent et donner tout le sien (I, 51 ; I, 42).
Œil qui portrait dedans les miens reposes (I, 51 ; I, 43).[39]
Soit que son or se crespe lentement (I, 53 ; I, 44).
Picqué du nom qui me glace en ardeur (I, 60 ; I, 50).[40]
De ses cheveulx la rousoyante Aurore (I, 54 ; I, 45).
Apres ton cours je ne haste mes pas (I, 59 ; I, 49).
Depuis le jour que le trait ocieux (I, 61 ; I, 51).
Le mal est grand, le remede est si bref (I, 61 ; I, 51).
Amour, si plus ma fiebvre se renforce (I, 62 ; I, 52).
Franc de travail une heure je n'ay peu (I, 66 ; I, 55).[41]
Si doulcement le souvenir me tente (I, 62 ; I, 52).
D'Amour ministre et de perseverance (I, 66 ; I, 56).

Amour archer d'une tirade ront (I, 63 ; I, 53).
Je vy ma Nymphe entre cent damoiselles (I, 64 ; I, 53).
Bien que six ans soient ja coulez derriere (I, 68 ; I, 57).
Franc de raison, esclave de fureur (I, 67 ; I, 56).
Si ce grand Dieu, le pere de la lyre (I, 68 ; I, 57).

Ce petit chien qui ma maistresse suit (I, 69 ; I, 58).
Entre tes bras, impatient Roger (I, 390 ; I, 58).[42]
Je te hay, peuple, et m'en sert de tesmoin (I, 69 ; I, 59).
Non la chaleur de la terre qui fume (I, 70 ; I, 59).
Ny ce coral, qui double se compasse (I, 391 ; I, 60).
De toy Paschal il me plaist que j'escrive (I, 395 ; VI, 5).
Di l'un des deux, sans tant me déguiser (I, 71 ; I, 60).
L'an mil cinq cent, contant quarante-six (I, 71 ; I, 60).
A toy chaque an j'ordonne un sacrifice (I, 72 ; I, 61).
Le pensement qui me fait devenir (I, 392 ; VI, 4).[43]
Quand en songeant ma folastre j'accole (I, 392 ; VI, 5).
O de Nepenthe et de liesse pleine (I, 376 ; I, 353).[44]
Je parangonne à ta jeune beauté (I, 73 ; I, 62).
Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'appas (I, 76 ; I, 65).
Œil qui mes pleurs de tes rayons essuye (I, 76 ; I, 65).[45]
Haulse ton aisle et d'un voler plus ample (I, 77 ; I, 66).[46]
Ville de Bloys, le sejour de ma dame (I, 77 ; I, 66).
Heureuse fut l'estoille fortunée (I, 78 ; I, 66).
De ton poil d'or en tresses blondissant (I, 79 ; I, 67).
Ce ris plus doulx que l'œuvre d'une abeille (I, 79 ; I, 68).
Dieux, si la hault s'enthrone la pitié (I, 374 ; I, 350).[47]
J'iray tousjours et resvant et songeant (I, 393 ; I, 68).
Espovanté je cherche une fontaine (I, 81 ; I, 69).[48]
Un voyle obscur par l'horizon espars (I, 83 ; I, 72).
En aultre part les deux flambeaux de celle (I, 84 ; I, 72).
Si tu ne veulx les astres despiter (I, 84 ; I, 73).
Entre mes bras qu'ores ores n'arrive (I, 85 ; I, 73).[49]
Que tout par tout dorenavant se mue (I, 85 ; I, 74).[50]
Lune à l'œil brun, la dame aux noirs chevaux (I, 85 ; I, 74).

Une diverse, amoureuse langueur (I, 86 ; I, 75).
Puis que cet œil qui fidelement baille (I, 86 ; I, 75).
Comme le chault, ou dedans Erymanthe (I, 87 ; I, 75).
De soingz mordentz et de soucis divers (I, 87 ; I, 76).
De ceste doulce et fielleuse pasture (I, 88 ; I, 76).[51]
Que laschement vous me trompez, mes yeux (I, 88 ; I, 77).[52]

En ma douleur, las, chetif je me plais (I, 89 ; I, 77).
Or que Juppin, espoint de sa semence (I, 90 ; I, 78).
Ayant par mort mon cuœur désallié (I, 393 ; I, 351).
Puissé-je avoir ceste fére aussi vive (I, 91 ; I, 79).[53]
Contre le Ciel mon cuœur estoit rebelle (I, 91 ; I, 79).
Voyci le bois que ma saincte Angelette (I, 92 ; I, 80).
Sainte Gastine, heureuse secretaire (I, 93 ; I, 80).
En ce pendant que tu frappes au but (I, 93 ; I, 81).[54]
Quel bien auray-je après avoir esté (I, 94 ; I, 81).
Puis que je n'ay, pour faire ma retraitte (I, 94 ; I, 82).
Ha, Belacueil, que ta douce parolle (I, 95 ; I, 82).
En escrimant un Demon m'elanca (I, 375 ; I, 83).
Tousjours des bois la cyme n'est chargée (I, 96 ; I, 83).
Je veus brusler, pour m'envoler aux Cieux (I, 96 ; I, 84).
Ce fol penser pour s'envoler plus haut(I, 97 ; I, 84).[55]
Or que le ciel, or que la terre est pleine (I, 97 ; I, 84).
Je ne suis point, Muses, accoustumé (I, 98 ; I, 85).
Ny les desdaingz d'une Nymphe si belle (I, 98 ; I, 85).
Dedans le lit où malsain je repose (I, 394 ; I, 86).[56]
traiz fichez dans le but de mon ame (I, 99 ; I, 86).
Las, force m'est qu'en bruslant je me taise (I, 99 ; I, 87).[57]
Tousjours l'erreur qui seduit les Menades (I, 104 ; I, 92).
Amour et Mars sont presque d'une sorte (I, 100 ; I, 87).
Jamais au cuœur ne sera que je n'aye (I, 100 ; I, 88).
Au cuœur d'un val où deux ombrages sont (I, 101 ; I, 88).[58]
Veufve maison des beaux yeux de ma dame (I, 394 ; I, 89).
Puis qu'aujourdhuy pour me donner confort (I, 102 ; I, 89).
Je m'assuroi qu'au changement des Cieux (I, 103 ; I, 90).

Seconde Aglaure, avienne que l'envie (I, 103 ; I, 90).[59]
En nul endroyt, comme a chanté Virgile (I, 104 ; I, 91).
Son chef est d'or, son front est un tableau (I, 104 ; I, 91).
Moins que devant m'agitoit le vouloyr (M.-L. VI, 357).
Bien que les champz, les fleuves et les lieux (I, 105 ; I, 92).
Il faisoyt chault, et le somme coulant (I, 106 ; I, 92).
Ces flotz jumeaulx de laict bien espoissi (I, 106 ; I, 93).

Quelle langueur ce beau front deshonore (I, 106 ; I, 93).
D'un Océan où le jour se limite (I, 107 ; I, 94).[60]
Au plus profond de ma poitrine morte (I, 108 ; I, 94).
Ren moy mon cuœur, ren moy mon cuœur, pillarde (I, 108 ; I,95).
Quand le grand œil dans les Jumeaux arrive (I, 109 ; I, 95).
Les vers d'Homere entreleus d'aventure (I, 110 ; I, 96).
Fauche, Garçon, d'une main pilleresse (I, 109 ; I, 96).[61]
Un sot Vulcan ma Cyprine faschoit (I, 111 ; I, 97).
Mon Dieu, quel dueil et quelles larmes sainctes (I, 112 ; I, 97).[62]
Le feu jumeau de ma dame brusloit (I, 112 ; I, 98).
Celuy qui fit le monde façonné (I, 113 ; I, 98).
Que Gastine ait tout le chef jaunissant (V, 318 ; II, 22).
Jeune Herculin, qui des le ventre saint (V, 318 ; II, 22).[63]
Comme on souloit si plus on ne me blasme (I, 114 ; I, 99).
Brave Aquilon, horreur de la Scythie (I, 114 ; I, 99).[64]
Sœur de Pâris, la fille au roy d'Asie (I, 115 ; I, 100).
L'or crespelu que d'autant plus j'honore (I, 115 ; I, 100).
Si blond, si beau comme est une toison (I, 117 ; I, 102).
D'une vapeur enclose sous la terre (I, 117 ; I, 102).
Si hors du cep où je suis arresté (I, 122 ; I, 108).
Veu la douleur qui doucement me lime (I, 123 ; I, 108).
J'alloy roullant ces larmes en mes yeux (I, 137 ; I, 124).
Las, je n'eusse jamais pensé (I, 81 ; I, 70).[65]
Petite Nymphe folastre (I, 377 ; I, 354).

Contenu du *Cinqiesme livre des Odes :*

Toute royauté qui dédaigne.

Quand les filles d'Achelois.
Ainsi que le ravy Prophete.
Qui renforcera ma voix ?
Bien heureuse et chaste Cendre.[66]
Et quelles louenges esgales (II, 295 ; II, 371).

Vierge, dont la vertu redore (II, 299 et VIII, 136 ; II, 375).
Errant par les champs de la Grâce (II, 68 ; II, 119).
Ceulx qui semoyent par sus le dôs (II, 332 ; II, 413).
Qui par gloyre et par mauvaistié (II, 335 ; II, 416).
Bien que le reply de Sarte (II, 338 ; II, 420).

Enfin venaient, à la suite, *les Bacchanales ou le Folastrissime Voyage d'Hercueil, près Paris, dedié à la joyeuse trouppe de ses compaignons, fait l'an 1549 :*

Amis, avant que l'Aurore (VI, 358 ; V, 213 et 464),

et le sonnet :

Va, livre, va, déboucle la barrière (I, xxx et V, 368 ; I, 1).[67]

1553 (vers mars). — Deuxième édition des *Quatre premiers livres des Odes*.[68] Elle contenait deux pièces nouvelles :

une *Fantasie à sa dame*,

Il estoit nuit, et le present des cieux (VI, 332 ; VI, 360),

et le sonnet *A elle mesme*.

Où print Amour ceste grandeur de gloire (VIII, 144 ; VI, 358).

1553 (vers avril). — Sonnet, parmi les pièces liminaires des *Amours* d'Olivier de Magny :[69]

Bien est vraiment le trait de ces beaux yeux.[70]

1553 (avril). — *Livret de Folastries, A Janot Parisien, plus quelques Epigrames grecz, et des Dithyrambes chantés au bouc de E. Jodelle poëte tragiq.*[71]

Folastries :

A qui donnai-je ces sornettes (VI, 341 ; II, 35).
Une Jeune pucelette (VI, 353 ; II, 46).
J'ai vescu deux mois, ou trois (VI, 389 ; VI, 339).
En cependant que la Jeunesse.[72]
Jaquet ayme autant sa Robine (VI, 391 ; VI, 341).
Au vieil temps que l'enfant de Rhée (VI, 394 ; VI, 344).
Enfant quartannier, combien (VI, 396 ; VI, 345).
Assez vrayment on ne revere (VI, 342 ; II, 36).
Un soir, le Jour de Sainct-Martin (VI, 397 ; VI, 347).

Dithyrambes :

Tout ravy d'esprit je forcene (Bl. VI, 377).[73]

Epigrammes :

Quel train de vie est-il bon que je suive (VI, 409 ; II, 57).
Du grand Turc je n'ay souci.[74]
Veux tu scavoir quelle voye (VI, 404 ; II, 55).
Aux creanciers ne devoir rien (VI, 404 ; II, 55).
L'homme une fois marié (VI, 405 ; VI, 350).
L'image de Thomas pourpense quelque chose (VI, 405 ; II, 55).
Si tu es viste au souper (VI, 410 ; II, 58).
Si nourrir grand barbe au menton (VI, 405 ; II, 56).
Tu penses estre veu plus sage (VI, 406 ; VI, 351).
Quelcun voulant à Rodes naviguer (VI, 406 ; VI, 351).

Aiant un petit cors vestu (VI, 412 ; II, 60).
O mere des flatteurs, Richesse (VI, 407 ; VI, 351).

Le pet qui ne peut sortir (VI, 407 ; VI, 352).
Aiant tel crochet de naseaux (Ibid ; Ibid.).
Quand il te plaist becher, Dimanche (VI, 411 ; II, 59).
Qui et d'où est Fouvrier ? du Mans. Son nom ? Le Conte (VI, 414 ; II, 56).
Trop plus que la misere est meilleure l'envie (VI, 414 ; VI, 352).

Sonnets :

Lance au bout d'or qui sais et poindre et oindre.
Je te salue, o vermeillette fante.[75]

1553 (mai). — Deuxième édition des *Amours*.[76] Elle contenait 220 sonnets, à savoir 181 sonnets de la première édition[77] et 39 nouveaux, que voici :

Pleut-il à dieu n'avoir jamais tâté (I, 389 ; I, 352).[78]
Contre mon gré l'atrait de tes beaus yeus (I, 24 ; I, 20).
Ha, Seigneur dieu, que de graces écloses (I, 24 ; I, 20).[79]
Je voudrois estre Ixion et Tantale (I, 26 ; I, 22).
Amour me tue, et si je ne veus dire (I, 27 ; I, 23).
Je veus mourir pour tes beautés, Maistresse (I, 27 ; I, 23).
Dame, depuis que la première fleche (I, 28 ; I, 24).
Ni de son chef le tresor crépelu (I, 28 ; I, 24).
Mon dieu, mon dieu, que ma maistresse est belle (I, 29 ; I, 24).[80]
Cent fois le jour, à part moi je repense (I, 29 ; I, 25).
Mile, vraiment, et mile voudroient bien (I, 30 ; I, 25).
Voiant les yeus de toi, Maîtresse elüe (I, 40 ; I, 32).
J'ai cent fois épreuvé les remedes d'Ovide (I, 389 ; VI, 3).
Ni les combats des amoureuses nuits (I, 44 ; I, 36).

A ton frère Paris tu sembles en beauté (I, 390 ; VI, 4).
Si je trepasse entre tes bras, Madame (I, 46 ; I, 38).
Avecques moi pleurer vous devriés bien (I, 55 ; I, 46).[81]

Tout me déplaît, mais rien ne m'est si gref (I, 55 ; I, 46).
Quand je vous voi, ou quand je pense en vous (I, 56 ; I, 47).
Morne de cors, et plus morne d'espris (I, 57 ; I, 48).
Las ! sans la voir, à toute heure je voi (I, 57 ; I, 48).[82]
Dans un sablon la semence j'épan (I, 58 ; I, 48).[83]
Devant les yeus, nuit et jour, me revient (I, 58 ; I, 49).
Plus mile fois que nul or terrien (I, 64 ; I, 54).[84]
Celle qui est de mes yeus adorée (I, 65 ; I, 54).[85]
Sur mes vintans, pur d'offence, et de vice (I, 65 ; I, 55).
Le Ciel ne veut, Dame, que je jouisse (I, 67 ; I, 56).
L'homme est vraiment ou de plomb, ou de bois (1, 116 ; I, 101).
Avec les fleurs et les boutons éclos (I, 116 ; I, lOl).
Je suis, je suis plus aise que les Dieus (I, 118 ; I, 103).[86]
Des Grecs marris *(sic)* l'industrieuse Helene (I, 118 ; I, 103).[87]
L'arc, contre qui des plus braves gendarmes (I, 119 ; I, 104).
Cet œil besson dont goulu je me pais (I, 119 ; I, 105).[88]
Depuis le jour que mal sain je soupire (I, 120 ; I, 105).
Telle qu'elle est dedans ma souvenance (I, 102 ; I, 103).[89]
Mon dieu, que j'aime à baiser les beaus yeus(I, 110 ; I, 104).[90]
Mets en obli, Dieu des herbes puissant (I, 122 ; I, 107).
Bien que ton trait, Amour, soit rigoureus (I, 122 ; I, 107).
De tes Erreurs l'erreur industrieuse (I, 424 ; VI, 33).

Aux deux chansons de 1552 s'ajoutait en 1553 celle-ci :

D'un gosier machelaurier (I, 130 ; I, 116).[91]

et le volume se terminait par ces quatre pièces :

Toujours ne tempeste enragée (II,278 ; II, 350).
Puis qu'Enyon d'une effroiable trope (VI, 170 ; V, 157).
Mon dieu, que malheureus nous sommes (II, 152 ; II, 202).
Mignonne, allon voir si la rose (II, 117 ; II, 168).

Toutes les pièces de ce recueil étaient commentées pour la première fois par Muret, sauf les quatre dernières, dont le commentaire me semble être de Ronsard lui-même.[92]

1553 (août). — Deuxième édition du *Cinqiesme livre des Odes*. *Ensemble la Harangue que fit Mgr le Duc de Guise aus soudars de Mez…*[93]

Aux 11 odes et aux Bacchanales de la première édition s'ajoutaient les pièces nouvelles que voici :

Sur un autel sacré je veus sacrer ton lôs (VIII, 145 ; VI, 358).
Non, Muret, non, ce n'est pas dujourdui (I, 127 ; I, 112).
Sur toute fleurette déclose (II, 342 ; II, 423).
Je veus, Muses aus beaus yeus (II, 343 ; II, 424).
Prenés mon cœur, dame, prenés mon cœur (I, 152 ; I, 136).
Si quelquefois le dueil et les grieves tristesses (VII, 202 ; V, 273).
Tandis qu'à tes edifices (VII, 261 ; VI, 240).
Encore Dieu, dit Arate, n'a pas (VI, 43 ; V, 34).

En tête du recueil, et à part, la Harangue du duc de Guise :

Quand ce brave Empereur qui se donne en songeant (VI, 28 ; V, 21).

1554 (novembre). — Le *Bocage*, qu'il ne faut pas confondre avec celui de 1550 et avec le *Bocage royal* de 1584.[94] Il contenait les pièces suivantes,

dont quelques unes déjà signalées plus haut :

Toutes les fleurs espanoüyes (M.-L. VI, 359).
Sus, luc doré, des Muses le partage.[95]
Il estoit nuit, et le present des cieus.[96]
En cependant que le pesteux Autonne (VI, 345 ; II, 39).
Pour m'estre dedans ton onde (M.-L. VI, 362).

Durant l'Esté que j'ahanne (Ibid.)
De ma brebis ecorchée (Ibid.)
Ecoute anfançon de Silene (VI, 410 ; II, 58).
Si de ma tramblante gaule (VI, 411 ; II, 59).
Si je puis ma jeunesse folle (M.-L. VI, 363).
Si tôt ma doucette Isabeau (II, 485 ; VI, 363).
Si d'un mort qui pourri repose (VII, 218 ; VI, 253).
Qu'oi-je dans ce tombeau resonner ? Une lyre (VII, 247 ; V, 316).
Dites bas de bonnes paroles (VII, 238 ; V, 307).
Les rochers Capharés, où l'embusche traitresse (VII, 267 ; VI, 247).[97]
Quelle est cette déesse empreinte en cet ivoire (VII, 218 ; V, 290).
Tandis que tu vivois, Mernable (VII, 260 ; V, 328).
Vous qui sans foi errés à l'aventure (VI, 178 ; V, 163).
Que sert aus hommes de suivir (M.-L. VI, 364).
Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere (I, 160 ; I, 143).
Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois (I, 160 ; I, 143).
Amour qui si long tans en peine m'as tenu (I, 161 ; I, 144).[98]
Je puisse donc mourir si encores j'arreste (I, 162 ; I, 144).[99]
Ah, que malheureus est celui-là qui s'empestre (I, 162 ; I, 145).[100]
Bien que ton œil me face une dure escarmouche (I, 212 ; I, 189).
Que ne sui je insensible, ou que n'est mon visage (I, 166 ; I, 148).
Morfée, s'il te plaist de me representer (I, 167 ; I, 148).[101]
Ecumiere Venus, roine en Cypre puissante (I, 168 ; I, 149).
Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune (I, 168 ; I, 149).
Le Jeu, la Grace, et les freres jumeaus (I, 124 ; I, 109).
Cesse tes pleurs, mon livre, il n'est pas ordonné (I, 231 ; I, 207).
Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie (I, 124 ; I, 110).
Je veus, mon cher Pascal, que tu n'ignores point (IV, 296 ; IV, 95).[102]

Gentil Rossignol passager (II, 420 ; VI, 81).
Sus, dépan. Charbonnier, de son croc ta musette (VI, 239 ; IV, 65).[103]
Nous t'estimons une Déesse (VI, 315 ; VI, 221).
Qui ne te chanteroit. Frélon (VI, 351 ; II, 44).
Puis que de moi tu as en don (VI, 322 ; VI, 226).
Corydon, verse sans fin (II, 391 ; VI, 55).
Pour boire dessus l'herbe tendre (II, 161 ; II, 212).
Jay l'esprit tout ennuyé (II, 162 ; II 213).
Je t'ai offencée, maistresse (VI, 401 ; VI, 365).
É mon Dieu que je te hai, Somme (II, 392 ; VI, 56).
É laisse moi dormir, Amour (II, 393 ; VI, 56).
Escoute, du Bellai, ou les Muses ont peur (II, 170 ; II, 225).
Si mes vers semblent doux, s'ils ont eu ce bon heur (IV, 349 ; II, 226).
La Nature a donné des cornes aus Toreaus (VI, 271 ; II, 227).
Nous vivons, mon Panjas, une vie sans vie (IV, 305 ; II, 228).
Qu'on me dresse un autel, que nonper on m'ameine (VI, 269 ; II, 216).[104]
Lors que ta mère estoit preste à gésir de toi (VI, 270 ; II, 217).
Du malheur de recevoir (II, 164 ; II, 214).

Quelques pièces déjà parues dans le *Bocage* de 1550 et dans les *Folastries* de 1553 terminaient le volume.

1554 (novembre). — Les *Meslanges*, dont tout le contenu était nouveau, sauf la moitié d'une odelette.[105]

Naguiere chanter je voulois (II, 273 ; II, 344).
Les uns chanteront le Fresne (VI, 181 ; V, 166).
Du jour que je fus amoureus (I, 131 ; I, 118).[106]
Au[s] faits d'Amour Diotime certaine (IV, 373 ; IV, 87).
Pein moi, Janet, pein moi je te suplie (I, 132 ; I, 119).
Tu me fais mourir de me dire (II, 289 ; II, 363).
Celui qui n'ayme est malheureux (II, 290 ; II, 364).
Jane, en te baisant tu me dis (II, 291 ; II, 365).

Ceus que la Muse aimera plus que moi (III, 402 ; III, 315).
Boy, vilain, c'est trop mangé (II, 351 ; II, 432).[107]
Nous ne tenons en nostre main (II, 352 ; II, 433).
Que sauroi-je mieus faire en ce tems de vandanges (V, 230 ; IV, 355)
Mon Choiseul, leve tes yeux (II, 353 ; II, 434).
Mon nepveu, suy la vertu (II, 355 ; II, 437).
Puis que tost je doi reposer (II, 356 ; II, 438).
Quand je veux en amours prendre mes passetems (II, 357 ; II, 439).
Si tost que tu sens ariver (II, 358 ; II, 440).
Ta seule vertu reprend (II, 359 ; II, 441).
La belle Venus un jour (II, 360 ; II, 441).
Quiconque a le premier des enfers deterré (VI, 39 ; V, 30).
Certes par efect je say (II, 440 ; II, 446).
Je veux aymer ardentement (VIII, 146 ; VI, 368).
Mon petit Bouquet, mon mignon (II, 475 ; VI, 125).
Ma maistresse que j'ayme mieux (II, 441 ; II, 447).
Ah fievreuse maladie (II, 442 ; II, 448).
Quand au temple nous serons (I, 74 ; I, 63).
D'où viens tu, douce Colombelle (II, 365 ; II, 450).
Celui qui boit, comme a chanté Nicandre (I, 396 ; VI, 6).
J'ai pour maistresse une etrange Gorgonne (I, 175 ; I, 156).
Que tu es, Ciceron, un affetté menteur (I, 438 ; VI, 369).
Foudroyé moy de grace ainsi que Capanée (I, 396 ; VI, 7).
Amour, tu semble au phalange qui point (I, 395 ; VI, 6).
En vous donnant ce pourtraict mien (II, 367 ; II, 452).
Le boyteus mari de Venus (II, 368 ; II, 453).
Tai toi, babillarde Arondelle (II, 486 ; VI, 369).
Te serai-je toujours redevable, Brinon (VI, 46 ; V, 37).
Du grand Turc je n'ay soucy (II, 276 ; II, 348).[108]
Lors que Bacus entre chés moy (II, 435 ; II, 349).
Toujours tu me prêches, Julien (VIII, 147 ; VI, 370).
Tu veux avecques ton bel art (Ibid. ; ibid.)
Venus est par cent mile noms (II, 437 ; II, 355).
T'oseroit bien quelque poëte (II, 438 ; II, 356).
Il me semble que la journée (I, 433 ; VI, 43).
J'avoi les yeux et le cœur (II, 283 ; II, 357).

Les Muses lierent un jour (II, 285 ; II, 360).
Pourtant si j'ay le chef plus blanc (II, 286 ; II, 360).

La terre les eaux va boivant (II, 286 ; II, 361).
Si tu me peux conter les fleurs (II, 439 ; VI, 93).
Plusieurs de leurs cors (*sic*) dénués (II, 287 ; II, 361).
Pourquoi corne une jeune Poutre (II, 288 ; II, 362).
Ah ! [si] l'or pouvoit alonger (II, 288 ; II, 363).
Pipé des ruses d'Amour (II, 475 ; VI, 126).

1555 (janvier). — Troisième édition des *Quatre premiers livres des Odes*. [109] Outre l'odelette *Mignonne allon voir*, qui avait paru en 1553 et prenait place au 1er livre des Odes, cette nouvelle édition présentait 21 pièces nouvelles, savoir :
la dédicace générale au roi Henri II :

Apres avoir ton tems sué sous le harnois (II, 19 ; II, 73).

une ode à Martial de Lomenie, placée à la fin du 2e livre :

Quand l'homme ingrat feroit tous les jours sacrifice (IV, 301 ; II, 229).

sept odes au roi, à la reine, à leurs enfants et à Diane de de Poitiers, placées en tête du 3e livre :

Comme on voit la navire atendre bien souvent (II, 172 ; II, 231).
Mere des Dieus ancienne (II, 177 ; II, 236).
Que pourroi-je, moi François (II, 181 ; II, 240).
Prince, tu portes le nom (II, 190 ; II, 250).
Tant seulement pour ceste fois (II, 197 ; II, 257).
Ma nourrice Calliope (II, 203 ; II, 263).
Quand je voudrois célébrer ton renom (II, 481 ; VI, 366).

et douze pièces disséminées dans le 4e livre :

Ecoute grand Roy des François (II, 240 ; II, 307).
Tu dois bien à ce coup, chetive Tragedie (VII, 240 ; V, 309).
Mais que me vaut d'entretenir (II, 258 ; II, 325).
Quand je suis vint ou trente mois (II, 259 ; II, 326).
Rose tant seulement ici (VII, 275 ; VI, 367).
La volupté, la gourmandise (VII, 259 ; V, 328).
Ma douce Jouvance est passée (II, 268 ; II, 338).

Pourquoi chetif laboureur (II, 269 ; II, 338).
Ce n'est pas toi, Strosse, qu'on doit (VII, 202 ; V, 272).
Les espics sont à Cerés (II, 270 ; II, 339).
Le petit enfant Amour (II, 270 ; II, 340).
Chaste troupe Pierienne (II, 272 ; II, 343

1555 (mars). — Deuxième édition des *Meslanges*.[110] Outre sept épigrammes des *Folastries* parues en 1553, cette édition présentait deux pièces nouvelles, la première comme dédicace et la seconde comme épilogue :

Auparavant j'avoy, Brinon (VIII, 145 ; VI, 370).
La mort m'a clos dans ce tumbeau (VII, 272 ; VI, 252).

1555 (vers août). — La *Continuation des Amours*.[111] Ce recueil contenait 90 pièces nouvelles. D'abord 70 sonnets :

Thiard, chacun disoit à mon commencement (I, 147 ; I, 131).[112]
Jodelle, l'autre jour l'enfant de Cytherée (I, 150 ; I, 134).
Ce pendant que tu vois le superbe rivage (I, 151 ; I, 135).
Peletier mon ami, le tems leger s'enfuit (I, 153 ; I, 137).[113]
Aurat, apres ta mort la terre n'est pas digne (I, 156 ; I, 140).[114]
É, n'esse, mon Pasquier, é n'esse pas grand cas (I, 157 ; I, 140).
Marie, qui voudroit vostre beau nom tourner (I, 157 ; I, 141).
Marie, vous passez en taille, et en visage (I, 398 ; VI, 9).
Marie, à tous les coups vous me venez reprendre (I, 158 ;. I, 141).[115]

Marie, vous avés la joüe aussi vermeille (I, 148 ; I, 132).
Je ne suis seulement amoureus de Marie (I, 398 ; VI, 8).
Amour estant marri, qu'il avoit ses sagettes (I, 158 ; I, 142).
Je veuls me souvenant de ma gentille Amie (I, 159 ; I, 142).
Que me servent mes vers et les sons de ma lyre (I, 385 ; I, 367).
Ma plume, sinon vous, ne sçait autre suget (I, 159 ; I, 143).
Vous ne le voulez pas ? et bien, j'en suis content (I, 397 ; VI, 8).
Le vintiéme d'Avril couché sur l'herbelette (I, 151 ; I, 135).

Bien que vous surpassiés en grace et en richesse (I, 399 ; VI, 10).
Mais respons, meschant Loir, me rens tu ce loier (V, 359 ; II, 31).[116]
Amour, tu me fis voir, pour trois grandes merveilles (I, 381 ; I, 358).
Mon ami puisse aimer une femme de ville (I, 399 ; VI, 10).
Je croi que je mouroi' si ce n'estoit la Muse (I, 400 ; VI, 10).
Mignonne, levés vous, vous estes paresseuse (I, 164 ; I, 147).[117]
Bayf, il semble à voir tes rymes langoreuses (I, 400 ; VI, 11).
Je ne suis variable, et si ne veus aprendre (I, 165 ; I, 147).
C'est grand cas que d'aimer ! Si je suis une année (I, 165 ; I, 147).[118]
É que me sert, Paschal, ceste belle verdure (I, 401 ; VI, 11).[119]
Je ne saurois aimer autre que vous (I, 405 ; VI, 16).
Pour aimer trop une fiere beauté (I, 406 ; VI, 16).
É que je porte et de hayne et d'envie (I, 198 ; I, 175).
Dites, maitresse ! et que vous ai-je fait (I, 406 ; VI, 17).
Chacun qui voit ma couleur triste et noire (I, 199 ; I, 176).
Plus que jamais je veus aimer, Maitresse (I, 407 ; VI, 17).
Quand ma maîtresse au monde print naissance (I, 41 ; I, 33).
Je vous envoye un bouquet de ma main (I, 397 ; VI, 7).
Gentil barbier, enfant de Podalyre (I, 407 ; VI, 18).
J'aurai tousjours en une hayne extrême (VIII, 142 ; VI, 374).
É, Dieu du ciel, je n'eusse pas pensé (I, 408 ; VI, 18).
Ha, petit chien, que tu serois heureus (I, 45 ; I, 37).[120]
D'une belle Marie en une autre Marie (I, 408 ; VI, 18).
Quand je serois un Turc, un Arabe, ou un Scythe (I, 409 ; VI, 19).
Dame, je ne vous puis ofrir à mon depart (I, 409 ; VI, 19).
Rossignol mon mignon, qui dans cette saulaye (I, 410 ; VI, 20).
Si vous pensés que Mai, et sa belle verdure (I, 200 ; I, 178).[121]

J’ay cent fois desiré et cent encores d’estre (I, 201 ; I, 178).[122]
Pour ce que tu sçais bien que je t’aime trop mieus (I, 410 ; VI, 20).

Quand je vous dis Adieu, Dame, mon seul apuy (I, 410 ; VI, 20).
Tu as beau, Jupiter, l’air de flammes dissouldre (I, 201 ; I, 179).
Donques pour trop aimer il fault que je trépasse (I, 411 ; VI, 21).
Veus-tu sçavoir, Brués, en quel estat je suis (I, 202 ; I, 179).
Ne me di plus, Imbert, que je chante d’Amour (I, 412 ; VI, 22).
Quiconque voudra suivre Amour ainsi que moi (I, 202 ; I, 180).
J’avois cent fois juré de jamais ne revoir (I, 203 ; I, 180).
Ne me sui point, Belleau, allant à la maison (I, 203 ; I, 180).
Si j’avois un hayneus qui me voulust la mort (I, 205 ; 1, 182).[123]
Amour se vint cacher dans les yeus de Cassandre (I, 206 ; I, 183).[124]
Dame, je meurs pour vous, je meurs pour vous, madame (I, 412 ; VI, 22).
Il ne sera jamais, soit que je vive en terre (I, 413 ; VI, 23).
J’aurai tousjours au cœur attachés les rameaux (I, 206 ; I, 183).[125]
Je mourois déplaisir voyant par ces bocages (I, 216 ; I, 192).
A pas mornes et lents seulet je me promene (I, 414 ; VI, 24).
Pourtant si ta maitresse est un petit putain (VIII, 142 ; VI, 373).
Amour voyant du Ciel un pescheur sur la mer (I, 213 ; I, 189).
Calliste mon amy, je crois que je me meurs (I, 211 ; I, 187).[126]
Je veus lire en trois jours l’Iliade d’Homere (I, 413 ; VI, 23).
J’ai l’ame pour un lit de regrets si touchée (I, 210 ; I, 185).
Douce, belle, gentille et bien fleurante Rose (I, 152 ; I, 136).[127]
Que dis-tu, que fais-tu, pensive Tourterelle (I, 211 ; I, 187).
Le sang fut bien maudit de ceste horrible face (I, 45 ; I, 37).
Marie, tout ainsi que vous m’avés tourné (I, 208 ; I, 185).

Les 20 autres nouveautés du recueil venaient ensuite (7 odes et 13 épigrammes) :

Verson ces Roses prés ce vin (II, 291 ; II, 366).
L’un dit la prise des murailles (II, 487 ; VI, 378).
Celui qui veut sçavoir (VIII, 143 ; VI, 374).

Chere Vesper, lumiere dorée (II, 274 ; II, 345).
Je suis homme né pour mourir (II, 385 ; II, 368).
Belleau, s'il est loisible aus nouveaus d'inventer (II, 293 ; II, 368).
Cinq jours sont ja passés, Denizot mon amy (IV, 261 ; II, 369).
Pasteur il ne faut que tu viennes (VI, 402 ; II, 53).[128]
Je n'ay de vache la figure (VI, 402 ; ibid.).
Je suis la vache de Myron (VI, 402 ; ibid.).
Pourquoy, Myron, m'as tu fait stable (VI, 403 ; ibid.).
Si un veau m'avise, il crira (VI, 403 ; ibid.).
Bien que sur ce pilier je sois (VI, 403 ; II, 54).
Un Tan en voyant la figure (VI, 403 ; ibid.).
Icy Myron me tient serrée (VI, 403 ; ibid.).
Veau, pourquoi viens tu seulet (VI, 403 ; ibid.).
Pourquoi esse que tu m'enserres (VI, 403 ; ibid.).
Pourveu qu'on ne mette la main (VI, 404 ; ibid.).
Un pasteur m'avoit oubliée.[129]
Si Myron mes pieds ne detache (VI, 404 ; II, 55).

Le volume se terminait par quatre « gayetez » déjà parues dans les *Folastries* de 1553, et quelques pièces d'amis dédiées à Ronsard (l'Heure, la Cerise, l'Escargot de R. Belleau ; le Ciron de G. Aubert).

1555 (2e moitié). — Les *Hymnes*.[130] Ce recueil contenait les 15 pièces suivantes :

Mon Odet, mon Prelat, mon seigneur, mon confort (VI, 275 ; VI, 185).
Muses, quand nous voudrons les loüenges chanter (V, 64 ; IV, 185).[131]
Un plus sçavant que moy, et plus chery des Cieux (V, 106 ; IV, 203).
Je veux, mon Mecenas, te bastir à l'exemple (VI, 301 ; VI, 205).

Si quelquefois Cleio m'a decouvert (V, 157 ; IV, 261).[132]
J'ay pour jamais, par serment, faict un vœu (V, 289 ; VI, 153).
Quand de jour et de nuict je repense à par moy (V, 122 ; IV, 218).[133]
Morel, qui dans le cœur divinement possedes (V, 138 ; IV, 248).[134]
C'est trop long temps, Mellin, demeuré sur la terre (V, 276 ; VI, 138).

On ne scauroit, Paschal, desormais inventer (V, 239 ; IV, 364).[135]
Je ferois un grand tort à mes vers et à moy (V, 213 ; IV, 336).
Est-il pas temps desormais de chanter (V, 168 ; IV, 268).
Avant que l'homme soit en ce bas monde né (VI, 308 ; VI, 213).
Ou soit que la Fortune, ou soit que le chemin (VII, 225 ; V, 296).[136]
Cy gist, qui le croira ? une morte fontaine (VII, 221 ; V, 292).[137]

1556 (après août). — Le *Deuxième livre des Hymnes*.[138] Il contenait les 5 pièces suivantes :

Remply d'un feu divin qui m'a l'ame eschaufée (V, 13 ; IV, 159).[139]
Je veux donner cet Hymne aux enfans de Borée (V, 19 ; IV, 164).
Je veux (mon Chastillon) imiter le tonnerre (V, 42 ; IV, 277).[140]
Quand un Prince en grandeur passeroit tous les Dieux (VI, 276 ; VI, 186).

Non, je ne me deuls pas qu'une telle abondance (VI, 201 ; V, 184).[141]

1556 (2e moitié). — La *Nouvelle Continuation des Amours*.[142]
Ce recueil contenait les 61 pièces suivantes :

Quand le fameus Jason et la fleur de la Grece (VI, 229 ; V,209).
Au bœuf qui tout le jour a trainé la charüe (VIII, 140 ; VI, 371).
Quand j'estois libre ains que l'amour cruelle (I, 214 ; I, 190).
Petite pucelle Angevine (I, 148 ; I, 133).
Amour, dy moy de grace (ainsi des bas humains (I, 175 ; I, 155).
Bel Aubespin verdissant (II, 275 ; II, 347).
Mais voyez, mon cher esmoi (I, 180 ; I, 160).[143]
Pourquoy tournez vous vos yeus (I, 429 ; VI, 39).
Bon jour mon cueur, bon jour ma doulce vie (I, 169 ; I, 150).
Belle et jeune fleur de quinze ans (I, 169 ; I, 150).
Le printems n'a point tant de fleurs (I, 172 ; I, 153).
Demandes tu, douce ennemie (I, 172 ; I, 153).[144]
Veu que tu es plus blanche que le lis (I, 198 ; I, 176).
O toy qui n'es de rien en ton cœur amoureuse (I, 401 ; VI, 12).

S’il y a quelque fille en toute une contrée (I, 174 ; I, 155).
Hé que voulés vous dire, estes vous si cruelle (I, 171 ; I, 152).[145]
J’aime la fleur de mars, j’aime la belle Rose (I, 173 ; I, 154).
Autre (j’en jure Amour) ne se sçauroit vanter (I, 402 ; VI, 12).
Amour (comme l’on dit) ne nait d’oisiveté (I, 171 ; 1, 152).[146]
Les villes et les bourgs me sont si odieus (I, 170 ; I, 151).
Las ! pour vous trop aimer je ne vous puis aimer (I, 402 ; VI, 13).

Un enfant dedans un bocage (I, 434 ; VI, 45).
Quand je te veus raconter mes douleurs (I, 190 ; I, 177).
Il m’advint hyer de jurer (I, 207 ; I, 184).[147]
Je suis tellement langoureus (I, 200 ; I, 177).[148]
Je te hay bien (croy moy) maitresse (I, 441 ; VI, 9).
Si le ciel est ton pays et ton pere (I, 164 ; I, 146).
Si tôt que tu as beu quelque peu de rosée (I, 176 ; I, 156).[149]
J’ay cent mile tormentz, et n’en voudrois moins d’un (I, 179 ; I, 159).
Mars fut vôtre parrain quand naquistes, Marie (I, 174 ; I, 154),
Belle, gentille, honneste, humble, et douce Marie (I, 176 ; I, 157).
Mes soupirs, mes amis, vous m’estes agreables (I, 178 ; I, 158).
Comment au departir l’adieu pourroy je dire (I, 177 ; I, 157).
Quand je vous voy, ma gentille maitresse (I, 178 ; I, 158).[150]
Si quelque amoureus passe en Anjou par Bourgueil (I, 179 ; I, 159).
Ma maitresse est toute angelette (I, 163 ; I, 145).
Je ne veus plus que chanter de tristesse (I, 153 ; I, 137).[151]
Celui qui est mort aujourdhui.(II, 236 ; II, 302).
Quand je dors je ne sens rien (II, 237 ; II, 304).
Comme la cire peu à peu (I, 204 ; I, 181).
Hier au soir que je pris maugré toy (I, 212 ; I, 188).
Plus tu cognois que je brusle pour toy (I, 411 ; VI, 21).
Hé Dieu, que je porte d’envie (VI, 348 ; II, 41).[152]
Te tairas tu, Gay babillard (VIII, 143 ; VI, 375).
Dieu vous gard, messagers fidelles (II, 274 ; II, 346).
Serai-je seul vivant en France de vôtre âge (V, 330 ; VI, 263).
Si désormais le peuple en plaisir delectable (V, 329 ; II, 13).
L’an est passé, et ja l’autre commence (V, 330 ; VI, 379).

Croissez, enfant du Roy le plus grand de l'Europe (V, 309 ; II, 12).
Roy, qui les autres Rois surmontés de courage (V, 302 ; VI, 261).
Ni du Roy, ni de vous, ni de mon cher Mecene (V, 317 ; VI, 261).
Delos ne reçoit point d'un si joyeus visage (V, 326 ; II, 11).[153]
Mais d'où vient cela, mon Odet (II, 238 ; II, 305).
O belle et plus que belle et agreable Aurore (II, 481 ; VI, 384).
Pour avoir trop aimé votre bande inéquale (II, 483 ; VI, 382).
O ma belle maitresse, à tout le moins prenés (I, 402 ; VI, 13).
Penses tu, mon Aubert, que l'empire de France (VIII, 139 ; VI, 373).
Tu es un trop sec biberon (II, 169 ; II, 224).
Je suis un demidieu quand assis vis à vis (I, 210 ; I, 186).
Si Je t'assaus. Amour, Dieu qui m'es trop cognu (I, 209 ; I, 185).
Mon fis, si tu sçavois que lon dira de toy (I, 141 ; I, 125).[154]

1558 (fin juillet). — *Exhortation au camp du Roy pour bien combattre*[155] :

L'heure que vous avez si longtemps attendue (VI, 205 ; V, 188).

1558 (septembre). — *Exhortation pour la paix*[156] :

Non, ne combattez pas, vivez en amitié (VI, 209 ; V, 192).

1559 (premier tiers). — *Chant de liesse*[157] :

Je ne serois digne d'avoir esté (VI, 292 ; VI, 196).

1559 (premier tiers). — *Chant pastoral sur les Nopces de Mgr Charles duc de Lorraine et de Madame Claude*[158] :

Un pasteur Angevin et l'autre Vendômois (IV, 54 ; III, 403).

1559 (premier tiers). — *Hymne de tres illustre prince Charles, Cardinal de Lorraine*[159] :

J'aurois esté conceu des flots de la marine (V, 83 ; IV, 228).

1559 (premier tiers). — *La Paix, au Roy*[160], plaquette contenant trois pièces :

Sire, quiconque soit qui fera vostre histoire (VI, 216 ; V, 199).
On ne doit appeler pendant qu'il vit icy (VI, 224 ; V, 206).
Bien que les traits d'amour qui blessent la jeunesse (IV, 206 ; VI, 376).

1559 (après juillet). — *Discours à Mgr le duc de Savoie, Chant pastoral à Mad. Marguerite Duchesse de Savoie, plus XXIV Inscriptions en faveur de quelques grands seigneurs, lesquelles devoient servir en la comédie qu'on esperoit représenter en la maison de Guise par le commandement de Mgr le Cardinal de Lorraine*[161] :

Vous Empereurs, vous Princes, et vous Rois (III, 338 ; III, 259).
J'estois fasché de tant suivre les Rois (IV, 71 ; III, 418).[162]

Grand Jupiter habite si tu veus (IV, 195 ; VI, 178).
Pour un Croissant il te faut un Soleil (ibid. ; VI, 179).
Espoir et crainte est la seule misere (ibid. ; ibid.).
O l'heritier des vertus de Jason (ibid. ; ibid.).
Plus que Rhea nostre reine est feconde (IV, 196 ; ibid.).
Comme un beau Lys, est en fleur la jeunesse (ibid. ; VI, 180).
On ne voit point qu'un fort lion ne face (ibid. ; ibid.).
Tel fut Achille après que l'Itaquois (ibid. ; VI, 435).
Ainsi qu'on voit demi-blanche ou vermeille (IV, 197 ; ibid.).
Moins belle fut ceste Venus divine (ibid. ; ibid.).
Alcide acquit louange non petite (ibid. ; VI, 181).
Ceste vertu des yeux de la Gorgonne (ibid ; ibid.).
La Marguerite est la Pallas nouvelle (ibid. ; ibid.).
La grand Minerve et la Pallas de France (IV, 198 ; ibid.).

Achille estoit ainsi que toy formé (ibid ; VI, 182).
Ainsi qu'on voit dedans la Poussiniere (ibid. ; ibid.).
La belle Paix abandonna les Cieux (ibid. ; ibid.).
Venus la saincte en ses graces habite (ibid. ; ibid.).
Pareil plaisir la mère Phrygienne (IV, 199 ; VI, 183).
Je suis en doute, o guerrière Camille (ibid. ; ibid.).
Allez Lauriers environner les testes (ibid. ; ibid.).
L'un des Jumeaux au Ciel bien souvent erre (ibid. ; ibid.).
Des morions l'abeille soit compaigne (ibid. ; VI, 184).
Vien Hymenée, et d'un estroit lien (IV, 200 ; ibid.).

1559 (après juillet). — *Suyte de l'Hymne de tres illustre prince Charles, Cardinal de Lorraine*[163] plaquette contenant d'abord un sonnet à la Reine mère :

Depuis la mort du bon Prince mon maistre (V, 313 ; II, 21) ;

puis la suite de l'hymne annoncée au titre :

Quand j'achevay de te chanter ton hymne (V, 270 ; VI, 135).

1559. — *Le Second livre des Meslanges*, signalé par Blanchemain dans son tome VIII, pp. 81 et 147, nous est inconnu[164]. Relevons pourtant la pièce nouvelle qu'il contenait d'après Blanchemain :

Monseigneur, je vous donne en ceste carte icy (VIII, 147 ; VI, 375).

1560. — *Préface de P. de Ronsard au Roy François II :* « Sire, tout ainsi que la pierre de touche… (Bl. VII, 337 ; M.-L., VI, 463)[165]

1560 (décembre). — Première édition collective des *Œuvres de P. de Ronsard*, en 4 tomes[166]. Voici les pièces nouvelles que Ronsard y insérait[167] :

Au premier volume (Les *Amours*, en deux livres) :

Mon des Autelz, qui avez des enfance (I, 377 ; I, 117).
Je suis amoureux en deux lieux (I, 441 ; VI, 378).
Cherche, Cassandre, un poëte nouveau (IV, 372 ; I, 367).[168]
Docte Buttet, qui as montré la voye (I, 147 ; I, 132).

L'Huillier, à qui Phoebus, comme au seul de nostre age (I, 182 ; I, 414).[169]
C'estoit en la saison que l'amoureuse Flore (ibid ; I, 161).
L'an se rajeunissoit en sa verde jouvence (I, 403 ; VI, 14).
Sinope, de mon cœur vous emportez la clef (I, 193 ; I, 171).[170]
Avant vostre partir je vous fais un présent (I, 403 ; VI, 14).
Ma Sinope, mon cœur, ma vie et ma lumiere (I, 404 ; VI, 14).
D'un sang froid, noir, et lent, je sens glacer mon cœur (ibid ; VI, 15).
Quand je suis tout baissé sur vostre belle face (I, 194 ; I, 171).[171]
Je reçoy plus de bien à regarder vos yeus (ibid ; I, 172).[172]
Si j'estois Jupiter, Sinope, vous seriez (ibid ; I, 172).
Sinope, que je sers en trop cruel destin (I, 195 ; I, 173).
Sinope, baisez-moi : non, ne me baisez pas (ibid ; I, 173).[173]
Comme d'un ennemi je veux en toute place (I, 196 ; I, 174).
Astres qui dans le ciel rouëz vostre voiage (I, 197 ; I, 174).
Vos yeus estoient blessez d'une humeur enflammée (ibid ; I, 175).[174]
C'est trop aimé, pauvre Ronsard, delaisse (I, 405 ; VI, 15).
A Phœbus, mon Grevin, tu es du tout semblable (I, 208 ; I, 184).[175]
Marie à celle fin que le siecle advenir (I, 228 ; I, 203).[176]

Au deuxième volume (les *Odes*, en cinq livres) :

Si j'ayme depuis naguere (II, 166 ; II, 221).
Ni la fleur qui porte le nom (II, 167 ; II, 223).
Donc, Belleau, tu portes envie (II, 425 ; II, 299).[177]
Gaspard, qui loin de Pégase (II, 233 ; II, 300).[178]
Hardi celuy qui le premier (II, 361 ; II, 443).

Au troisième volume (titre général : les *Poëmes*, répartis en cinq livres) :

Contre le mal d'amour qui tous les maux excede (IV, 104 ; III, 450).
Qui faict honneur aux Rovs il fait honneur à Dieu (VI, 150 ; V, 138).
De fortune Bellot et Perrot, desous l'ombre (IV, 81 ; III, 427).
Nous ne sommes pas nés de la dure semence (VI, 234 ; V, 228).[179]
Quiconque peut oster une jeune pucelle (IV, 280 ; IV, 71).
Mon l'Huillier, tous les ars qu'on apprend en jeunesse (III, 398 ; III, 312).[180]
Qui veult scavoir Amour et sa nature (I, 216 ; I, 192).
Or' que l'hyver roidist la glace espesse (I, 218 ; I, 194).
Quenoille, de Pallas la compagne et l'amye (I, 219 ; I, 195).
Puisque Dieu ne ma faict pour supporter les armes (VI, 188 ; V, 174).
L'homme ne peut scavoir de qui parfaictement (VI, 193 ; V, 179).
Monseigneur, c'est à vous à qui je me veux pleindre (VI, 156 ; V, 144).
Tout ce qui est en ce grand univers (VII, 222 ; V, 293).
Icy reposent enclos (VII, 270 ; VI, 251).
Bonté, vertu, honneur, et courtoysie (VII, 271 ; VI, 251).
Icy les os reposent d'une Dame (VII, 271 ; VI, 252).
Si j'estois à renaistre au ventre de ma mere (IV, 291 ; IV, 91).
Bertaut le pescheur s'est noyé (VI, 408 ; II, 56).
Ja la lune s'est couchée (VI, 408 ; II, 56).
Quelle est cette Déesse, à dent toute couchée (VI, 408 ; II, 57).[181]
Je ne puis estimer un régent estre sage (VI, 416 ; VI, 236)
Quand Ulysse pendoit à l'abandon des flots (VI, 409 ; II, 57).
Tu veux qu'à tous coups d'un valet (VI, 417 ; VI, 237).
Masures, tu m'as veu bien que la France à l'heure (V, 351 ; II, 20).[182]

Quand entre les Cesars j'aperçoy ton image (V, 302 ; II, 7).
De vous donner le Ciel pour vos estreines, Sire (V, 301 ; VI, 259).
François, qui prens ton nom de François ton grand père (V, 303 ; II, 8).
L'Angleterre, et l'Escosse, et la Françoise terre (V, 304 ; VI,260).
Comme une belle Nymfe à la rive amusée (V, 316 ; VI, 260).
Le monde ne va pas, comme dict Epicure (V, 326 ; II, 10).
Prelat, bien que nostre âge aille tout de travers (V, 327 ; II, 11).

Nul homme n'est heureux sinon apres la mort (V, 328 ; VI, 262).
Tout ainsi que la Lune en s'aprochant aupres (V, 331 ; VI, 379).
Entre les durs combats, les assaults et les armes (V,335 ; II, 16).
La nature est marâtre à quelques uns, Du Thier (V, 337 ; VI, 263).
On dit qu'avec les loups (Bourdin) il faut urler (V, 343 ; VI, 380).
Il vauldroit beaucoup mieux manger en sa maison (V, 336 ; II, 16).
D'Avanson, quand je voy ta barbe et ton visage (V, 335 ; II, 17).
Depescher presque seul les affaires de France (V, 337 ; II, 17).
Qu'on ne me vante plus d'Ulysse le voyage (I, 423 ; VI, 33).
Ha, mauditte nature ! hé pourquoy m'as-tu fait (V, 362 ; VI, 380).
Icy j'appen la despouille ancienne (V, 349 ; II, 18).
Ja mon ardeur s'estoit reduitte en cendre (V, 350 ; II, 18).[183]
Si du nom d'Ulyssés l'Odyssée est nommée (V, 350 ; II, 19).
Si je pouvois, Magny, acquerir par la grace (I, 425 ; VI, 34).
Tu ne debvois, Jodelle, en autre ville naistre (V, 352 ; II, 20).
Vous avez, Ergasto, honny de vostre maistre (I, 425 ; VI, 35).
De Phœbus et des Roys Juppiter est le pere (V, 359 ; II, 21).
Tout ce qui est enclos soubz la voulte des cieux (VI, 232 ; V, 226).
Monseigneur, je n'ay plus cette ardeur de jeunesse (I, 426 ; VI, 35).
C'estoit au poinct du jour, quand les plumes du Somme (III, 410 ; III, 335).
Des Autelz, que la loy, et que la rethoricque (VII, 39 ; V, 355).[184]
Comme celuy qui voit du haut d'une fenestre (VII, 49 ; V, 362).

Dans le quatrième tome (les *Hymnes* en deux livres), aucune pièce nouvelle[185].

1561 (vers août). — *Elegie sur le despart de la Royne Marie…* :

Comme un beau pré despouillé de ses fleurs (VI, 24 ; V, 17).[186]

1561. — *Discours à J. Grevin*, paru en tête de son *Théâtre* :[187]

Grevin, en tous mestiers on peut estre parfait (VI, 311 ; VI, 216).[188]

1562. — Sonnet *A Sœur Anne de Marquets*, paru en tête des *Sonnets, prieres et devises en forme de pasquins pour l'Assemblée de MM. les Prelats et Docteurs tenue à Poissy en 1561*[189] :

Quelle nouvelle fleur apparoist à nos yeux ? (V, 334 ; VI, 409).

1562. — *Sonnet de P. de Ronsard Vandomois au Lecteur* :

Ainsi qu'on voit ondoyer à l'escart.[190]

1562. — *Institution pour l'adolescence du Roy treschrestien Charles IX^e^ de ce nom*[191] :

Sire, ce n'est pas tout que d'estre roy de France (VII, 33 ; V, 349).

1562 (vers le 1^er^ juin). — *Discours des Miseres de ce Temps, à la Royne Mere du Roy*[192] :

Si depuis que le monde a pris commencement (VII, 9 ; V, 329).

1562 (vers le 1^er^ octobre). — *Continuation du Discours des Miseres de ce Temps à la Royne*[193] :

Madame, je serois ou du plomb ou du bois (VII, 17 ; V, 336).

1562 (vers le 1^er^ décembre. — *Remonstrance au peuple de France*[194] :

O ciel, ô mer, ô terre, ô Dieu pere commun (VII, 54 ; V, 366).

1563 (avril). — *Responce aux injures et calomnies de je ne sçay quels predicans et ministres de Geneve sur son Discours et Continuation des miseres de ce temps*[195] :

Cette plaquette contenait : 1° une *Epistre* en prose commençant par : « Cinq semaines après la mort de feu Mgr le Duc de Guyse… » (VII, 84 ; V, 394).

2° Un quatrain contre « frere Zamariel predicant et ministre de Genève » :

Ton erreur, ta fureur, ton orgueil et ton fard (VII, 87 ; V, 397).

3° *La Responce aux injures*, discours de 1164 vers :

Misérable moqueur, qui n'avois point de voix (VII, 95 ; V, 397).[196]

4° Un court morceau en prose adressé *Aux bons et fidelles medecins predicans*… (VII, 133 ; V, 479).

5" Une ordonnance en latin : « Recipe radicum… », suivie de trois pièces de vers latins, dont une de Ronsard (VII, 133 à 136 ; V, 480 à 482).

1563. — *La Promesse, à la Royne*[197] :

C'estoit au poinct du jour que les songes certains (VI, 246 ; IV, 117).

1563 (octobre). — Les *Trois livres du Recueil des Nouvelles Poësies*, « lesquelles n'ont encore esté par cy devant imprimées ».[198]

Contenu du *Premier livre* :

1° Une *Epistre au lecteur* « par laquelle succinctement l'autheur respond à ses calomniateurs » : Je m'asseure, lecteur, que tu trouveras estrange… (VII, 136 ; VI, 436).

2° Un sonnet *A Ysabeau de la Tour, Damoiselle de Limeuil :*

Quand on ne peult sur le chef d'une Image (V, 333 ; VI, 381).[199]

Contenu du *Second livre* (dédié à H. Lhuillier, Sgr de Maisonfleur) :

Quand Apollon auroit fait un ouvrage (I, 427 ; VI, 37).[200]
Je chante Roberlet, la saison du Printemps (V, 177 ; IV, 299).
Couché dessous l'ombrage auprès d'une fontaine (V, 181 ; IV, 303).
Le jour que je fu né, Apollon qui preside (V, 188 ; IV, 310).
Je ne veux couronner mes cheveux ny mon front (V, 201 ; IV, 324).[201]
Celui devoit mourir de l'esclat d'un tonnerre (IV, 258 ; IV, 45.)

Paissez, douce brebis, paissez cette herbe tendre (IV, 45 ; III, 394).
Fictes, qui n'es point feint aux enfans de la Muse (IV, 239 ; IV, 26).
Je chante ici, de Bray, les antiques faits d'armes (III, 425 ; IV, 77).
Douce maitresse, touche (I, 225 ; I, 201).
Deux freres pastoureaux qui avoient pris naissance (IV, 92 ; III, 438).
Quand ce beau printemps Je voy (I, 220 ; I, 196).
Royne, qui de vertus passes Artemisie (III, 369 ; III, 287).
Lhuillier, si nous perdons cette belle princesse (VI, 21 ; V, 15).
Comme un beau pré dépouillé de ses fleurs (VI, 24 ; V, 17).[202]
Si le Ciel qui la foi des amans favorise (IV, 255 ; IV, 43).
En imitant des grands Roys l'excellence (IV, 194 ; VI, 177).
Pallas est souvent d'Homere (II, 206 ; II, 71).
Douce maitresse à qui j'ai dedié (IV, 367 ; IV, 49).[203]
De vous, et de fortune, et de moy je me deuls (IV, 263 ; IV,51).[204]
J'avoy tousjours et craint et voulu tout ensemble (IV, 268 ; IV, 55).[205]
Bien que l'obéissance et l'amour que je doy (IV, 274 ; IV, 60).
Ou soit que les marets de l'Egypte feconde (III, 389 ; III, 304).

Contenu du *Troisième livre* (dédié à M. de Castelnau, Sgr de Mauvissiere) :

Je n'aime point ces noms ambitieux (V, 347 ; VI, 265).
L'autre jour que j'estois assis aupres de vous (IV, 220 ; IV, 8).[206]
Oyant un jour redoubler mes soupirs (IV, 379 ; IV, 98).
Genevre, je te prie, escoute par pitié (IV, 224 ; IV, 12).
Le jour que vostre voile aux vagues se courba (VI, 10 ; V, 4).

Ce me sera plaisir, Genevre, de L'escrire (IV, 250 ; IV, 37).
Le jeune Hercule au berceau combattit (V, 304 ; II, 24).[207]

Rien du haut ciel le destin ne propose (V, 316 ; II, 8).
Si Dieu, Madame, ostoit hors de ce monde (V, 314 ; VI, 381).
Par une Royne où sont toutes les graces (VII, 169 ; V, 239).
Je suis la nef, vous estes mon pilote (I, 423 ; VI, 32).
Esse le ciel qui nous trompe, Bourdin (V, 343 ; II, 15).
A moy qui ay conduit en France tant d'armées (VII, 193 ; V, 263).
Je meurs, Paschal, quand je la voy si belle (I, 48 ; I, 39).

1565. — *Le Procès. A Tresillustre Prince Charles, Cardinal de Lorraine*[208] :

Jay procès, Monseigneur, contre vostre Grandeur (III, 349 ; III, 268).

1565. — *Les Nues ou Nouvelles, à la Royne*[209] :

Quand le Soleil, ce grand flambeau qui orne (VI, 257 ; VI, 326).

1565. — *Abbregé de l'Art Poëtique François*, à Alphonse Del Bene, abbé de Hautecombe en Savoye : « Combien que l'art de Poësie… » (VII, 317 ; VI, 448).[210]

1565 (vers juillet). *Elegies, Mascarades et Bergerie*, à Sa Majesté la Royne d'Angleterre.[211]

Après une épitre en prose *A la Majesté de la Royne d'Angleterre* : « Madame, le plus grand heur que nostre France… » (M.-L., VI, 446), ce recueil contenait les pièces suivantes :

Mon cœur esmeu de merveille se serre (III, 323 ; III, 242).
Quand Juppiter le grand pere des Roys (IV, 382 ; III, 253).
Les chesnes ombrageux que sans art la Nature (IV, 5 ; III, 356).
Si les souhaitz des hommes avoient lieu (III, 318 ; III, 237).
Comme une mère ardente en son courage (III, 380 ; III, 297).[212]
Ton bon conseil, ta prudence et ta vie (III, 363 ; III, 280).
Docte Cecille, à qui la Pieride (III, 391 ; III, 306).
Pour vous montrer que J'ay parfaitte envie (IV, 375 ; VI, 163).

Anne m’a fait de sa belle figure (I, 428 ; VI, 38).
Je suis certain que vostre bon esprit (IV, 286 ; III, 302).
L’homme seroit un demy Dieu parfait (VII, 194 ; V, 264).
Si jamais ame et belle et genereuse (VII, 198 ; V, 268).
Je sçay chanter l’honneur d’une rivière (VII, 239 ; V, 308).[213]

Apres avoir pour l’Amour combatu (IV, 123 ; III, 458).
Si jamais l’homme en aymant fut heureux (I, 415 ; I, 40).[214]
Ayant l’œil triste et pesant le sourcy (IV, 125 ; III, 460).
Las ! sans espoir je languis à grand tort (I, 415 ; VI, 25).
Ce diamant, maitresse, je vous donne (IV, 186 ; VI, 171).
Six Chevaliers aux armes valleureux (IV, 187 ; VI, 172).
Quand le loysir me seroit presenté (IV, 189 ; VI, 174).
Si le renom des Chevaliers François (IV, 127 ; III, 462).
Si la pitié peut emouvoir les Dames (IV, 192 ; VI, 176).[215]
Icy la Comédie apparoist un exemple (IV, 184 ; V, 236).
Demeure, Chevalier, et en la mesme place (IV, 129 ; III, 463).
L’an et le mois, le jour et le moment (IV, 193 ; VI, 177).
Je suis Amour, le grand maistre des Dieux (IV, 131 ; III, 465).
Pour mon trophée en ce char trionfant (IV, 132 ; III, 467).
Je t’ay donné, Charles, Roy des François (IV, 134 ; III, 468).[216]
Ce n’est pas toy, Terre, qui ce grand Roy (IV, 135 ; III, 469).[217]
Apaisez vous, ne joüez plus des mains (IV, 136 ; III, 471).
Soleil, la vie et la force du monde (IV, 137 ; 111, 471 ;.
De l’immortel les Roys sont les enfans (IV, 141 ; III, 475).
O Prince heureusement bien né (IV, 144 ; III, 478).
Apres l’ardeur de la guerre cruelle (V, 305 ; VI, 258).
Qui a point veu aux tristes jours d’hyver.[218]
Prince bien né quand le ciel t’anima (V, 324 ; II, 9).[219]
Pour celebrer l’honneur de vostre race (V, 325 ; II, 9).
Je demandois à l’Oracle des Dieux (V, 323 ; II, 10).
Docte Prelat, qui portes sur la face (V, 328 ; II, 14).
Comme une Nymphe est l’honneur d’une prée (V, 331 ; II, 14).
Du fort Jason Chiron fut gouverneur (V, 345 ; II, 13).
Magnanime Seigneur je suis d’une nature (V, 324 ; VI, 36).[220]

Quand en pleurant ma Maîtresse s'ennuye.[221]
Quand tu nasquis, Vaumeny, tous les cieux (V, 341 ; II, 30).[222]
Douce beauté à qui je doy la vie (I, 48 ; I, 40).[223]
Douce beauté qui me tenez le cœur (I, 49 ; I, 40).
Le premier jour du mois de May, Madame (I, 53 ; I, 44).
La renommée allant de place en place.[224]
On dit qu'Amour fut au commencement (I, 421 ; VI, 31).
Si j'avois un riche thresor (II, 369 ; II, 454).
O Seigneur Dieu, nous te loüons (V, 255 ; V, 443).

1567 (janvier). — Une Ode intitulée *Chant au Roy*, qui fut récitée avant la représentation de la comédie du *Brave* d'Ant. de Baïf :

Come un lis à la rose blanche[225]

1567 (avril). — Deuxième édition collective des *Œuvres*.[226]
Elle contenait seize pièces nouvelles :
Au tome I (les *Amours* en deux livres) :

Las ! je ne veux ni ne me puis desfaire (I, 414 ; VI, 24).[227]
Certes mon œil fut trop aventureux (I, 92 ; I, 80).
Fameux Ulysse, honneur de tous les Grecs (I, 224 ; I, 200).

Au tome III (les *Poëmes* en cinq livres, dont les *Epitaphes* forment le 4e et les *Sonnets à diverses personnes* le 5e) :

A fin que le temps qui tout mange (VII, 250 ; V, 318).
Lorsque Beaumont entra dans les Enfers (VII, 253 ; V, 321).
Bien que Bachus soit le Prince des vins (V, 306 ; II, 23).[228]
De mon present moy-mesme je m'estonne (V, 315 ; VI, 256).
Le grand Hercule avant qu'aller aux Cieux (V, 306 ; VI, 257).
Vous qui avez forçant la destinée (V, 314 ; VI, 257).
Prince bien né, la seconde esperance (V, 310 ; VI, 258.

Au tome V (les *Elégies* en quatre livres) :

Au grand Hercule animé de courage (III, 311 ; III, 230).
J'ay ce matin amassé de ma main (IV, 284 ; IV, 74).
Bien que le trait de vostre belle face (VI, 14 ; V, 8).
Vous qui passez en tristesse le jour (IV, 326 ; III, 322).
Je n'ay voulu. Madame, que ce livre (VI, 19 ; V, 13).
Le fort cheval et l'aigle genereux (III, 358 ; III, 276).[229]

1567 (novembre). — *Epitaphe* d'Anne de Montmorency :

Si d'un Seigneur la vertu memorable (VII, 208 ; V, 278).[230]

1567. — Elegie liminaire *A Nicolas de Nicolay, Dauphinoys* :

Soit que l'homme autresfois d'argile retastée (IV, 396 ; VI, 401).[231]

1568. — Sonnet liminaire :

Non, ce n'est pas le mot, Chomedey, c'est la chose (V, 356 ; VI, 384).[232]

1568. — Quatrain liminaire :

Virgile pour essay chanta sa Bucolique (VIII, 148 ; VI, 385).[233]

1568. — Sonnet liminaire :

Je suis ravi quand ce brave sonneur (V, 353 ; VI, 337).[234]

1569 (août). — *Le Sixiesme et le Septiesme livre des Poëmes*.[235]
Ils contenaient soixante pièces nouvelles, savoir :

Le *Sixiesme livre des Poëmes :*

Belot, parcelle ains le tout de ma vie (VI, 53 ; V, 44).
Dieu est par tout, par tout se mesle Dieu (VI, 67 ; V, 57).
Doncques, mechant, fuitif et vagabond (VI, 72 ; V, 62).[236]
Tel qu'un petit Aigle sort (V, 144 ; IV, 252).[237]
Amy Candé, pour bien te faire rire (VI, 80 ; V, 70).[238]
Lave ta main, blanche, gaillarde et nette (VI, 87 ; V, 76).[239]
Dure beauté, ingrate et malheureuse (VI, 92 ; V, 81).
Come un guerrier refroidi de prouësse (IV, 315 ; IV, 125).
De deux Amours on voit la terre pleine (IV, 152 ; III, 486).
L'home qui n'aime est un Scythe sauvage (IV, 155 ; III, 488).
Quiconque soit le peintre qui a fait (I, 380 ; I, 358).

Dame au gros cœur, pour quoy t'espargnes-tu (VI, 417 ; VI, 237).
Pource, mignon, que tu es jeune et beau (IV, 350 ; IV, 146).
Je suis des Dieux le Seigneur et le Père (IV, 165 ; III, 498).
Du haut du Ciel je suis icy venuë (IV, 166 ; III, 499).
Voicy le jour où le saint Charlemagne (V, 308 ; II, 25).[240]
Autant qu'au Ciel on voit de flames (VI, 319 ; VI, 223).
Amy Belot, que l'honeur accompagne (VI, 121 ; V, 110).
Huict Chevaliers de nation estrange (IV, 167 ; III, 501).
Les Dames sont benignes de nature (VI, 418 ; VI, 239).
Ces vers gravez icy plus fort que dans le cuivre (V, 332 ; VI, 396).
Tu as, Chauveau, rompue assez la teste (VI, 125 ; V, 113).[241]

Le *Septiesme livre des Poëmes :*

Du Lac, qui joins la gentille carolle (VI, 105 ; V, 95).
Je veux chanter, Cherouvrier, le Soucy (VI, 110 ; V, 99).
Pin, qui estends ton hérissé fueillage (VI, 113 ; V, 102).[242]
Gay Rossignol, honneur de la ramée (VI, 118 ; V, 107).
L'absence, ny l'obly, ny la course du jour (IV, 395 ; VI, 168).

Le doux sommeil qui toute chose apaise (I, 113 ; I, 99).
Ce jour de May qui a la teste peinte (I, 375 ; I, 352).
J'avois l'esprit tout morne et tout pesant (I, 80 ; I, 69).
Puis qu'autrement je ne sçaurois jouïr (I, 439 ; VI, 392).
Le jour me semble aussi long qu'une année (I, 439 ; VI, 392).
Seul je m'avise et nul ne peut sçavoir (I, 101 ; I, 88).[243]
Jaloux Soleil contre Amour envieux (I, 56 ; I, 47).
Heureux le jour, l'an, le mois et la place (I, 63 ; I, 52).[244]
Qui vous dira qu'Argus est une fable (I, 73 ; I, 62).[245]
Que dittes-vous, que faites-vous, mignonne (I, 121 ; I, 107).
Honneur de May, despouille du Printemps (I, 72 ; I, 61),
Non, ce n'est pas l'abondance d'humeurs (I, 442 ; VI, 394).

Cependant que ce beau mois dure (II, 365 ; II, 449).[246]
Pren cette rose aimable come toy (I, 54 ; I, 45).
Le Gast je suis brulé d'amour et de chaleur (IV, 302 ; IV, 102).[247]
En vain pour vous ce bouquet je compose (I, 227 ; I, 203).
Pour vous aymer, Maitresse, je me tuë (IV, 319 ; IV, 129).
Je suis la plante de Pallas (VI, 418 ; VI, 238).
Douce beauté, meurdriere de ma vie (I, 74 ; I, 63).
Quand de la levre à demy-close (I, 124 ; I, 109).[248]
Ci dessoubz gist un Comte de Sancerre (VII, 215 ; V, 286).
Ou soit, Soleil, que d'en bas tu retournes (VII, 216 ; V, 287).
Seul et pensif j'allois parmy la ruë (I, 440 ; VI, 393).
Quand je te voy seule assize à par toy (I, 120 ; I, 106).
De veine en veine, et d'artere en artere (I, 120 ; I, 106).
Je suis larron pour vous aymer, Madame (I, 60 ; I, 50).
Si trop souvent quand le désir me presse (I, 440 ; VI, 393).
Boivon, le jour n'est si long que le doy (II, 444 ; VI, 95).
Que maudit soit le mirouër qui vous mire (I, 90 ; I, 78).
Je veux Hercule, autant qu'il m'est possible (VI, 132 ; V, 120).
Couvre mon chef de pavot, je te prie (IV, 394 ; VI, 167).
Seule apres Dieu la forte destinée (IV, 390 ; IV, 105).
Belot, afin que mort tu puisses vivre (IV, 400 ; VI, 395).

1569 (fin). — 1° *Prière à Dieu pour la victoire* :

Donne Seigneur que nostre ennemy vienne (VII, 149 ; V, 430).

2° *L'Hydre desfait* :

Il me faudroit une aimantine main (VII, 155 ; V, 434).

3° *Les Elemens ennemis de l'Hydre* :

Non seulement les hommes ont fait teste (VII, 163 ; V, 441).[249]

1571. — Troisième édition collective des *Œuvres*.[250] Elle contenait vingt-huit pièces nouvelles, savoir :
Au tome I (*Amours*) :

Belle déesse, amoureuse Cyprine (I, 385 ; I, 368).

Au tome III (*Poëmes, Epitaphes, Sonnets divers*) :

Quand l'Aubespine alla souz le Tombeau (VII, 227 ; V, 297).
Amy passant, je te suply d'atandre (VII, 233 ; V, 302).
Crete me fit, la France m'a nourry (VII, 241 ; V, 311).
Bonne Pallas, je voudrois te chanter (VI, 254 ; V, 233).[251]
Je sçavois bien que la belle Florence (I, 428 ; II, 29).
C'est à grand tort, Soreau, que les siecles on blasme (V, 346 ; VI, 397).
Du mariage saint la loy bien ordonnée (V, 361 ; II, 34).

Au tome V (*Elegies* et *Eglogues* mêlées, *Mascarades*) :

Le temps se passe et se passant Madame (IV, 306 ; IV, 107).[252]
Vous estes grand, je suis bas et commun (I, 372 ; I, 348).[253]
Les anciens souloient apres souper (I, 373 ; I, 350).
Ce grand Hercule après avoir sceu prendre (V, 341 ; II, 32).
Le bon Bacchus qui la teste a garnie (V, 342 ; II, 32).
Trois temps, Seigneurs, icy bas ont naissance (V, 355 ; II, 30).[254]

Villeroy, dont le nom et le surnom ensemble (I, 427 ; VI, 37).
A Dieu, resemblent les Rois (IV, 146 ; III, 480).
Le Soleil et notre Roy (IV, 148 ; III, 481).
Comme le feu surmonte toute chose (IV, 150 ; III, 484).
Le fort Soleil ne s'offense des Nuës (IV, 151 ; III, 485).
Ce Chevalier d'invincible puissance (IV, 159 ; III, 492).[255]
Si le Soleil qui voit tant de choses le jour (IV, 192 ; VI, 175).
Tout amant chevalereux (IV, 190 ; VI, 175).
Cest habit blanc que je porte, Madame (IV, 160 ; III, 493).
Heraut des Dieux, qu'une fille d'Atlas (IV, 162 ; III, 495).
Dames, je suis le courrier Atlantide (IV, 163 ; III, 496).
Je suis semblable à la jeune pucelle (V, 339 ; II, 27).
Si quelque Dieu au milieu de l'orage (VIII, 126 ; VI, 417).
Dieu voyager, Mœnalien Mercure (V, 360 ; II, 31).[256]

1571. — *Epitaphe* sur la mort de Charles de Boudeville (mort le 13 mars) :

Icy gist d'un enfant la despouille mortelle (VII, 277 ; VI, 386).

1572. — *Bref et sommaire recueil de ce qui a esté faict* à l'entrée de Charles IX à Paris, le mardi 6 mars 1571.[257] Contient neuf pièces de Ronsard, savoir :

Comme une fille en toute diligence (IV, 200 ; VI, 387).
Ce prince armé qu'à la dextre tu vois (IV, 201 ; VI, 387).
France heureuse, en mainte mammelle (IV, 202 ; VI, 389).
Malgré la guerre, nostre Gaule (IV, 203 ; VI, 389).
Bien que tout ennemy de France (IV, 203 ; VI, 389).

Ces couronnes ne sont que l'erre (IV, 203 ; VI, 390).
Du grand François ornement des grands Roys (IV, 204 ; VI, 390).
Heureux le siecle, heureuse la journée (IV, 205 ; VI, 391).[258]
Quand la Navire, enseigne de Paris (IV, 205 ; VI, 391).

1572 (juin). — Sonnet liminaire, *Au lecteur* :

Voicy ce bon luteur non jamais abatu (V, 352 ; VI, 336).[259]

1572 (septembre). — *Les Quatre premiers livres de la Franciade*, dédiés au roi Charles IX[260]. Avant les pièces liminaires des amis, on lit une préface en prose de Ronsard *Au* lecteur *: « Encore que l'histoire en beaucoup de sortes… », qui se termine par le quatrain :*

Un list ce livre pour aprendre (III, 7 à 13 ; III, 514 à 518).

Premier livre :

Muse qui tiens les sommets de Parnasse (III, 43 ; III, 11).[261]

Second livre :

Des puissants Dieux la plus gaillarde troupe (III, 87 ; III, 41).

Troisième livre :

L'obscure nuit qui d'un sommeil enserre (III, 141 ; III, 83).[262]

Quatrième livre :

Quand la nouvelle au Pere fut venue (III, 193 ; III, 123).

1572-73. — Quatrième édition collective des *Œuvres*.[263] Ne contient qu'une pièce nouvelle, le sonnet dédicace du livre V des *Elegies* :

J'aime, Brulard, les hommes que Fortune (V, 344 ; VI, 396),[264]

et, en tête de la *Franciade*, à la place de la préface primitive un très court avis *Au lecteur* : « J'ay, Lecteur, à la façon d'Apelle, exposé mon ouvrage au public… »[265]

1573 (fin d'août). — L'Ode de *La Nymphe de France* :

Je suis des Dieux la fille aisnée.[266]

1573. — Sonnet liminaire :

Il me souvient, Garnier, que je prestay la main (V, 354 ; VI, 337).[267]

1574. — Sonnet liminaire :

Le vieil cothurne d'Euripide (V, 355 ; VI, 266).[268]

1574 (1re moitié). — Ode liminaire *Pour Amadis Jamin sur sa traduction d'Homere* :

Homere, il suffisoit assez (II,478 ; VI, 129).[269]

1574 (vers juillet). — *Le Tombeau du feu Roy treschrestien Charles IX… par P. de Ronsard… et aultres excellens Poëtes de ce temps*.[270] Contient deux pièces de notre poète (une longue complainte et un sonnet) :

Doncque entre les soupirs, les sanglots et la rage (VII, 170 ; IV, 240).
Comme une belle fleur qui commençoit à naistre (VII, 175 ; V, 245).[271]

1574. — Sonnet liminaire *A Monsieur de Saincte Foy* :

Nul ne devoit pleurer la mort d'un si bon Roy (VII, 176 ; V, 246).[272]

1575. — *Discours au Roy apres son retour de Pologne en l'année MDLXXIIII* :

Si l'honneur de porter deux sceptres en la main (III, 276 ; III, 197),

discours suivi de ce sonnet *A la Royne de Navarre* :

Princesse que le ciel, les dieux et la nature (M.-L., VI, 401).[273]

1575. — *Les Estoilles à Monsieur de Pibrac et deux responses à deux Elegies envoyées par le feu Roy Charles à Ronsard, outre une Ode à Phœbus pour la santé dudit seigneur Roy, puis un Discours au Roy Henry troisiesme à son arrivée en France*.[274] Ce recueil contenait six pièces. La sixième et dernière (le Discours au roi Henry) est déjà mentionnée dans l'article précédent ; voici les cinq autres :

O des Muses la plus faconde (V, 148 ; IV, 255).
Charles, en qui le Ciel toutes graces inspire {III, 256 ; III, 179).[275]
Charles, tel que je suis vous serez quelque jour (III, 258 ; III, 182).[276]
Phœbus, soit que tu sois (II, 327 ; II, 408).
Je vous donne pour vos estreines (II, 331 ; II, 412).

1575. — *Le Tombeau de Marguerite de France, Duchesse de Savoye. Ensemble celuy de… François I^er^… et de Messieurs ses enfans* :

Ah ! que Je suis marry que la Muse Françoise (VII, 177 ; V, 248)[277]

1575. — *Estrennes au Roy Henry III, envoyées à Sa Majesté au mois de décembre* [*1574*] :

A vous, race de Rois, Princes de tant de Princes (III, 283 et VII, 306 ; III, 204). [278]

1575. — Sonnet liminaire :

Tout cela que peut faire en quarante ans d'espace (M.-L., VI, 398).[279]

1575. — Sonnet liminaire :

Ainsy qu'au mois d'ravril on voit de fleur en fleur (V, 357 ; VI, 407).[280]

1576. — Sonnet liminaire :

L'Epire seulement n'est en chevaux fertille (V, 358 ; VI, 404).[281]

1577. — Quatrain liminaire :

Heureux tu jouis de ta peine (VI, 416 ; VI, 405).[282]

1577. — Quatrain pour le *Tombeau de Remy Belleau* :

Ne taillez, mains industrieuses (VII, 247 ; VI, 355).[283]

1578 (février). — Cinquième édition collective des *œuvres de P. de Ronsard*, en 7 tomes.[284] Elle contenait 238 pièces nouvelles, savoir :

Au tome I (les *Amours*) :

a. *Sur la mort de Marie* (16 pièces) :[285]

Je songeois sous l'obscur de la nuict endormie (I, 232 ; I, 209).
Je lamente sans reconfort (I, 233 ; I, 210).
Terre, ouvre moy ton sein et me laisse reprendre (I, 238 ; I, 215).
Alors que plus Amour nourrissoit mon ardeur (I, 238 ; I, 216).
Comme on void sur la branche au mois de May la rose (I, 239 ; I, 216).
Veu que ce marbre enserre un corps qui fut plus beau (I, 239 ; I, 217).
Helas ! Je n'ay pour mon objet (I, 430 ; VI, 40).
Ha, Mort, en quel estat maintenant tu me changes ! (I, 240 ; I, 218).
Quand je pense à ce jour, où je la vey si belle (I, 240 ; I, 218).
Homme ne peult mourir par la douleur transi (I, 241 ; I, 219).
Deux puissans ennemis me combattoient alors (ibid. ; ibid.)
Le jour que la beauté du monde la plus belle (I, 242 ; I, 220).
De ceste belle, douce, honneste chasteté (I, 247 ; I, 225).
Je voy tousjours le traict de ceste belle face (ibid. ; ibid.)
Aussi tost que Marie en terre fut venue (I, 248 ; I, 226).
Cy reposent les oz de toy, belle Marie (ibid. ; ibid.)

b. *Les Amours d'Eurymedon et de Callirée* (6 pièces) :

J'ay quitté le rempart si long temps defendu (I, 250 ; I, 229).
De fortune Diane et l'archerot Amour (I, 253 ; I, 232).
Je voudrois ce jourdhuy par bonne destinée (I, 257 ; I, 236).
Prince, de qui le nom m'est vénérable et sainct (I, 259 ; I, 238).
Ah belle eau vive, ah fille d'un rocher (I, 263 ; I, 242).
Celuy fut ennemy des Deitez puissantes (I, 264 ; I, 243).

c. *La Charite* (2 pièces) :

Ce jeune Dieu, qui aux plus vieux commande (IV, 178 ; II, 62).[286]

Ce Dieu qui se repaist de nostre sang humain (III, 385 ; II, 67).[287]

d. *Sonets et Madrigals pour Astrée* (17 pièces) :

Dois-je voler emplumé d'esperance (I, 265 ; I, 245).
Le premier jour que j'avisay la belle (I, 266 ; I, 246).
Belle Erigone, Icarienne race (I, 266 ; I, 246).
L'homme est bien sot qui aime sans cognoistre (I, 267 ; I, 247).
Douce Françoise, ainçois douce framboise (I, 267 ; I, 247).
De quoy te sert mainte Agathe gravée (I, 268 ; I, 248).
Au mois d'Avril quand l'an se renouvelle (I, 269 ; I, 250).
Depuis le Jour que je te vey, Maistresse (I, 270 ; I, 250).
L'Astre divin, qui d'aimer me convie (I, 270 ; I, 251).
Le premier jour que l'heureuse aventure (I, 271 ; I, 251).
Adieu, cheveux, liens ambitieux (I, 271 ; I, 252).
Quand tu portois l'autre jour sur ta teste (I, 272 ; I, 252).
Je haïssois et ma vie et mes ans (I, 272 ; I, 253).
Plus que mes yeux j'aime tes beaux cheveux (I, 420 ; VI, 30).
Pour retenir un amant en servage (I, 274 ; I, 254).
Mon ame vit en servage arrestée (I, 420 ; VI, 31).
Printemps, fils du Soleil, que la terre arrousée (I, 275 ; I, 255).[288]

e. Le *Premier livre des Sonets pour Helene* (60 pièces) :

Ce premier jour de may, Helene, je vous jure (I, 281 ; I, 259).
Quand à longs traits je boy l'amoureuse estincelle (I, 282 ; I, 260).
Ma douce Helene, non, mais bien ma douce haleine (ibid. ; ibid).
Tout ce qui est de sainct, d'honneur et de vertu (I, 283 ; I, 261).
Helene sceut charmer avecque son Nepenthe (I, 284 ; ibid).
Dedans les flots d'Amour je n'ay point de support (ibid ; I, 262).[289]
Quand je devise assis aupres de vous (I, 285 ; I, 262).
Amour abandonnant les vergers de Cytheres (I, 286 ; I, 264).
Tu ne dois en ton cœur superbe devenir (I, 287 ; I, 264).

L’autre jour que j’estois sur le haut d’un degré (I, 288 ; I, 265).
Ce siecle, où tu nasquis, ne te cognoist, Heleine (ibid., ibid.).
Le Soleil l’autre jour se mit entre nous deux (I, 289 ; I, 266).
Deux Venus en Avril (puissante Deité) (I, 289 ; I, 266).[290]
Soit que je sois haÿ de toy, ma Pasithée (I, 290 ; I, 267).

Trois ans sont ja passez que ton œil me tient pris (ibid. ; ibid.).
De voz yeux tout-divins, dont un Dieu se paistroit (ibid. ; I, 268).
Te regardant assise aupres de ta cousine (I, 291 ; ibid).
De toy, ma belle Grecque, ainçois belle Espagnole (ibid ; I, 269).
Je fuy les pas frayez du meschant populaire (I, 296 ; I, 273).
Chef, escole des arts, le sejour de science (I, 297 ; I, 274).
Si j’estois seulement en vostre bonne grâce (ibid. ; ibid.)
De vos yeux, le mirouër du Ciel et de Nature (I, 298 ; I, 275).
L’arbre qui met à croistre a la plante asseurée (ibid. ; ibid.).
Ostez vostre beauté, ostez vostre jeunesse (I, 299 ; I, 276).
De vostre belle, vive, angelique lumière (ibid. ; ibid.)
Nous promenant tous seuls, vous me distes, Maistresse (ibid. ; I, 277).
Cent et cent fois le jour l’Orange je rebaise (I, 300 ; I, 277).
Tousjours pour mon sujet il faut que je vous aye (ibid. ; I, 278).
Vous me distes, Maistresse, estant à la fenestre (I, 301 ; ibid.).
Voicy le mois d’Avril, où nasquit la merveille (ibid. ; I, 279).
D’autre torche mon cœur ne pouvoit s’allumer (I, 302 ; ibid.).
Agathe, où du Soleil le signe est imprimé (ibid ; I, 280).
Puisque tu scais, helas ! qu’affamé je me pais (I, 303 ; ibid.).[291]
Cest amoureux desdain, ce Nenny gracieux (I, 304 ; I, 281).
J’avois, en regardant tes beaux yeux, enduré (I, 305 ; I, 282).
Comme une belle fleur, assise entre les fleurs (ibid. ; ibid.).
Doux desdains, douce amour d’artifice cachée (I, 306 ; I, 283)
Pour voir d’autres beautez mon désir ne s’appaise (ibid. ; ibid.)
Coche cent fois heureux, où ma belle Maistresse (I, 307 ; I, 284)
Ton extreme beauté par ses rais me retarde (ibid ; ibid.)
D’un solitaire pas je ne marche en nul lieu (I, 308 ; I, 285).
Bien que l’esprit humain s’enfle par la doctrine (ibid. ; ibid.)
En choisissant l’esprit vous estes mal-apprise (V, 364 ; VI, 267).
Amour a tellement ses fleches enfermées (I, 309 ; I, 286).
Dessus l’autel d’Amour planté sur vostre table (ibid. ; ibid.)

J’errois à la volée, et sans respect des lois (I, 310 ; I, 287).
Maistresse, quand je pense aux traverses d’Amour (I, 356 ; I, 366).
Bienheureux fut le jour où mon ame sujette (I, 310 ; I, 287).
Plus estroit que la Vigne à l’Ormeau se marie (I, 383 ; I, 363).
Helas ! voicy le jour que mon maistre on enterre (I, 365 ; I, 340).

Je sens de veine en veine une chaleur nouvelle (I, 311 ; I, 288).
Si c’est aimer, Madame, et de jour et de nuict (ibid. ; ibid.).
Amour est sans milieu, c’est une chose extrême (I, 312 ; I, 289).
Ma fièvre croist tousjours, la vostre diminue (ibid. ; ibid.}.
Je sens une douceur à conter impossible (I, 313 ; I, 290).
Ne romps point au mestier par le milieu la trame (I,314 ; ibid.).
J’attachay des bouquets de cent mille couleurs (ibid. ; I, 291).
Madame se levoit un beau malin d’Esté (I, 315 ; ibid.).
Je ne veux point la mort de celle qui arreste (ibid. ; I, 292).
Si j’ay bien ou mal dit en ces Sonets, Madame (I, 316 ; I, 293).

f. Le *Second livre des Sonets pour Helene* (55 pièces) :

Soit qu’un sage amoureux, ou soit qu’un sot me lise (I, 317 ; I, 295).
Afin qu’à tout jamais de siecle en siecle vive (I, 318 ; I, 296).
Amour, qui as ton regne en ce monde si ample (ibid. ; ibid.).
Tandis que vous dansez et ballez à vostre aise (I, 319 ; I, 297).
N’oubliez, mon Helene, aujourdhuy qu’il faut prendre (I, 320 ; ibid.).
Tu es seule mon cœur, mon sang, et ma Deesse (ibid. ; I, 298).
Ha, que ta Loy fut bonne, et digne d’estre apprise (I, 321 ; I, 298).
Je plante en ta faveur cest arbre de Cybelle (ibid. ; I, 299).
Ny la douce pitié, ny le pleur lamentable (I, 322 ; I, 299).
Adieu, belle Cassandre, et vous, belle Marie (I, 323 ; I, 300).
A l’aller, au parler, au flamber de tes yeux (I, 325 ; I, 302).
Je ne veux comparer tes beautez à la Lune (ibid. ; ibid.)
Si voz yeux cognoissoient leur divine puissance (I, 326 ; I, 303).
Si de voz doux regards je ne vais me repaistre (ibid. ; ibid.).
Je voyois, me couchant, s’esteindre une chandelle (I, 327 ; I, 304).
Helene fut occasion que Troye (I, 421 ; I, 304).

Amour qui tiens tout seul de mes pensers la clef (I, 328 ; I, 305).
Une seule vertu, tant soit parfaite et belle (I, 337 ; I, 314).
Bonjour, ma douce vie, autant remply de joye (I, 327 ; I, 359).
Yeux, qui versez en l'ame, ainsi que deux Planettes (I, 338 ; I, 314).
Comme un vieil combatant, qui ne veut plus s'armer (ibid ; I, 315).
Laisse de Pharaon la terre Egyptienne (I, 339 ; I, 315).
Ces longues nuicts d'hyver, ou la Lune ocieuse (ibid. ; I, 316).

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle (I, 340 ; I, 316).
Cest honneur, ceste loy sont noms pleins d'imposture (I, 384 ; I, 366).[292]
Celle de qui l'amour veinquit la fantasie (I, 341 ; I, 317).
Heureux le Chevalier que la mort nous desrobe (I, 342 ; I, 318).
Lettre, je te reçoy, que ma Deesse en terre (ibid. ; ibid.).
Lettre, de mon ardeur veritable interprète (I, 343 ; I, 319).
Le soir qu'Amour vous fist en la salle descendre (I, 343 ; I, 319).
Je voy mille beautez, et si n'en voy pas une (I, 344 ; I, 320).
Ces cheveux, ces liens dont mon cœur tu enlaces (ibid. ; ibid.).
Voulant tuer le feu dont la chaleur me cuit (I, 382 ; I, 362).
Je suis esmerveillé que mes pensers ne sont (I, 345 ; I, 321).
Belle gorge d'albastre, et vous chaste poictrine (ibid. ; ibid.).
Lors que le Ciel te fist, il rompit la modelle (I, 346 ; I, 322).
Je te voulois nommer pour Helene, Ortygie (I, 347 ; ibid.).
J'errois en mon jardin, quand au bout d'une allée (ibid. ; I, 323).
De Myrthe et de Laurier fueille à fueille enserrez (I, 348 ; ibid.).
Seule sans compagnie en une grande salle (ibid. ; I, 324).
Qu'il me soit arraché des tetins de sa mère (I, 349 ; ibid.).
Passant dessus la tombe où ta moitié repose (ibid ; I, 325).[293]
Je ne serois marry, si tu comptois ma peine (I, 352 ; I, 327).
Mon ame mille fois m'a predit mon dommage (I, 353 ; I, 328).
Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars (ibid. ; ibid.).
Ah, belle liberté, qui me servois d'escorte (I, 354 ; I, 329).
Tes frères les jumeaux, qui ce mois verdureux (ibid. ; ibid.).
Ny ta simplicité, ny ta bonne nature (I, 355 ; I, 330).
Ceste fleur de Vertu, pour qui cent mille larmes (ibid. ; ibid.).
Afin que ton honneur coule parmy la plaine (I, 357 ; I, 331).
Ainsi que ceste eau coule et s'enfuyt parmy l'herbe (ibid. ; ibid.).
Il ne suffit de boire en l'eau que j'ay sacrée (I, 361 ; I, 336).

Adieu, cruelle, adieu, je te suis ennuyeux (ibid. ; ibid.).
Je m'enfuy du combat, ma bataille est desfaite (I, 364 ; I, 339).[294]
Je chantois ces Sonets, amoureux d'une Heleine (I, 366 ; I, 340).

g. Les *Amours diverses*. Outre 12 pièces parues antérieurement de 1552 à 1571, qu'on trouvera en notes avec leur date d'apparition, cette section contenait 50 pièces nouvelles que voici :

Quiconque a peint Amour, il fut ingénieux (I, 379 ; I, 357).[295]
Jamais Hector aux guerres n'estoit lâche (I, 268 ; I, 249).[296]
Il ne falloit, Maistresse, autres tablettes (I, 269 ; I, 249).[297]
Ce Chasteau-neuf, ce nouvel édifice (I, 374 ; I, 351).
Si mon grand Roy n'eust veincu mainte armée (I, 274 ; I, 255).
A mon retour (hé, je m'en desespere !) (I, 273 ; 1,254).[298]
Sois medecin, Phœbus, de la Maistresse (I, 376 ; I, 353).[299]
Amour tu es trop fort, trop foible est ma Raison (I, 328 ; I, 305).
Cusin, monstre à double aile, au mufle Elephantin (I, 329 ; I, 306).[300]
Genévres herissez, et vous Houx espineux (I, 340 ; I, 317).[301]
Cruelle, il suffisoit de m'avoir pouldroyé (I, 292 ; I, 269).
Tant de fois s'appointer, tant de fois se fascher (I, 293 ; I, 270).
Quoy ? me donner congé d'embrasser chaque femme (I, 293 ; I, 270).[302]
Je t'avois despitée, et ja trois mois passez (I, 293 ; I, 271).
Puis qu'elle est tout hyver, toute la mesme glace (I, 294 ; I, 271).
Sommeillant sur ta face, où l'honneur se repose (I, 295 ; I, 272).[303]

Je liay d'un filet de soye cramoisie (I, 295 ; I, 272).
D'un profond pensement j'avois si fort troublée (I, 296 ; I, 273).
Aller en marchandise aux Indes precieuses (I, 329 ; I, 306).
Comme je regardois ces yeux (mais ceste fouldre) (I, 304 ; I, 281).
Le mois d'Augst bouillonnoit d'une chaleur esprise (I, 330 ; I, 307).
Ma Dame beut à moy, puis me baillant sa tasse (I, 334 ; I, 310).
J'avois esté saigné : ma Dame me vint voir (I, 334 ; I, 311).
Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure (I, 335 ; I, 311).
Amour, seul artisan de mes propres malheurs (I, 335 ; I, 312).
Cythere entroit au bain, et te voyant pres d'elle (I, 336 ; I, 312).

J’ay honte de ma honte, il est temps de me taire (I, 336 ; I, 313).
Maintenant que l’Hyver de vagues empoullées (I, 337 ; I, 313).
Chacun me dit : Ronsard, ta maistresse n’est telle (I, 381 ; I, 359).
Au milieu de la guerre, en un siecle sans foy (I, 331 ; I, 308).
Le Juge m’a trompé : ma Maistresse m’enserre (I, 332 ; I, 308).
Un long voyage ou un courroux, ma Dame (IV, 324 ; I, 360).
Trois jours sont ja passez que je suis affamé (I, 323 ; I, 300).
Prenant congé de vous, dont les yeux m’ont donté (I, 324 ; I, 301).
Quand je pense à ce jour, où pres d’une fonteine (I, 324 ; I, 302).
Quand l’Esté dans ton lict tu te couches malade (I, 382 ; I, 362).
D’autant que l’arrogance est pire que l’humblesse I, 380 ; I, 357).
Ma peine me contente, et prens en patiance (I, 332 ; I, 309).
Vous triomphez de moy, et pource je vous donne (ibid. ; ibid).
Voyez comme tout change (hé, qui l’eust espéré !) (I, 333 ; I, 310).
Je suis pour vostre amour diversement malade (I, 350 ; I, 325).
Ma Dame, je me meurs abandonné d’espoir (I, 350 ; I, 326).
Voyant par les soudars ma maison saccagée (I, 351 ; I, 326).
Vous estes le bouquet de vostre bouquet mesme (I, 352 ; I, 327).
Amour, je ne me plains de l’orgueil endurcy (I, 422 ; VI, 31).
Amour, je pren congé de ta menteuse escole (I, 330 ; I, 307).
Doux cheveux, doux présent de ma douce Maistresse (I, 379 ; I, 356).
Je vous donne des œufs. L’œuf en sa forme ronde (V, 361 ; II, 33).
Est-ce le bien que tu me rends, d’avoir (I, 273 ; I, 253).[304]

Je faisois ces Sonets en l’Antre Piéride (I, 386 ; I, 292).

h. Les Sonets dediez à diverses personnes. Ils étaient au nombre de 71, dont 17 nouveaux, savoir :

L’Europe est trop petite, et l’Asie et l’Afrique (V, 310 ; II, 1).
Ny couplet amoureux, ny amoureuse ligne (V, 311 ; II, 2).
Perles, rubis, et pierres précieuses (V, 311 ; II, 2).[305]
Prince, quand tout mon sang bouillonnoit de jeunesse (V, 312 ; II, 3).
Un plus jeune escrivain que l’Amour favorise (V, 313 ; II, 3).[306]
Bien que ceste maison ne vante son porphire (V, 320 ; II, 4).[307]
Ces grands, ces triomphans, ces superbes Romains (V, 321 ; II, 5).

Je suis Hamadryade, en ces chesnes esclose (V, 322 ; II, 5).[308]
Vous présenter du fruict, c'est porter de l'arene (V, 322 ; II, 6).
Prince du sang Troyen, race des Rois de France (I, 422 ; II, 6).
Quand la congnée ou l'orage venteux (V, 307 ; II, 24).[309]
Si vous n'aviez la bonne conscience (V,308 ; II, 25).
Roy de vertu, d'honneur et de bonté (V, 319 ; II, 26).
Il ne faut point pour estre ingénieux (V, 333 ; II, 27).
Quand Villeroy nasquit en ce monde pour estre (I, 372 ; I, 349).
Ny l'olivier sacré des Hyperboreans (V, 339 ; II, 28).
Nous sommes amoureux, non de mesme Maistresse (V, 340 ; II, 28).

i. L'*Amour logé* (sans autre mention ; mais à la table des matières on lit : A M. de Pougny) :

Amour avoit d'un art malicieux (III, 407 ; III, 319).[310]

Au tome II (les *Odes*) :

Nicolas, faison bonne chere (II, 349 ; II, 430).[311]

Au tome III (les *Poëmes* et les *Epitaphes*) :

Comme de cent beautez la vostre se varie (IV, 177 ; II, 61).[312]
Encores que la mer de bien loin nous separe (VI, 9 ; V, 4).[313]
Voicy le temps, Candé, qui joyeux nous convie (IV, 272 ; IV, 58).[314]
Si le grain de forment ne se pourrist en terre (VII, 177 ; V, 247).
Passant, trois cœurs en deux sont enterrez icy (VII, 233 ; V, 302).
Malheureuse journée (VII, 236 ; V, 305).

Au tome IV (*Elegies*, *Eclogues* et *Mascarades*) :

Las ! pour avoir aimé trop haut (IV, 190 ; III, 502).
J'ay par actes laborieux (IV, 191 ; III, 503).
Trois guerriers incognuz de nation estrange (IV, 169 ; III, 504).

Au tome V (les *Hymnes*), en appendice :

Belle, dont les yeux doucement m'ont tué (II, 376 ; II, 460).
Ny l'âge, ny sang ne sont plus en vigueur (II, 377 ; II, 461).

Au tome VI (les *Discours*), aucune pièce nouvelle.[315]

Au tome VII (la *Franciade*) ; un quatrain-prologue :

Les François qui ces vers liront (III, 252 ; III, 2),

et un quatrain-épilogue :

Si le Roy Charles eust vescu (III, 252 ; III, 176).

1578 (août-septembre). — Un quatrain liminaire :

Loyer, ta docte Muse n'erre (VI, 418 ; VI, 238).[316]

1578. — Un quatrain liminaire :

Ton œuvre est tel que pour los et louange.[317]

1579. — Un quatrain liminaire :

Celuy-là qui fut escorché (VIII, 148 ; VI, 385).[318]

1579. — Un sonnet liminaire :

Quel son masle et hardy, quelle bouche héroïque (V, 354 ; VI, 265).[319]

1579. — Le *Panégyrique de la Renommée*[320] :

Tout le cœur me débat d'une frayeur nouvelle (III, 265 ; III, 187).

1580. — Sept quatrains, gravés au-dessous des *Figures et Portraits des sept aages de l'homme* (Bl. VI, 419. — M.-L. VI, 405) :

L'aage premier de l'homme Enfance est appellé.
La puérilité est nostre aage second.
Le tiers est de huict ans, par Venus gouverné.
La jeunesse est le quart guidé par le Soleil.
Le quinct est le Viril suivant l'aspect de Mars.
Le six soubz Juppiter dans douze ans fait son cours.
Le Caduc est le Sept des Aages le dernier.

1583. — Un sonnet *En faveur de Cleonice* :

Ceste Françoise Grecque aux beaux cheveux chastains (I, 443 ; VI, 408). [321]

1584 (janvier). — Sixième édition collective des *Œuvres*.[322]

Elle contenait 32 pièces nouvelles que voici :

Première partie (*Amours, Sonnets, Gayetez, La Charite*) :

Six ans estoient coulez, et la septiesme année (I, 362 ; I, 337).
Ja du prochain hyver je prevoy la tempeste (I, 367 ; I, 343).

Encor que vous soyez tout seul vostre lumiere (I, 373 ; I, 349).
Nous ne sommes esprits, mon Galland, nous ne sommes (V, 347 ; II, 33). [323]

D'un barbier la femme tu es (VI, 408 ; II, 57).[324]

Deuxième partie (les *Odes*) :

Sans avoir lien qui m'estraigne (II, 372 ; II, 157).

Troisième partie (*Franciade*, et vers relatifs à Charles IX) :

Soit que ce livre icy ne vive qu'un Printemps (I, 253 ; III, 177).

Quatrième partie (*Bocage royal ; Eclogues et Mascarades ; Elegies*) :

Nos pères abusez pensoient que le songer (I, 288 ; III, 209).
La victime estoit preste, et mise sur Taulel (I, 293 ; III, 215).
Levant les yeux au Ciel, et contemplant les nues (1,306 ; 111,225).
Celuy qui le premier du voile d'une fable (I, 419 ; III, 343).[325]

Tandis que la vaillance, ame d'un bon courage (IV, 3 ; III, 353).[326]
Je voirrois à regret la lumière du jour (IV, 170 ; III, 505).[327]
Ces nouveaux Chevaliers par moy vous font entendre (IV, 171 ; III, 506).
Nous sommes ces Gemeaux, dont la valeur extresme (IV, 173 ; III, 508).
Et ce char triomphant, et sa Dame habillée (IV, 174 ; III, 509).
Si les yeux penetroient au profond de nos ames (IV, 175 ; III, 510).
Joyeuse, suy ton nom, qui joyeux te convie (IV, 211 ; IV, 3).
Je resemble, mon Prince, au Prestre d'Apollon (IV, 215 ; IV, 6).
Nous fismes un contract ensemble l'autre jour (IV, 289 ; IV, 89).
Sans ame, sans esprit, sans pouls et sans haleine (IV, 290 ; IV, 90).

Doncques voici le jour qu'en triomphe est menée (IV, 338 ; IV, 134).
Quiconque aura premier la main embesongnée (IV, 347 ; IV, 143).[328]

Sixième partie (*Poëmes ; Epitaphes*) :

Le jour que tu nasquis, les trois Parques chenues (VI, 147 ; V,135).
Je chante par quel art la France peult remettre (VII, 279 ; V, 236).
Arreste toy, Passant : cy dessous gist la cendre (VII, 242 ; V, 311).
Est-ce ici la tombe d'Amour (VII, 243 ; V, 313).
De tout ce que Nature en ce monde peult faire (VII, 276 ; V, 314).
La Deesse Cyprine avoit conceu des cieux (VII, 246 ; V, 315).[329]
Je vivois : un rocher Praxitele m'a faite (VI, 413 ; V, 316).
Jamais la Colchide toison (VII, 257 ; V, 326).

Septième partie (les *Discours*) :

Long temps devant que les guerres civiles (VII, 82 ; V, 390).

1584. — Un sonnet paru dans une réédition du *Livret de Folastries* :

Des beautez, des attraits et des discours féconds (V, 363 ; VI, 406).[330]

1585. — Un sonnet liminaire :

Comme Vesper au soir apparoist la plus belle (V, 357 ; VI, 408).[331]

1586 (février). — Les *Derniers vers* de P. de Ronsard.[332] (Bl. VII, 311 à 316 ; M.-L., VI, 297 à 304 :

J'ay varié ma vie en devidant la trame…
Je n'ay plus que les os, un Schelette je semble…
Meschantes nuicts d'hyver, nuicts filles de Cocyte…

Donne moy tes presens en ces jours que la Brume…
Ah longues nuicts d'hyver, de ma vie bourrelles…
Quoy mon ame, dors-tu engourdie en ta masse…
Il faut laisser maisons et vergers et jardins…
Ronsard repose icy, qui hardy dés enfance…
Amelette Ronsardelette…

1586-87. — Septième édition collective des *Œuvres*, publiée par Jean Galland et Claude Binet, exécuteurs testamentaires de Ronsard.[333] Elle contenait 27 pièces nouvelles et trois morceaux en prose, savoir :

Au tome I (*Amours ; Sonnets divers ; Gayetez*) :

Vous ruisseaux, vous rochers, vous antres solitaires (I, 364 ; VI, 307).
Est-ce tant que la Mort : est-ce si grand malheur (I, 365 ; VI, 308).
Vous estes desja vieille, et je le suis aussi (V, 365 ; VI, 338).
Que je serois marry si tu m'avois donné (ibid. ; VI, 338).
Madelene, ostez moy ce nom de l'Aubespine (V, 338 ; VI, 336).

Au tome II, les *Odes* étaient précédées d'un avis Au lecteur : « Tu dois sçavoir que toute sorte de Poésie… » (Bl. II, 7 ; M.-L., II, 483), et à la p. 369, avant les deux odes saphiques, on lisait pour la première fois une sorte d'avertissement : « Les vers Sapphiques ne sont, ny ne furent… » (Bl., II, 376 ; M.-L., II, 508).

Au tome III la *Franciade* était précédée d'une nouvelle préface en prose *Au lecteur apprentif* : « Il ne faut t'esmerveiller, Lecteur… », que terminait la pièce :

Homère, de science et de nom illustré (III, 15 à 37 ; III, 520 à 538).

Au tome IV (*Bocage royal*) :

Comme un seigneur praticq et soigneux du mesnage (III, 264 ; III, 544).
Les Parques, qui leur chef de chesne couronnèrent (III, 303 ; VI, 308).[334]

Au tome V {*Eclogues* et *Mascarades*) :

Mascarade et Cartels ont prins leur nourriture (IV, 120 ; VI, 310).
Prince, dont le vieil sang des Rois de France part (IV, 121 ; ibid.).
Pegase fist du pied la source d'Hippocrene (VI, 414 ; VI, 353).
Qui est ce livre ? — Etranger. — Qui Ta faict ? (VI, 415 ; ibid.).[335]

Au tome VI (*Elegies*) :

Les vers de l'Elegie au premier furent faits (IV, 210 ; IV, 376).
Soit courte l'Elegie en trente vers comprise (ibid. ; ibid.).
Nous devons à la Mort et nous et nos ouvrages (IV, 217 ; VI, 311).
Del-Bene (second Cygne apres le Florentin (IV, 356 ; VI, 314).

Au tome VII (*Hymnes*) :

Les Hynnes sont des Grecs invention première (V, 11 ; IV, 395).
Encore il me restoit entre tant de malheurs (V, 249 ; VI, 316).
Sainct Blaise qui vis aux Cieux (V, 257 ; VI, 321).
Sus serrons-nous les mains, sus marchons en dansant (V, 262 ; VI, 324).

Au tome VIII (*Poëmes*) :

Poëme et Poésie ont grande différence (VI, 7 ; V, 448).[336]

Au tome X {*Epitaphes ; Derniers vers*) :

Le dernier honneur qu'on doit à l'homme mort (VII, 168 ; V, 469).
Encor' que ce Tombeau ne soit point decoré (VII, 231 ; VI, 354).

Le tome X se terminait par la *Vie de Pierre de Ronsard* due à Claude Binet, une *Eclogue meslée* du même Binet et le *Tombeau de P. de Ronsard*. Dans la biographie de son maître et ami, Binet publiait quatre fragments nouveaux, [337] savoir :

Galland ma seconde ame, Atrebatique race (VII, 307 ; VI, 293).
Bien souvent, mon Binet, la troupe sacrilege (VII, 309 ; VI, 294).
Tu ne liras icy les amours insensées (VII, 280 ; VI, 272).[338]
Tu peux te garantir du Soleil qui nous brusle (VII, 306 ; VI, 295) ;

> et une lettre à Baïf sur la *Paedotrophia* de Sc. de Sainte Marthe : « Bons dieux, quel livre m'avez-vous donné… » (Bl. VIII, 174 ; M.-L. VI, 485).[339]

Telles sont les vraies dates d'apparition des œuvres de Ronsard qui furent publiées pendant sa vie, et de celles que ses exécuteurs testamentaires publièrent durant l'année qui suivit sa mort.[340]

Il nous reste à dresser la liste des pièces nouvelles qui sont venues grossir les éditions postérieures à 1587. Celles qui sont certainement de Ronsard, et dont il est facile de dater la composition, viendront compléter les numéros du tableau précédent ; les autres donnent lieu à des questions d'authenticité ; enfin, à propos de toutes on peut se demander les raisons qu'eut le poète de ne pas les publier.

1597 (mars). — Neuvième édition collective des *Œuvres*, publiée encore par les exécuteurs testamentaires de Ronsard.[341]

Au dernier tome, Cl. Binet insérait dans sa *Vie de Ronsard*, outre les fragments publiés en 1586-87, un sizain :

Toute la viande qui entre (VIII, 48 ; VI, 294).[342]

et les huit premiers vers du fragment d'un *Poëme de la loy divine* :

Mon Prince, illustre sang de la race Bourbonne (VII, 280 ; VI, 271).[343]

1599. — Dans les *Fleurs des plus excellens poëtes de ce temps*,[344] deux odes signées Ronsard « non encore imprimées » :

Tu te mocques, jeune ribaude.
Contente toy d'un poinct.[345]

1604. — Dixième édition collective des *Œuvres*, publiée encore par l'un des exécuteurs testamentaires, J. Galland (Cl. Binet était mort en 1600).[346]

Au tome VIII (*Poëmes*), p. 254, était insérée une pièce *Au Trésorier de l'Espargne* :

Je scay, Moreau, les affaires de France (VI, 265 ; VI, 332).[347]

1609. — Onzième et Douzième éditions collectives des *Œuvres*, publiées encore par J. Galland (il ne mourut qu'en janvier 1612).[348]
Elles se terminaient par un « Recueil des Sonnets, Odes, Hymnes, Elegies, Fragments et autres pieces retranchées aux editions precedentes, *avec quelques autres non imprimées cy devant*. » Ces dernières, qui seules nous intéressent ici, étaient au nombre de neuf, savoir :

Sonets de feu P. de Ronsard pour Heleine de Surgeres, non encor imprimez :
[349]

Maistresse, embrasse moy, baize moy, serre moy (I, 416 ; VI, 25).
La mere des amours j'honore dans les Cieux (ibid. ; VI, 26).
J'ay reçeu vos Cyprez, et vos Orangers verds (I, 417 ; ibid.).
Mon Page, Dieu te gard, que fait nostre maistresse ? (ibid. ; VI, 27).

Quand au commencement j'admire *(sic)* ton merite (I, 418 ; VI, 27).
L'Enfant contre lequel ny targue, ny salade (ibid. ; ibid.).
Je n'ayme point les Juifs, ils ont mis en la croix (ibid. ; VI, 28).
Je trespassois d'amour assis auprès de toy (I, 419 ; VI, 28).

Caprice : Au Seigneur Simon Nicolas :

Tout est perdu Nicolas, tout s'empire (VI, 326 ; VI, 230).[350]

1611. — *Sonnet de P. de Ronsard aux Jesuites* :

Saincte Societé dont on a fait eslite (V, 363 ; VI, 409).[351]

1617. — Treizième édition collective des *Œuvres* (en six volumes).[352] Le 6e volume (*Recueil des pièces retranchées*) contenait parmi les œuvres « retranchées » neuf pièces inédites, que voici :

Il ne faut s'estonner si l'amour Pharienne (V, 366 ; VI, 29).
Si tu m'aymois de bouche autant comme d'escrit (V, 367 ; ibid.).
Quand je te promettrois, je ne le tiendrois pas (ibid. ; VI, 30).
Ils ont menty, d'Aurat, ceux qui le veulent dire (V, 348 ; VI, 264).
Je n'ayme point ces vers qui rampent sur la terre (V, 349 ; ibid.).
A ce malheur qui jour et nuict me poingt (I, 436 ; VI, 267).[353]
J'oste Grevin de mes escris (II, 436 ; VI, 91).[354]
De trois sergens pendez-en deux (VI, 418 ; VI, 239).
O Juppiter, ô Dieux, que c'est grand peine (VII, 281 ; VI, 273).[355]

1618. — Une pièce intitulée *La Bouquinade* :

Ce petit diable Dieu, ce Dieu fils de putain.[356]

1622. — Trois sonnets :

En quelle nuict de ma lance d'ivoire.
Douce lancette à la couleur vermeille.

Touche de main mignonne, fretillarde.[357]

1637. — Une traduction en prose française intitulée : *Translation de l'original latin de la fondation du prieuré de Sainct Cosme* : « Veu que la naissance… » (Bl. VII, 341 ; M.-L., VI, 476).[358]

1705. — Un quatrain épigramme :

Pour avoir en mon temps sceu prendre (VIII, 133 ; VI, 410).[359]

1839. — Deux quatrains à refrain :

Maugré l'envy' je suis du tout à elle (I, 442 ; VI, 432).[360]

1854. — Deux discours en prose prononcés sous Henri III, à l'Académie du Palais, l'un *Des vertus intellectuelles et morales* : « Encores, Sire, que je ne me sois jamais occupé… », et l'autre *De l'Envye* : « Sire, l'argument de l'Envye est de soy mesmes… » ; plus une épitre en prose latine *Au chapitre de Saint-Martin de Tours*.[361]

1855. — *Œuvres inédites de P. de Ronsard, recueillies et publiées par Prosper Blanchemain.*[362] *Parmi ces œuvres, quelques-unes que Bl. croyait inédites avaient déjà paru au XVI^e^ siècle dans des éditions collectives de Ronsard*[363] *; une autre avait paru au XVI^e^ s. dans les éditions collectives des* Œuvres poëtiques *d'Am. Jamyn, et est sûrement de lui*[364] *; sept autres sont des fragments du 2^e^ livre de la* Franciade*, sacrifiés par Ronsard, et doivent être considérés comme des variantes*[365]*. Douze seulement doivent être relevées ici, et encore avec des réserves qu'on trouvera en notes :*

1. Roy le meilleur des Roys (Bl. VIII, 105).[366]

2. Contemplant l'autre jour un amas de médailles (VIII, 109 ; VI, 411).
3. Ainsy qu'on voit la veuve tourterelle (VIII, 121 ; VI, 426).[367]
4. Tout ce que France avoit de beau (VII, 276 ; VI, 416).
5. Je voudrois que Bacchus t'aimast (VIII, 128 ; VI, 415).[368]
6. Desportes, corrige tes vers (VIII, 130 ; VI, 418).
7. Menestrier, qui veux promptement (VIII, 130 ; VI, 418).
8. Bartas voulant debrouiller l'Univers (VIII, 131 ; VI, 415).
9. Voyez au mois de May sur l'espine la rose (VIII, 129 ; VI, 432).
10. Lorsque je vais revoir ma divine Marie (Bl. VIII, 127).[369]
11. Icy gist d'un enfant la despouille mortelle.[370]

12. On trouve ainsy que de Beze et d'Espense.[371]

Je ne signale que pour mémoire les *Vers attribués à Ronsard* que Bl. a imprimés dans le même recueil ; les neuf premières pièces sous le titre *Sonnets d'Estat publiés à la Cour ès années 1577 et 1578* :

1. Ne t'estonne, Bignet, si maintenant tu vois.
2. Vous jouez comme aux dez vostre couronne, Sire.
3. Les Rhenois sans pitié, grenouillants à la table.
4. Voyons de nostre Estat l'inconstante maniere.
5. Ne peindez un levrier par les lievres chassé.
6. Pourquoy dors-tu, mon Roy, si longtemps enchanté.
7. Ganimed's effrontés, impudique canaille.
8. Ils iront non feront ces courtisans guerriers.
9. Je me ry, quand je voy de ces jeunes guerriers.
10. Sire, comme Quelus nagueres a esté.
11. Quatre Roys ont regné depuis ma cognoissance.
12. Est-ce exemple de Roy que de faire l'amour.
13. Si c'est Amour de vivre comme beste.[372]

1861. — Une lettre *A Messieurs le Maire et les echevins de la ville de Tours*.[373]

1865. — Les *Gayetez et Epigrammes de P. de Ronsard*.[374] Ce recueil contient, à la suite de pièces déjà imprimées au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle sous le nom de Ronsard, les pièces inédites que voici :

1. Il me deplaist beaucoup qu'une nouvelle meche.
2. Foutez bouches, c.ls, c.ns, et d'une main lubrique.
3. Adieu, c.ns blondelets, corallines fossettes.[375]
4. Thevet avoit bien frequenté (VIII, 131 ; VI, 430).
5. Bonhomme, si tu pers les yeux (VIII, 132 ; VI, 431).[376]
6. Saint Luc, petit qu'il est, commande bravement.[377]
7. Quand ce beau Maugeron print naissance icy-bas.
8. Quelus n'entend pas la maniere.
9. Bidet, que l'orgueil ne vous pique.
10. Je croy qu'il veut sçavoir que c'est de l'Evangile.
11. Ceux qui vont revirant l'Evangile averé.
12. Brissac aime tant l'artifice (Bl. VIII, 132).

1867. — Sonnet, *A M. de Villeroy* :

Pour aborder une isle plantureuse (VIII, 127 ; VI, 431).[378]

1867. — Dernier volume (t. VIII) de l'édition collective des *Œuvres de Ronsard*, publiée par Prosper Blanchemain.[379]
Il contenait comme pièces vraiment inédites :

1° Une épigramme *Au Roy sur sa devise*,

Sire, la Piété est aussy la Justice (p. 129) ;

2° Une lettre *A Monsieur Passerat à Bourges* (p. 168).[380]

1868. — Deux lettres, l'une *A Monsieur Chresiian à Vendôme*, l'autre sans adresse [à J. de Morel].[381]

1877. — Un fragment contre les protestants, intitulé :

Le Charon,[382] *sur la victoire obtenue contre les rebelles par Mgr le duc d'Anjou près de Montcontour, le 3e d'octobre 1569* :

Quand les mutins tombés dessus la poudre.[383]

1893. — Dernier volume (t. VI) de l'édition collective des *Œuvres de Ronsard*, publiée par Marty-Laveaux.[384] Il contenait une seule pièce vraiment inédite, un sonnet *A Mgr de Carnavallet :*

Sage Carnavallet, je sçay bien que la France (p. 417) ;

> en outre, l'analyse de cinq lettres, dont quatre d'après Guill. Colletet (pp. 486 à 489) ; enfin l'indication de quelques lettres perdues (pp. 495-96).[385]

A P P E N D I C E

ŒUVRES DE RONSARD

publiées de son vivant,
mais non recueillies dans les éditions complètes
de Bl. et de M.-L.

PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS
À OLIVIER DE MAGNY

Bien est vraiment le trait de ces beaux yeux
De ces beaux yeux le trait est vraiment digne,
Qui t'a blessé, d'estre au ciel un beau signe
Et de ses feux embellir tous les Dieux.

Bien est vraiment le sujet précieux
De la beauté qui te fait nouveau Cynne
Et qui ta voix contr'echanche en buccinne,
Pour entonner sa gloire dans les cieux.

Vy doncq, Magny, bien heureux de ta playe,
Bienheureux, dis-je, et puisqu'elle te paye,
Heureux Magny, de tourmens si plaisans.

Car je me trompe en te lisant, ou celle
Qui t'ard le cueur d'une flamme si belle
T'appreste un nom qui defi'ra les ans.

(Liminaire des *Amours d'O*. de Magny, 1553).

FOLASTRIE III

En cependant que la jeunesse
D'une tremoussante souplesse
Et de manimens fretillars
Agitoit les rougnons paillars

De Catin à gauche et à dextre :
Jamais ny à Clerc ny à Prestre,
Moine, Chanoine, ou Cordelier
N'a refusé son hatelier.

Car le mestier de l'un sus l'autre,
Où l'un dessus l'autre se veautre,
Luy plaisoit tant, qu'en remuant,
En haletant et en suant
Tel bouc sortoit de ses esselles,
Et tel parfum de ses mammelles,
Qu'un mont Liban ensafrané
En eust été bien embrené.

Ceste Catin en sa jeunesse
Fut si nayve de simplesse,
Qu'autant le pauvre luy plaisoit
Comme le riche, et ne faisoit
Le soubresaut pour l'avarice,
Mais ell' disoit que c'estoit vice
De prendre ou cheine ou diamant
De pauvre ny de riche amant :
Pourveu qu'il servist bien en chambre
Et qu'il eust plus d'un pié de membre,
Autant le beau, comme le laid,
Et le maistre, que le valet,
Estoient receus de la doucette
A la luitte de la fossette,
Et si bien les ressecouoit,
Les repoussoit et remouvoit
De meinte paillarde venue,
Qu'apres la fievre continue
Ne failloit point de les saisir,
Pour payment d'avoir fait plaisir
A Catin, non jamais soulée
De tuer, pour estre foulée,

Et qui de tourdions a mis
Au tombeau ses plus grans amis.

Mais quoy ? il n'est rien que l'année
Ne change en une matinée.
Catin, qui le berlam tenoit
Au premier joueur qui venoit,
Or' se voyant décolorée
Comme une image dedorée,
Se voyant dehors et dedans
Chancreuses et noires les dens,
Se voyant rider la mammelle
Comme un Escouillé de Cybele,
Se voyant grisons les cheveux,
L'œil chassieux, le nez morveux,
Et, par ses deux conduis soufflante
A bas une haleine puante,
Elle changea de voulonté
Et son premier train éfronté
Par ne scay quelle frenaisie
A couvert d'une hypocrisie.

Maintenant des le plus matin
Le Secretain ouvre à Catin
Le petit guichet de l'eglise,
Et pour mieux voiler sa feintise
Dedans un coing va marmotant,
Rebarbotant, rebigotant
Jusqu'au soir que le curé sonne
Le couvrefeu, puis ceste bonne
Bonne putain va pas à pas,
Pieusement, le nez tout bas,
Triste, pensive et solitaire
Entre les croix du cimetière.

Et là, se veautrant sus les corps,

Appelle les ombres des mors,
Ores s'elevant toute droite,
Ores sur une fosse estroite
Se tapissant comme un fouyn,
Contrefait quelque Mitouin,

D'un drap mortuere voilée,
Tant qu'elle et la nuit étoilée
Ayent fait peur au plus hardi,
Qui, passant là le mécredi,
Vient de la Chartre, ou de la foire
De l'Avardin, ou de Montoire.

Catin a mille inventions
De mille bigotations,
Quand la terre est la plus esprise
De froidure, elle en sa chemise
Masquant son nez de toile blanche
D'un gros caillou se bat la hanche,
L'estomac, les yeux et le front,
Ainsi comme l'on dit que font
Ceux qui sont maris de leur mere,
Ou ceux qui meurdrissent leur pere.
Expiant l'horrible forfait
Qu'innocemment ils avoyent fait.

Et toutesfois cette insensée,
Ayant bani de sa pensée
Le souvenir d'avoir esté
L'exemple de mechanceté,
Ose bien prescher ma pucelle,
Pour la convertir ainsi qu'elle
A mille bigotations,
Dont elle a mille inventions.

Et quoy (dit-elle) ma mignonne ?
Ce n'est pas une chose bonne

D’aymer ainsi les jouvenceaux :
Amour est un goufre de maux,
Amour affole le plus sage,
Amour n’est sinon qu’une rage,
Amour aveugle les raisons,
Amour renverse les maisons,
Amour honnist la renommée,
Amour n’est rien qu’une fumée

Qui par l’air en vent se répand.
Tousjours d’aymer on se repent.
Fuyez les banquetz et les dances,
Les cheines d’or, les grands bombances,
Les bagues et les grands atours :
Pour avoir suyvi les amours
Les saintz n’ont pas sauvé leur ame.

Ainsi Catin la bonne dame
(Maintenant miroer de tout bien)
Prescha dernierement si bien
La jeune raison de m’amie,
Qu’en bigote l’a convertie.
Si qu’or’, quand baiser je la veux,
Elle me tire les cheveux :
Si je veux tater sa cuissette,
Ou fesser sa fesse grossette,
Ou si je metz la main dedans
Ses tetins, elle à coups de dens
Me dechire tout le visage
Comme un singe émeu contre un page.

Puis elle me dit en courroux :
Si autrefois avecques vous
M’abandonnant j’ay fait la folle,
Je ne veux plus que l’on m’acolle.
Pource ostez vostre main d’abas.
Catin m’a dit qu’il ne faut pas

Que charnelement on me touche.
Halà, ma cousine, il me couche,
Ha, ha, lessez, lessez, lessez,
Bran, pour néant vous me pressez,
Bran, j'aymeroy mieux estre morte
Que vous m'eussiez de telle sorte :
Ostez vous doncques, aussi bien
Mercydieu vous ne gaignez rien,
Ma cuisse en biez accoustrée
Vous defendra tousjours l'entrée.

Et plus les bras vous m'entorsez
Et plus en vain vous efforcez.

Ainsi depuis une semeine,
La longue roydeur de ma veine,
Pour neant rouge et bien en point,
Bat ma chemise et mon pourpoint.
Qu'à cent diables soit la prestresse
Qui a bigotté ma maistresse.

Sus donq, pour venger mon esmoy,
Sus Iambes secourez moy,
Venez Iambes sur la teste
De ce luitton, de ceste beste,
Qui ores femme n'estant plus,
Mais ombre d'un tombeau reclus,
Miserablement porte envie
Aux doux passetems de ma vie,
Qui Dieu me faisoient devenir.
Et si ne veut se souvenir
Qu'en cependant que la jeunesse
D'une tremoussante souplesse
Et de manimens fretillars
Agitoit ses rougnons paillars
Ores à gauche ores à dextre,
Jamais ny à Clerc ny à Prestre

Moine, Chanoine ou Cordelier
N’a refusé son hatelier.

(*Livret de folastries*, 1553).

SONETS

I

Lance au bout d’or, qui sais et poindre et oindre,
De qui jamais la roideur ne defaut,
Quand en camp clos bras à bras il me faut
Toutes les nuis au dous combat me joindre.

Lance vraiment qui ne fut jamais moindre
A ton dernier qu’à ton premier assaut,
De qui le bout bravement dressé baut
Est toujours prest de choquer et de poindre.

Sans toi le Monde un chaos se feroit,
Nature manque inabille seroit
Sans tes combas d’acomplir ses offices :

Donq, si tu es l’instrument de bon heur
Par qui l’on vit, combien à ton honneur
Doit-on de vœus, combien de sacrifices ?

II

L. M. F.

Je te salue, o vermeillette faute,
Qui vivement entre ces flancs reluis.
Je te salue, o bienheuré pertuis,

Qui rens ma vie heureusement contante.

C’est toi qui fais que plus ne me tourmente
L’archer volant, qui causoit mes ennuis.
T’aiant tenu seulement quatre nuis
Je sen sa force en moi desja plus lente.

O petit trou, trou mignard, trou velu
D’un poil folet mollement crespelu,
Qui à ton gré domtes les plus rebelles,

Tous vers galans devroient pour t’honorer
A beaus genous te venir adorer
Tenant au poin leurs flambantes chandelles.

(*Livret de folastries*, 1553).

ÉPIGRAMME

Un pasteur m’avoit oubliée
Dans les pretz de Myron l’authrier (*sic pour* l’autrhier)
Qui par vengeance m’a liée
Des quatre pieds sur ce pilier.

(*Continuation des Amours*, 1555).

PIERRE DE RONSARD VANDOMOIS AU LECTEUR

Ainsi qu'on voit ondoyer à l'escart
Du pié d'un Roc une vive fontaine
Qui va baignant les herbes de la plaine
Que ses beaux flotz fendent de part en part :

Ce livre ainsi, lequel a plus d'esgard
A la vertu qu'à la mensonge vaine,
Baigne la France, et d'une riche veine
Ses claires eaux purement nous depart.

Ce livre icy combat les heresies,
Les vanitez, erreurs et frenesies
Qui sainte Eglise ont agité bien fort :

Mais plus elle est de sectes agitée,
Plus se soutient, comme une roche au bord
Moins cede aux vens, plus elle est tourmentée.

(1562).

SONET
A Monseigneur le Prince de Condé

Qui a point veu, aux tristes jours d'hyver,
Froids et obscurs, la terre morne et sombre
Pleine de nuit et d'une mauvaise ombre
Où le Soleil ne se daigne lever ?

Celuy a peu la tristesse esprouver
De cette court toute pleine d'encombre,
Où les soucys aux cœurs volloient sans nombre
Devant qu'on vist voz vertus arriver.

Mais tout ainsi que le Printemps efface
Du froid Hyver les neiges et la glace,
Vous illustrés cette court de vos rays,

La reveillant de masques et d'alarmes :
Sans vous Amour avait perdu ses traiz
Et Mars sans vous avoit perdu ses armes.

(*Elegies, Mascarades et Bergerie*, 1565).

SONET
des larmes de ma Maitresse

Quand en pleurant ma Maitresse s'ennuye,
Voyant s'amye avoir mille douleurs
L'enfant Amour se baigne dans ses pleurs,
Et dans ses yeux ses larmes il essuye.

C'est du Cristal, ce n'est pas une pluye
Qui tombe, helas ! au sein pour qui je meurs :
Helas je meurs en si plaisans malheurs,
Mais telle mort m'est une douce vie.

O belle larme, o Cristal argentin
Qui rond et clair arroses le tetin
Où loge Amour de mes pensers veinqueur,

Que ne te pui-je à mon aize humer ?

De ta froideur je pourrois consommer
Le feu qui m’ard si vivement le cœur.

(*Ibid.*, 1565).

SONET AU ROY
Pour la Nymphe de la fonteine du logis de Monseigneur d’Orleans à Fonteine-bleau

---

La renommée allant de place en place
De ciel en ciel annonçant ton pouvoir,
M’a fait venir desur terre pour voir
Aux raidz du jour les beaux traitz de ta face.

C’est doncq’ raison qu’en retournant je face
Entendre aux Dieux du terrestre manoir,
Que ta grandeur ne se peut concevoir
Par le renom que ta presence efface.

Or te voyant je puis dire là bas,
Qu’en tout ce monde un pareil tu n’as pas,
Estant cent fois plus grand que ton Empire.

Avise doncq’ combien doit s’esmouvoir
De tes vertus le ciel qui te peut voir,
Quand mesme l’eau sous la terre t’admire.

(*Ibid.*, 1565).

ODE AU ROY

Come un lis à la rose blanche,
Come une rose sur la branche,
Fleurissent, l'honneur du jardin,
Et croissent, quand une pucelle.
De sa main délicate et belle,
Les arrouse soir et matin :

Ainsi croist la belle jeunesse
De nostre grand Roy, qui sans cesse
Porte du fruict avant ses mois,
Bien arrousé de la doctrine
Et des conseils de Caterine,
Pour se faire l'honeur des Rois.

Non seulement son age tendre
S'efforce pour homme le rendre,
Mais à l'envy croissent encor
De sa jeunesse florissante
L'honneur et les vertus, qu'on chante
Avoir poli le siecle d'or.

O siecle aux courses empennées,
Haste de ce Roy les années,
Changeant son printams en esté,
Afin qu'en pareille puissance
Fleurissent la Muse et la lance,
Colonnes de sa Majesté.

La chose adviendra : je l'augure,
Voyant du ciel la flamme pure,
Qui autour de son chef reluit,
D'une belle et vive lumiere,
Corne fait l'estoile premiere
Qui fait un beau jour de la nuit.

(Liminaire du *Brave* d'A. de Baïf, 1567).

PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION *de la Franciade*

J'ay, Lecteur, à la façon d'Apelle, exposé mon ouvrage au public, afin d'entendre le jugement et l'arrest d'un chacun, qu'aussi volontairement je reçoy, que je le pense estre candidement prononcé. Et ne suis point si opiniastre, que je ne vueille au premier admonnestement d'un homme docte, non passionné, et bien versé en la poësie, recevoir toute amiable correction : car ce n'est pas vice de s'amender, mais c'est extrême malice de persister en son peché. Pour ce, par le conseil de mes plus doctes amis j'ay changé, mué, abregé, alongé beaucoup de lieux en ma Franciade pour la rendre plus parfaicte et luy donner sa dernière main. Et voudrois de toute affection que nos François daignassent faire le semblable, nous ne verrions tant d'ouvrages avortez, lesquels, pour n'oser endurer la lime et parfaicte polissure, n'aportent que des-honneur à l'ouvrier, et à nostre France une mauvaise reputation.

(1573).

ODE

La Nymphe de France parle

Je suis des Dieux la fille aisnée
De cent lauriers environnée,
La bonne Nymphe des François,
Qui d'armes et d'hommes feconde

Ay tousjours fait trembler le monde
Soubs la puissance de mes lois.

Mon heur ne porte point d'envie
A l'Afrique ny à l'Asie,
Tant abondante je me voy
En chasteaux, en ports, et en villes :
Et mes terres sont si fertiles.
Que les Cieux sont jaloux de moy.

C'est moy qui ay donné naissance
A tant de monarques de France,
A Clovis, à Charles le Grand,
Et à ce Charles que j'honore,
Qui me commande et qui redore
Ce siècle, qui de luy dépend.

Sous luy je me voy bien traittée.
Sous luy ma gloire est augmentée,
Sous luy j'ay reveu la clarté,
Par la conduite de sa mere,
Qui m'a d'une longue misere
Remise en douce liberté.

C'est ceste Royne qui tressage,
Me sauvant au fort de l'orage,
Lors que plus j'attendois la mort,
Comme un Astre m'est apparuë,
Et, faisant dissiper la nuë,
A conduit ma Nef à bon port :

A qui l'on doit mille Colosses,
Mille termes taillez en bosses,
Mille temples, et la nommer
Des François la mere eternelle,
Et d'une pompe solennelle

Tous les ans sa feste chommer.

C’est moy qui n’a gueres lit naistre,
Ce grand Henry, qui fut mon maistre,
Monarque aux armes non pareil,
Et son fils Henry, qui l’egale
En force, en vertu martiale,
Des François le second soleil :

Qui tient soubs luy (race divine)
L’heureuse province Angevine,
Dont le front et les bras guerriers
Et les belliqueuses espées
Sont orgueilleuses de Trophées
Et de Palmes et de Lauriers.

C’est ce Henry qui sa jeunesse
Toute bouillante de prouësse
A nourrie entre les dangers,
Victorieux en trois battailles,
Foudre des superbes murailles,
Et la frayeur des estrangers.

Nul mieux que luy n’a sceu entendre
Les conseils de sa Mere et prendre
Les armes pour ayder son Roy,
Son Frere (amitié charitable),
Qui d’age en age mamorable
Aux freres servira de loy.

Aussi le Ciel qui tout dispense
Luy a donné pour recompense
L’heur qu’autre Prince n’avoit eu,
Et d’avantage luy ordonne
Le grand sceptre de la Polonne
Pour le loyer de sa vertu :

Afin que l’un sa force estande
Sur la France, et l’autre commande
Aux peuples sous l’ourse escartez,
Et que toute l’Europe craigne
Ceste race de Charlemaigne,
Deux grands Monarques indontez.

O Polonne chevaleureuse,
Trois et quatre fois bien heureuse
D’avoir si sagement esleu
Ce Duc pour régir ta Province.
Si le Ciel n’avoit point de Prince,
Le Ciel mesme l’eust bien voulu.

En telle commune allégresse
Je n’ay peu celer ma liesse,
Sans la faire en public sortir :
Toutefois dans le cueur je pleure,
Et peu sans faut que je ne meure,
Le voyant proche de partir.

J’avois mes principales Filles,
Nymphes des Terres et des Villes,
Conduittes icy pour vanter
Sa vertu des Cieux aprouvée.
Mais de dueil la voix enrouée
Ne leur a permis de chanter.

Pource, mes compaignes loyales.
Destournez vos faces royales
Vers ce Duc des peuples vainqueur :
Par dehors montrez au visage
Publiquement le tesmoignage
Qu’au dedans vous portez au cueur.

Su’ doncq que chacune s’avance :
Par signes, par dons, et par dance,
Faittes luy toutes à sçavoir
Qu’il vous osta de servitude,
Et que jamais l’ingratitude
N’effacera vostre devoir.

(Août 1573).

PIERRE DE RONSARD VANDOMOYS À L’AUTHEUR

Ton œuvre est tel que pour los et louange
De toy qui es des noms au retour nay,
Faict que ton nom merite par un ange
Estre es cieux mis et en gloire tourné.

(1578).

TABLE

ALPHABÉTIQUE

T A B L E
A L P H A B É T I Q U E
des
POÉSIES DE RONSARD

N. B. — 1° Chaque pièce est désignée par son incipit primitif.

2° Tout incipit marqué d'un astérisque a, dans les éd. Bl. et M.-L., une variante notable que l'on trouvera dans une table alphabétique supplémentaire.

3° Tout incipit imprimé en italique signale une pièce d'une authenticité douteuse.

4° Le chiffre qui suit chaque incipit renvoie aux pages du Tableau chronologique ci-dessus.

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	L
M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	Y

A

A ce malheur qui jour et nuict me poingt 76
Achille estoit ainsi que toy formé 29
Adieu, belle Cassandre, et vous, belle Marie 58
Adieu, cheveux, liens ambitieux 56
Adieu c.ns blondelets, corallines fossettes 81
Adieu, cruelle, adieu, je te suis ennuyeux 59
A Dieu ressemblent les Rois 48
Afin qu'à tout jamais de siècle en siècle vive 58
A fin que le temps qui tout mange 43
Afin que ton honneur coule parmy la plaine 59
Agathe, où du Soleil le signe est imprimé 57
Ah belle eau vive, ah fille d'un rocher 55
Ah, belle liberté, qui me servois d'escorte 59
Ah fiévreuse maladie 18
Ah longues nuicts d'hyver, de ma vie bourrelles 68
Ah ! que je suis marry que la Muse Françoise 53
* Ah, que malheureus est celui-là qui s'empestre 16
Ah ! [si] l'or pouvoit alonger 19
Aiant tel crochet de naseaux 13
Aiant un petit cors vestu 12
* Aillez Démons qui tenez de la terre 6
Ainsi que ceste eau coule et s'enfuyt parmy l'herbe 59
Ainsi que le ravi Prophète 5 et 11

Ainsi qu'on voit dedans la Poussiniere 29
Ainsi qu'on voit demi-blanche ou vermeille 29
Ainsi qu'on voit ondoyer à l'escart 35
Ainsy qu'au mois d'avril on voit de fleur en fleur 54
Ainsy qu'on veoit la veuve tourterelle 79
A l'aller, au parler, au flamber de tes yeux 58
Alcide acquit louange non petite 29

Aller en marchandise aux Indes précieuses 61
Allez Lauriers environner les testes 29
Alors que plus Amour nourrissoit mon ardeur 55
Amelette Ronsardelette 68
Ami, l'ami des Muses 4
Amis, avant que l'Aurore 11
A mon retour (hé, je m'en desespere !) 60
Amour abandonnant les vergers de Cytheres 56
* Amour, Amour, donne moy paix ou tréve 5
Amour archer d'une tirade ront 8
Amour a tellement ses fleches enfermées 57
Amour avoit d'un art malicieux 63
* Amour (comme l'on dit) ne nait d'oisiveté 25
Amour, dy moy de grace (ainsi des bas humains) 25
Amour estant marri, qu'il avoit ses sagettes 20
Amour est sans milieu, c'est une chose extreme 58
Amour et Mars sont presque d'une sorte 9
Amour, je ne me plains de l'orgueil endurcy 61
Amour, je pren congé de ta menteuse escole 61
Amour me tue, et si je ne veus dire 13
Amour, qui as ton regne en ce monde si ample 58
Amour, quiconque ait dit que le ciel fut ton pere 16
* Amour qui si long tans en peine m'as tenu 16
Amour qui tiens tout seul de mes pensers la clef 58
Amour, seul artisan de mes propres malheurs 61
* Amour se vint cacher dans les yeus de Cassandre 22
Amour, si plus ma fiebvre se renforce 7
Amour tu es trop fort, trop foible est ma Raison 60
Amour, tu me fis voir, pour trois grandes merveilles 21
Amour tu semble au phalange qui point 18
Amour voyant du Ciel un pescheur sur la mer 22
A moy qui ay conduit en France tant d'armées 39
Amy Belot, que l'honeur accompagne 45

* Amy Candé, pour bien te faire rire 44
Amy passant, je te suply d'atandre 47
Ange divin qui mes playes embasme 6
Anne m'a fait de sa belle figure 40
Antres, et vous fontaines 4
Apaisez vous, ne jouez plus des mains 41
A pas mornes et lents seulet je me promene 22
* A Phœbus, mon Grevin, tu es du tout semblable 31
Apres avoir lon tems sué sous le harnois 19

Apres avoir pour l'Amour combatu 41
Apres l'ardeur de la guerre cruelle 41
Apres ton cours je ne haste mes pas 7
A qui donnai-je ces sornettes 12
* Argentine fonteine vive 3
Arreste toy, Passant : cy dessous gist la cendre 67
Assez vrayment on ne revere 12
Astres qui dans le ciel rouëz vostre voiage 31
A ton frère Pâris tu sembles en beauté 13
A toy chaque an j'ordonne un sacrifice 8
Au bœuf qui tout le jour a trainé la charüe 25
* Au cuœur d'un val où deux ombrages sont 9
Au grand Hercule, animé de courage 43
Aujourdui je me vanterai 2
Au milieu de la guerre, en un siècle sans foy 61
Au mois d'Avril quand l'an se renouvelle 56
Auparavant j'avoy, Brinon 20
Au plus profond de ma poitrine morte 10
* Aurat, après ta mort, la terre n'est pas digne 20
* Au[s] faits d'Amour Diotime certaine 17
Aussi tost que Marie en terre fut venue 55
Autant qu'au Ciel on voit de flames 45
Autre (j'en jure Amour) ne se sçauroit vanter 25
Au vieil temps que l'enfant de Rhée 12

Aux créanciers ne devoir rien 12
Avant le temps tes temples fleuriront 6
Avant qu'Amour du chaos ocieux 6
Avant que l'homme soit en ce bas monde né 24
Avant vostre partir je vous fais un present 31
Avec les fleurs et les boutons éclos 14
Avec les liz les œilletz mesliez 6
* Avecques moi pleurer vous devriés bien 13
A vous, race de Rois, Prince de tant de Princes 53
Ayant l'œil triste et pesant le sourcy 41
Ayant par mort mon cuœur désallié 9

B

Baiser, fils de deus levres closes 3
Bartas voulant desbrouiller l'Univers 79
Bayf, il semble à voir tes rymes langoreuses 21
Beauté dont la douceur pourroit vaincre les Rois 16
Bel Aubespin verdissant 25
Belleau, s'il est loisible aus nouveaus d'inventer 23
Belle déesse, amoureuse Cyprine 47
Belle, dont les yeux doucement m'ont tué 63
* Belle et jeune fleur de quinze ans 25
Belle Erigone, Icarienne race 56
Belle, gentille, honneste, humble, et douce Marie 26
Belle gorge d'albastre, et vous chaste poictrine 59

Belot, afin que mort tu puisses vivre 46
Belot, parcelle ains le tout de ma vie 44
Bertaut le pescheur s'est noyé 32
Bidet, que l'orgueil ne vous pique 81
Bien est vraiment le trait de ces beaux yeux 11
Bien heureuse et chaste Cendre 5 et 11
Bienheureux fut le jour où mon ame sujette 57
Bien mille fois et mille j'ay tenté 6
* Bien qu'à grand tort il te plaist d'allumer 5
Bien que Bachus soit le Prince des vins 43
Bien que ceste maison ne vante son porphire 62
Bien qu'en toi, mon livre, on [n']oie 3
Bien que le reply de Sarte 11
Bien que les champz, les fleuves et les lieux 10
Bien que l'esprit humain s'enfle par la doctrine 57
Bien que les traits d'amour qui blessent la jeunesse 28
Bien que le trait de vostre belle face 43
Bien que l'obéissance et l'amour que je doy 38
Bien que six ans soient ja coulez derrière 8
Bien que sur ce pilier je sois 23
Bien que ton œil me face une dure escarmouche 16
Bien que ton trait, Amour, soit rigoureus 14
Bien que tout ennemy de France 49
Bien que vous surpassiés en grace et en richesse 21
Bien souvent, mon Binet, la troupe sacrilege 71
Boivon, le jour n'est si long que le doy 46
Bonhomme, si tu pers les yeux 81
Bonjour, ma douce vie, autant remply de joye 58
Bon jour mon cueur, bon jour ma doulce vie 25
* Bonne Pallas, je voudrois te chanter 47
Bonté, vertu, honneur, et courtoysie 32
* Boy, vilain, c'est trop mangé 18
* Brave Aquilon, horreur de la Scythie 10

C

Cache pour cette nuit ta corne, bonne Lune 16
* Calliste mon amy, je crois que je me meurs 22
Cassandre ne donne pas 2
Ce beau coral, ce marbre qui soupire 6
Ce Chasteau-neuf, ce nouvel édifice 60
Ce Chevalier d'invincible puissance 48
Ce diamant, maitresse, je vous donne 41
Ce Dieu qui se repaist de notre sang humain 56
* Ce fol penser pour s'envoler plus haut 9
Ce grand Hercule apres avoir sceu prendre 47
* Ce jeune Dieu qui aux plus vieux commande 55

Ce jour de May qui a la teste peinte 45
Celle de qui l'amour veinquit la fantasie 59
* Celle qui est de mes yeus adorée 14
Celui devoit mourir de l'esclat d'un tonnerre 37
Celui qui boit, comme a chanté Nicandre 18
Celui qui est mort aujourdhui 26
Celui qui ne nous honore 2
Celui qui veut sçavoir 22
Celuy fut ennemy des Deitez puissantes 55
Celuy-là qui fut escorché 64
Celuy qui fit le monde façonné 10

Celuy qui le premier du voile d'une fable 66
Celuy qui n'ayme est malheureux 17
Ce me sera plaisir, Genevre, de t'escrire 39
Ce ne sont qu'haims, qu'amorces et qu'appas 8
Ce n'est pas toi, Strosse, qu'on doit 20
Ce n'est pas toy, Terre, qui ce grand Roy 41
Cent et cent fois le jour, l'Orange je rebaise 57
Cent et cent fois penser un penser mesme 6
Cent fois le jour, à part moi je repense 13
Cependant que ce beau mois dure 46
Cependant que tu nous dépeins 3
Ce pendant que tu vois le superbe rivage 20
Ce petit chien qui ma maistresse suit 8
Ce petit diable Dieu, ce Dieu fils de putain 76
Ce premier jour de may, Helene, je vous jure 56
Ce prince armé qu'à la dextre tu vois 49
Ce ris plus doulx que l'œuvre d'une abeille 8
Certes mon œil fut trop aventureux 42
Certes par efect je say 18
Ces cheveux, ces liens dont mon cœur tu enlaces 59
Ces couronnes ne sont que l'erre 49
Ces deux yeux bruns, deux flambeaux de ma vie 6
Ces flots jumeaulx de laict bien espoissi 10
Ces grands, ces triomphans, ces superbes Romains 62
Ce siecle où tu nasquis ne te cognoist, Heleine 56
Ces liens d'or, ceste bouche vermeille 5
Ces longues nuicts d'hyver où la Lune ocieuse 58
Ces nouveaux Chevaliers par moy vous font entendre 67
Cesse tes pleurs, mon livre, il n'est pas ordonné 16
C'est à grand tort, Soreau, que les siecles on blasme 47
Cest amoureux desdain, ce Nenny gracieux 57
Ceste fleur de Vertu, pour qui cent mille larmes 59
Ceste Françoise Grecque aux beaux cheveux chastains 65

Ceste vertu des yeux de la Gorgonne 29
* C’est grand cas que d’aimer ! Si je suis une année 21
Cest habit blanc que je porte, Madame 48
* C’est honneur, ceste loy sont noms pleins d’imposture 59
C’estoit au poinct du jour, quand les plumes du Somme 33

C’estoit au point du jour que les songes certains 37
C’estoit en la saison que l’amoureuse Flore 31
C’est trop aimé, pauvre Ronsard, delaisse 31
C’est trop long temps, Mellin, demeure sur la terre 24
Ces vers gravez icy plus fort que dans le cuivre 45
* Cet œil besson dont goulu je me pais 14
Cetui-ci en vers les gloires 4
* Ceulx qui semoyent par sus le dôs 11
* Ceus que la Muse aimera plus que moi 18
Ceux qui vont revivant l’Evangile averé 81
Chacun me dit : Ronsard, ta maistresse n’est telle 61
Chacun qui voit ma couleur triste et noire 21
Chanson, voici le jour 4
Charles, en qui le Ciel toutes graces inspire 53
Charles, tel que je suis vous serez quelque jour 53
Chaste troupe Pierienne 20
Chef, escole des arts, le sejour de science 57
* Cherche, Cassandre, un poëte nouveau 30
Chere Vesper, lumiere dorée 23
Ci dessoubz gist un Comte de Sancerre 46
Ciel, air et vents, plains et monts decouvers 7
Cinq jours sont ja passés, Denizot mon amy 23
Coche cent fois heureux, où ma belle Maistresse 57
Come un guerrier refroidi de prouesse 44
Come, un lis à la rose blanche 42
Comme celuy qui voit du haut d’une fenestre 33
Comme de cent beautez la vostre se varie 63
Comme d’un ennemi je veux en toute place 31

Comme je regardois ces yeux (mais cette fouldre) 61
Comme la cire peu à peu 26
Comme le chault, ou dedans Erymanthe 9
Comme le feu surmonte toute chose 48
Comment au departir l'adieu pourroy je dire ? 26
Comme on souloit si plus on ne me blasme 10
Comme on void sur la branche, au mois de May la rose 55
Comme on voit la navire atendre bien souvent 19
Comme un beau Lys, est en fleur la jeunesse 29
Comme un beau pré despouillé de ses fleurs 34 et 38
Comme un Chevreuil, quand le printemps détruit 7
Comme une belle fleur, assise entre les fleurs 57
Comme une belle fleur qui commençoit à naistre 51
Comme une belle Nymfe à la rive amusée 33
Comme une fille en toute diligence 49
* Comme une mere ardente en son courage 40
Comme une Nymphe est l'honneur d'une prée 41
Comme un qui prend une coupe 1
Comme un seigneur praticq et soigneux du mesnage 69
Comme un vieil combatant qui ne veut plus s'armer 58
Comme Vesper au soir apparoist la plus belle 68

Contemplant l'autre jour un amas de médailles 79
Contente toy d'un poinct 73
Contre le Ciel mon cuœur estoit rebelle 9
Contre le mal d'amour qui tous les maux excede 32
Contre mon gré l'atrait de tes beaus yeus 13
Corydon, verse sans fin 17
Couché dessous l'ombrage auprès d'une fontaine 37
Couvre mon chef de pavot, je te prie 46
Crete me fit, la France m'a nourri 47
Croissez, enfant du Roy le plus grand de l'Europe 27
Cruelle, il suffisoit de m'avoir pouldroyé 60
Cusin, monstre à double aile, au mufle Elephantin 60

Cy gist, qui le croira ? une morte fontaine 24
Cy reposent les oz de toy, belle Marie 55
Cythere entroit au bain, et te voyant pres d'elle 61

D

Dame au gros cœur, pour quoy t'espargnes-tu 45
Dame, depuis que la première fleche 13
Dame, je meurs pour vous, je meurs pour vous, madame 22
Dame, je ne vous puis ofrir à mon départ 21
Dames, je suis le courrier Atlantide 48
D'Amour ministre et de perseverance 7
* Dans le serain de sa jumelle flame 5
* Dans un sablon la semence j'épan 14
D'autant que l'arrogance est pire que l'humblesse 61
D'autre torche mon cœur ne pouvoit s'allumer 57
D'Avanson, quand je voy ta barbe et ton visage 33
De ceste belle, douce, honneste chasteté 55
* De ceste doulce et fielleuse pasture 9
Dedans ce [grand] monde où nous sommes 4
* Dedans des Prez je vis une Dryade 7
* Dedans le lit où malsain je repose 9
* Dedans les flots d'Amour je n'ay point de support 56
De deux Amours on voit la terre pleine 44
De fortune Bellot et Perrot, desous l'ombre 32
De fortune Diane et l'archerot Amour 55

Delaisse les peuples vaincus 4
Del-Bene (second Cygne apres le Florentin 70
De l'immortel les Roys sont les enfans 41
* Delos ne reçoit point d'un si joyeus visage 27
De ma brebis ecorchée 16
* Demandes tu, douce ennemie 25
Demeure, Chevalier, et en la mesme place 41
De mon present moy-mesme je m'estonne 43
De Myrthe et de Laurier, fueille à fueille enserrez 59
Depescher presque seul les affaires de France 33

De Phœbus et des Roys Juppiter est le pere 33
Depuis la mort du bon Prince mon maistre 29
Depuis le jour que je te vey, Maistresse 56
Depuis le jour que le trait ocieux 7
Depuis le jour que mal sain je soupire 14
De quelle plante ou de quelle racine 7
De quoy te sert mainte Agathe gravée 56
Des Autelz, que la loy, et que la rethoricque 33
Des beautez, des attraits et des discours feconds 68
Descen du ciel, Caliope, et repousse 2
De ses cheveulx la rousoyante Aurore 7
* Des Grecs marris l'industrieuse Helene 14
Des morions l'abeille soit compaigne 29
De soingz mordentz et de soucis divers 9
Des-Portes, corrige tes vers 79
Des puissants Dieux la plus gaillarde troupe 49
Dessus l'autel d'Amour planté sur vostre table 57
De tes Erreurs l'erreur industrieuse 14
De ton poil d'or en tresses blondissant 8
De tout ce que Nature en ce monde peult faire 67
De toy, ma belle Grecque, ainçois belle Espagnole 57
De toy Paschal il me plaist que j'escrive 8
De trois sergens pendez-en deux 76

Deus, et trois fois heureus ce mien regard 4
Deux freres pastoureaux qui avoient pris naissance 38
Deux puissans ennemis me combattoient alors 55
* Deux Venus en Avril (puissante Deité) 56
Devant les yeus, nuit et jour, me revient 14
De veine en veine, et d'artere en artere 46
De vostre belle, vive, angelique lumiere 57
De vos yeux, le mirouër du Ciel et de Nature 57
De vous donner le Ciel pour vos estreines, Sire 33
* De vous, et de fortune, et de moy je me deuls 38
De voz yeux tout-divins, dont un Dieu se paistroit 57
D'Homere grec la tant fameuse plume 3
Dieu crespelu (qui autrefois 3
Dieu est par tout, par tout se mesle Dieu 44
Dieu te gard, l'honneur du printens 4
Dieu vous gard, messagers fidelles 26
Dieu voyager, Mœnalien Mercure 48
* Dieux, si la hault s'enthrone la pitié 8
Di l'un des deux, sant tant me deguiser 8
Dites bas de bonnes paroles 16
Dites, maîtresse ! et que vous ai-je fait 21
Divin Bellay, dont les nombreuses lois 6
* Divin troupeau qui sur les rives molles 3
Docte Buttet, qui as montré la voye 30
Docte Cecille, à qui la Pieride 40
Docte Prelat, qui portes sur la face 41

Dois-je voler emplumé d'esperance 56
* Donc, Belleau, tu portes envie 31
Doncque entre les soupirs, les sanglots et la rage 51
Doncques voici le jour qu'en triomphe est menée 67
Donne moy tes presens en ces jours que la Brume 68
Donne, Seigneur, que nostre ennemy vienne 46
* Donque, forest, c'est à ce jour 3

* Donques, meschant, fuitif et vagabond 44
Donques pour trop aimer il fault que je trépasse 22
* Douce beauté à qui je doy la vie 42
Douce beauté, meurdriere de ma vie 46
Douce beauté qui me tenez le cœur 42
* Douce, belle, gentille et bien fleurante Rose 22
Douce Françoise, ainçois douce framboise 56
Douce lancette à la couleur vermeille 76
Douce maitresse à qui j'ai dedié 38
* Douce maitresse, touche 38
Doulx fut le traict qu'Amour hors de sa trousse 6
D'où viens tu, douce Colombelle 18
D'où vient cela (mon Prelat) que les hommes 3
Doux cheveux, doux present de ma douce Maistresse 61
Doux desdains, douce amour d'artifice cachée 57
Du fort Jason Chiron fut gouverneur 41
Du grand François ornement des grands Roys 49
Du grand Turc je n'ay souci 12 et 18
Du haut du Ciel je suis icy venue 45
* Du jour que je fus amoureus 17
Du Lac, qui joins la gentille carolle 45
Du malheur de recevoir 17
Du mariage saint la loy bien ordonnée 47
* D'un abusé je ne serois la fable 6
D'un barbier la femme tu es 66
D'une belle Marie en une autre Marie 21
D'une vapeur enclose sous la terre 10
D'un foyble vol je volle apres l'espoir 7
D'un gosier machelaurier 14
* D'un Océan où le jour se limite 10
D'un profond pensement j'avois si fort troublée 61
D'un sang froid, noir, et lent, je sens glacer mon cœur 31
D'un solitaire pas je ne marche en nul lieu 57

Durant l'Esté que j'ahanne 16
Dure beauté, ingrate et malheureuse 44
* Du tout changé, ma Circe enchanteresse 7

E

Ecoute anfançon de Silene 16
Ecoute grand Roy des François 19
Ecumiere Venus, roine en Cypre puissante 16

É, Dieu du ciel, je n'eusse pas pensé 21
É laisse moi dormir, Amour 17
É mon Dieu que je te hai, Somme 17
En aultre part les deux flambeaux de celle 8
En cependant que la jeunesse 12
En cependant que le pesteux Autonne 15
* En ce pendant que tu frappes au but 9
En choisissant l'esprit vous estes mal-apprise 57
Encore Dieu, dit Arate, n'a pas 15
Encore il me restoit entre tant de malheurs 70
Enccres que la mer de bien loin nous separe 63
Encor' que ce Tombeau ne soit point decoré 71
Encor que vous soyez tout seul vostre lumiere 65
En escrimant un Demon m'elança 9
É, n'esse, mon Pasquier, é n'esse pas grand cas 20
Enfant quartannier, combien 12
En imitant des grands Roys l'excellence 39

En ma douleur, las, chetif je me plais 8
En Mai, lors que les rivieres 4
En mon cueur n'est point écrite 2
En nul endroyt, comme a chanté Virgile 10
En quel bois le plus separé 3
En quelle nuict de ma lance d'ivoire 76
Entre les durs combats, les assaults et les armes 33
* Entre mes bras qu'ores ores n'arrive 8
* Entre tes bras, impatient Roger 8
En vain pour vous ce bouquet je compose 46
En vous donnant ce pourtraict mien 18
É que je porte et de hayne et d'envie 21
* É que me sert, Paschal, ceste belle verdure 21
Errant par les champs de la Grace 11
Escoute, du Bellai, ou les Muses ont peur 17
Esperons-nous l'Italie estre prise 4
Espoir et crainte est la seule misere 29
* Espovanté je cherche une fontaine 8
Esse-le ciel qui nous trompe, Bourdin 39
Est-ce exemple de Roy que de faire l'amour 80
Est-ce ici la tombe d'Amour ? 67
Est-ce le bien que tu me rends, d'avoir 61
Est-ce tant que la Mort : est-ce si grand malheur 69
Est-il pas temps desormais de chanter 24
Estre indigent et donner tout le sien 7
Et ce char triomphant, et sa Dame habillée 67
Et puis que l'orage est à son tour revenu 3
Et quelles louenges esgales 11

F

Facond neveu d'Atlas, Mercure 4
Fai refreschir le vin, de sorte 2

Fameux Ulysse, honneur de tous les Grecs 42
* Fauche, Garçon, d'une main pilleresse 10
Fictes, qui n'es point feint aux enfants de la Muse 38
Foudroye moy de grace ainsi que Capanée 18
Foutez bouches, c.ls, c.ns, et d'une main lubrique 81
Franc de raison, esclave de fureur 8
* Franc de travail une heure je n'ay peu 7
France heureuse, en mainte mammelle 49
François, qui prens ton nom de François ton grand pere 33

G

Galland ma seconde ame, Atrebatique race 71
Ganimed's effrontés, impudique canaille 80
* Gaspard, qui loin de Pegase 31
Gay Rossignol, honneur de la ramée 45
Genevre, je te prie, escoute par pitié 38
Genévres herissez, et vous Houx espineux 60
Gentil barbier, enfant de Podalyre 21
Gentil Rossignol passager 17
Grand Jupiter habite si tu veus 29

Grevin, en tous mestiers on peut estre parfait 34
Grossi-toi, ma Muse Françoise 3
Gui, nos meilleurs ans coulent 4

H

Ha, Belacueil, que ta douce parolle 9
Ha, mauditte nature ! hé pourquoy m'as-tu fait 33
Ha, Mort, en quel estat maintenant tu me changes ! 55
* Ha, petit chien, que tu serois heureux 21
Ha, que ta Loy fut bonne, et digne d'estre apprise 58
Hardi celuy qui le premier 31
* Ha, Seigneur dieu, que de graces écloses 13
* Haulse ton aisle et d'un voler plus ample 8
Hé Dieu que je porte d'envie 26
Helas ! je n'ay pour mon objet 55
Helas ! voicy le jour que mon maistre on enterre 57
Helene fut occasion que Troye 58
Helene sceut charmer avecque son Nepenthe 56
Hé qu'à bon droit les Charites d'Homere 6
* Hé que voulés-vous dire, estes-vous si cruelle 25
Heraut des Dieux, qu'une fille d'Atlas 48
Heureuse fut l'estoille fortunée 8
Heureux le Chevalier que la mort nous desrobe 59
Heureux le jour, l'an, le mois et la place 45
Heureux le siecle, heureuse la journée 49
Heureux tu jouis de ta peine 54
Hier au soir que je pris maugré toy 26
Homere, de science et de nom illustré 69
Homère, il suffisoit assez 51
Homme ne peult mourir par la douleur transi 55
Honneur de May, despouille du Printemps 45
Huict Chevaliers de nation estrange 45

I

Icy gist d'un enfant la despouille mortelle 48 et 79
Icy j'appen la despouille ancienne 33
Icy la Comedie apparoist un exemple 41
Icy les os reposent d'une Dame 32
Icy Myron me tient serrée 23
Icy reposent enclos 32
Il est maintenant tens de boire 3
Il estoit nuit, et le present des cieux 11 et 15
Il faisoyt chault, et le somme coulant 10
Il faut laisser maisons et vergers et jardins 68
Il faut que j'aille tanter 1
* Il m'advint hyer de jurer 26
Il me deplaist beaucoup qu'une nouvelle meche 81
Il me faudroit une aimantine main 46
Il me semble que la journée 18
Il me souvient, Garnier, que je prestay la main 51
Il ne falloit, Maistresse, autres tablettes 60
Il ne faut point pour estre ingenieux 62
Il ne faut s'esbahir, disoient ces bons vieillars 59
Il ne faut s'estonner si l'Amour Pharienne 76
Il ne sera jamais, soit que je vive en terre 22
Il ne suffit de boire en l'eau que j'ay sacrée 59
Ils iront non feront ces courtisans guerriers 80
Ils ont menty, d'Aurat, ceux qui le veulent dire 76

Il vauldroit beaucoup mieux manger en sa maison 33
Injuste Amour, fuzil de toute rage 6

J

Ja desja Mars ma trompe avoit choisie 7
Ja du prochain hyver je prevoy la tempeste 65
J'ai cent fois épreuvé les remedes d'Ovide 13
J'ai l'ame pour un lit de regrets si touchée 22
J'aime, Brulard, les hommes que Fortune 50
J'aime la fleur de mars, j'aime la belle Rose 25
J'ai pour maistresse une étrange Gorgonne 18
J'ai tousjours celé les fautes 2
J'ai vescu deux mois, ou trois 12
Ja-ja les grans chaleurs s'émeuvent 3
Ja la lune s'est couchée 32
J'alloy roullant ces larmes en mes yeux 10
Jaloux Soleil contre Amour envieux 45
Jamais au cuœur ne sera que je n'aye 9

Jamais Hector aux guerres n'estoit lâche 60
Jamais la Colchide toison 67
* Ja mon ardeur s'estoit reduitte en cendre 33
Jane, en te baisant tu me dis 17
Jaquet ayme autant sa Robine 12
J'attachay des bouquets de cent mille couleurs 58
* J'aurai tousjours au cœur attachés les rameaux 22

J’aurai tousjours en une hayne extréme 21
J’aurois esté conceu des flots de la marine 28
J’avoi les yeux et le cœur 18
J’avois cent fois juré de jamais ne revoir 22
J’avois, en regardant tes beaux yeux, enduré 57
J’avois esté saigné : ma Dame me vint voir 61
J’avois l’esprit tout morne et tout pesant 45
* J’avoy tousjours et craint et voulu tout ensemble 38
J’ay ce matin amassé de ma main 43
* J’ay cent fois desiré et cent encores d’estre 21
Jay cent mile tormentz, et n’en voudrois moins d’un 26
J’ay honte de ma honte, il est temps de me taire 61
J’ay l’esprit tout ennuyé 17
J’ay par actes laborieux. 63
J’ay pour jamais, par serment, faict un vœu 24
J’ay procés, Monseigneur, contre vostre Grandeur 39
J’ay quitté le rempart si long temps defendu 55
J’ay reçeu vos Cyprez, et vos Orangers verds 75
J’ay varié ma vie en devidant la trame 68
Je chante ici, de Bray, les antiques faits d’armes 38
Je chante par quel art la France peult remettre 67
Je chante, Robertet, la saison du Printemps 37
Je chantois ces Sonets, amoureux d’une Heleine 59
Je croi que je mouroi’ si ce n’estoit la Muse 21
Je croy qu’il veut sçavoir que c’est de l’Evangile 81
Je demandois à l’Oracle des Dieux 41
Je faisois ces Sonets en l’Antre Pieride 62
Je ferois un grand tort à mes vers et à moy 24
Je fuy les pas frayez du meschant populaire 57
Je haïssois et ma vie et mes ans 56
Je lamente sans reconfort 55
Je liay d’un filet de soye cramoisie 61
Je m’assuroi qu’au changement des Cieux 9

* Je m'enfuy du combat, ma bataille est desfaite 59
Je me ry, quand je voy de ces jeunes guerriers 80
Je meurs, Paschal, quand je la voy si belle 39
Je mourois de plaisir voyant par ces bocages 22
Je n'aime point ces noms ambitieux 38
Je n'ai pas les mains apprises 4
Je n'ay de vache la figure 23
Je n'ayme point ces vers qui rampent sur la terre 76
Je n'ayme point les Juifs, ils ont mis en la Croix 75

Je n'ay plus que les os, un Schelette je semble 68
Je n'ay voulu, Madame, que ce livre, 43
Je ne puis estimer un regent estre sage 32
Je ne saurois aimer autre que vous 21
Je ne serois digne d'avoir esté 27
Je ne serois marry, si tu comptois ma peine 59
Je ne suis jamais paresseus 4
Je ne suis point, ma guerriere Cassandre 5
Je ne suis point, Muses, accoustumé 9
Je ne suis seulement amoureus de Marie 20
Je ne suis variable, et si ne veus aprendre 21
* Je ne veus plus que chanter de tristesse 26
Je ne veux comparer tes beautez à la Lune 58
* Je ne veux couronner mes cheveux ny mon front 37
Je ne veux point la mort de celle qui arreste 58
* Je pais mon cuœur d'une telle ambrosie 5
Je parangonne à ta jeune beauté 8
Je parangonne à vos yeulx ce crystal 7
Je plante en ta faveur cest arbre de Cybelle 58
* Je puisse donc mourir si encores j'arreste 16
* Je reçoy plus de bien à regarder vos yeus 31
Je resemble, mon Prince, au Prestre d'Apollon 67
J'errois à la volée, et sans respect des lois 57
J'errois en mon jardin, quand au bout d'une allée 59

Je sçavois bien que la belle Florence 47
Je sçay chanter l'honneur d'une riviere 40
Je scay, Moreau, les affaires de France 74
Je sens de veine en veine une chaleur nouvelle 58
Je sens une douceur à conter impossible 58
Je songeois sous l'obscur de la nuict endormie 55
J'espere et crain, je me tais et supplie 5
* J'estois fasché de tant suivre les Rois 28
Je suis amoureux en deux lieux 30
Je suis Amour, le grand maistre des Dieux 41
Je suis certain que vostre bon esprit 40
Je suis des Dieux la fille aisnée 50
Je suis des Dieux le Seigneur et le Pere 45
Je suis en doute, o guerriere Camille 29
Je suis esmerveillé que mes pensers ne sont 59
Je suis Hamadryade, en ces chesnes esclose 62
Je suis homme né pour mourir 23
* Je suis, je suis plus aise que les Dieus 14
Je suis la nef, vous estes mon pilote 39
Je suis la plante de Pallas 46
Je suis larron pour vous aymer, Madame 46
Je suis la vache de Myron 23
Je suis pour votre amour diversement malade 61
Je suis ravi quand ce brave sonneur 44
Je suis semblable à la jeune Pucelle 48

* Je suis tellement langoureus 26
Je suis troublé de fureur 1
Je suis un demidieu, quand assis vis à vis 27
Je t'ai offencée, maistresse 17
Je l'avois despitée, et ja trois mois passez 60
Je t'ay donné, Charles, Roy des François 41
Je te hay bien (croy-moy) maitresse 26
Je te hay peuple, et m'en sert de tesmoin 8

Je te salue, o vermeillette fante 13
Je te veil bâtir une ode 2
Je te voulois nommer pour Helene, Ortygie 59
Je trespassois d'amour assis auprès de toy 75
Jeune Herculin, qui des le ventre saint 10
Je veuls me souvenant de ma gentille Amie 20
* Je veulx darder par l'univers ma peine 6
Je veus brusler, pour menvoler aux Cieux 9
Je veus lire en trois jours l'Iliade d'Homere 22
* Je veus, mon cher Pascal, que tu n'ignores point 16
Je veus mourir pour tes beautés, Maistresse 13
Je veus, Muses aus beaus yeus 15
Je veux aymer ardentement 18
Je veux chanter, Cherouvrier, le Soucy 45
Je veux donner cet Hymne aux enfans de Borée 24
Je veux, Hercule, autant qu'il m'est possible 46
* Je veux (mon Chastillon) imiter le tonnerre 24
Je veux, mon Mecenas, te bastir à l'exemple 23
Je vivois : un rocher Praxitele m'a faite 67
Je voirrois à regret la lumiere du jour 67
Je voudrois ce jourdhuy par bonne destinée 55
Je voudrois estre Ixion et Tantale 13
Je voudrois que Bacchus t'aymast 79
Je vouldroy bien, richement jaunissant 6
Je vous donne des œufs. L'œuf en sa forme ronde 61
Je vous donne pour vos estreines 53
Je vous envoye un bouquet de ma main 21
Je voyois, me couchant, s'esteindre une chandelle 58
Je voy mille beautez, et si n'en voy pas une 59
Je voy tousjours le traict de ceste belle face 55
Je vy ma Nymphe entre cent damoiselles 8
Je vy tes yeulx dessous telle planeite 6
J'iray tousjours et resvant et songeant 8

Jodelle, l'autre jour l'enfant de Cytherée 20
J'oste Grevin de mes escris 76
Joyeuse, suy ton nom, qui joyeux te convie 67

L

L'aage premier de l'homme Enfance est appellé 65
La belle Paix abandonna les Cieux 29

La belle Venus un jour 18
L'absence, ny l'obly, ny la course du jour 45
La Deesse Cyprine avoit conceu des cieux 67
La fable elabourée 2
La grand Minerve et la Pallas de France 29
Laisse de Pharaon la terre Egyptienne 58
La jeunesse est le quart guidé par le Soleil 65
La lune est coutumiere 2
La Marguerite est la Pallas nouvelle 29
La mercerie que je porte 2
La mere des amours j'honore dans les Cieux 75
La mort m'a clôs dans ce tumbeau 20
La Nature a donné des cornes aus Toreaus 17
La nature est marâtre à quelques uns, Du Thier 33
Lance au bout d'or qui sais et poindre et oindre 13
L'an est passé et ja l'autre commence 26
L'an et le mois, le jour et le moment 41
L'Angleterre, et l'Escosse, et la Françoise terre 33

L’an mil cinq cent, contant quarante-six 8
L’an se rajeunissoit en sa verde jouvence 31
La puerilité est nostre aage second 65
L’arbre qui met à croistre a la plante asseurée 57
L’arc, contre qui des plus braves gendarmes 14
L’ardeur qui Pythagore 4
La renommée allant de place en place 42
* Las, force m’est qu’en bruslant je me taise 9
Las, je me plain de mile et mile et mile 6
* Las, je n’eusse jamais pensé 10
Las ! je ne veux ni ne me puis desfaire 42
Las ! pour avoir aimé trop haut 63
Las ! pour vous trop aimer je ne vous puis aimer 25
Las ! sans espoir je languis à grand tort 41
* Las ! sans la voir, à toute heure je voi 14
L’astre ascendant sous qui je pris naissance 7
L’Astre divin, qui d’aimer me convie 56
La terre les eaux va boivant 19
* L’autre jour que j’estois assis aupres de vous 38
L’autre jour que j’estois sur le haut d’un degré 56
* Lave ta main blanche, gaillarde et nette 44
La victime estoit preste, et mise sur l’autel 66
La victorieuse couronne 3
La volupté, la gourmandise 19
Le boyteus mari de Venus 18
Le bon Bacchus qui la teste a garnie 47
Le Caduc est le Sept des Aages le dernier 65
Le Ciel ne veut, Dame, que je jouisse 14
Le cruel Amour vainqueur 4
Le dernier honneur qu’on doit à l’homme mort 71
Le doux sommeil qui toute chose apaise 45

Le feu jumeau de ma dame brusloit 10
* Le fort cheval et l’aigle genereux 43

Le fort Soleil ne s'offense des Nuës 48
* Le Gast je suis bruslé d'amour et de chaleur 46
* Le grand Hercule avant qu'aller aux Cieux 43
Le Jeu, la Grace, et les freres jumeaus 16
Le jeune Hercule au berceau combattit 39
Le jour me semble aussi long qu'une année 45
Le jour pousse la nuit 3
Le jour que je fu né, Apollon qui preside 37
Le jour que la beauté du monde la plus belle 55
Le jour que tu nasquis, les trois Parques chenues 67
Le jour que vostre voile aux vagues se courba 38
Le Juge m'a trompé : ma Maistresse m'enserre 61
Le mal est grand, le remede est si bref 7
Le médecin de la peine 2
Le mois d'Augst bouillonnoit d'une chaleur esprise 61
Le monde ne va pas, comme dict Epicure 33
L'Enfant contre lequel ny targue, ny salade 75
* Le pensement qui me fait devenir 8
Le petit enfant Amour 20
Le pet qui ne peut sortir 13
L'Epire seulement n'est en chevaux fertille 54
Le plus toffu d'un solitaire bois 5
Le potier hait le potier 2
Le premier jour du mois de May, Madame 42
Le premier jour que j'avisay la belle 56
Le premier jour que l'heureuse aventure 56
Le printems n'a point tant de fleurs 25
Le printens vient, naissez fleurettes 4
Le quinct est le Viril suivant l'aspect de Mars 65
Les anciens souloient apres souper 47
* Le sang fut bien maudit de ceste horrible face 22
Les chesnes ombrageux que sans art la Nature 40
Les dames sont benignes de nature 45

Les douces fleurs d'Hymette aus abeilles agréent 3
Les Elementz et les Astres, à preuve 7
Les espics sont à Cerés 20
Les fictions dont tu decores 3
Les François qui ces vers liront 64
Les Hynnes sont des Grecs invention premiere 70
Le six soubz Juppiter dans douze ans fait son cours 65
Les Muses lierent un jour 18
Le soir qu'Amour nous fist en la salle descendre 59
Le Soleil et notre Roy 48
Le Soleil l'autre jour se mit entre nous deux 59
Les Parques, qui leur chef de chesne couronnerent 69
* Les petitz corps culbutans de travers 6
Les Rhenois sans pitié, grenouillants à la table 80

Les rochers Capharés, où l'embusche traitresse 16
Les trois Parques à ta naissance 2
Les uns chanteront le Fresne 17
Les vers de l'Elegie au premier furent faits 70
Les vers d'Homere entreleus d'aventure 10
Les villes et les bourgs me sont si odieus 25
Le temps se passe et se passant Madame 47
Le tens de toutes choses maistre 2
Le tiers est de huict ans, par Venus gouverné 65
Lettre, de mon ardeur veritable interprete 59
Lettre, je te reçoy que ma Deesse en terre. 59
L'Europe est trop petite, et l'Asie et l'Afrique 62
Levant les yeux au Ciel, et contemplant les nues 66
Le vieil cothurne d'Euripide 51
Le vintieme d'Avril couché sur l'herbelette 20
L'heure que vous avez si longtemps attendue 27
* L'hinne que Marot te fit 1
L'home qui n'aime est un Scythe sauvage 44
L'homme est bien sot qui aime sans cognoistre 56

L’homme est vraiment ou de plomb, ou de bois 14
L’homme ne peut sçavoir de qui parfaitement 32
L’homme seroit un demy Dieu parfait 40
L’homme une fois marié 12
L’Huillier, à qui Phœbus, comme au seul de nostre age 31
Lhuillier, si nous perdons cette belle princesse 38
Lict, que le fer industrieus 3
L’image de Thomas pourpense quelque chose 12
L’inimitié que je te porte 3
Lire dorée, où Pebus seulement 2
L’iver lors que la nuit lente 4
* L’obscure nuit qui d’un sommeil enserre 50
L’œil qui rendroit le plus barbare apris 7
Loir, dont le cours heureus distille 4
L’onde et le feu ce sont de la machine 7
Long temps devant que les guerres civiles 68
L’or crespelu que d’autant plus j’honore 10
Lors que Bacus entre chés moy 18
Lorsque Beaumont entra dans les Enfers 43
Lorsque je vais revoir ma divine Marie 79
Lors que le Ciel te fist, il rompit la modelle 59
Lors que mon œil pour t’œillader s’amuse 5
Lors que ta mère estoit preste à gésir de toi 17
Loyer, ta docte Muse n’erre 64
L’un des Jumeaux au Ciel bien souvent erre 29
L’un dit la prise des murailles 22
Lune à l’œil brun, la Dame aux noirs chevaux 8

M

Ma Dame beut à moy, puis me baillant sa tasse 61

Ma Dame, je me meurs abandonné d'espoir 61
Madame, je serois ou du plomb ou du bois 35
Madame se levoit un beau matin d'Esté 58
Madelene, ostez moy ce nom de l'Aubespine 69
Ma douce Helene, non, mais bien ma douce haleine 56
Ma douce Jouvance est passée 19
Ma fièvre croist tousjours, la vostre diminue 58
* Magnanime Seigneur je suis d'une nature 41
Ma Guiterre, je te chante 2
Maintenant que l'Hyver de vagues empoullées 61
Mais d'où vient cela, mon Odet 27
Mais que me vaut d'entretenir 19
* Mais respons, meschant Loir, me rens-tu ce loier 21
Maistresse, embrasse moy, baize moy, serre moy 75
* Mais voyez, mon cher esmoi 25
Maitresse, quand je pense aux traverses d'Amour 57
Malgré la guerre, nostre Gaule 49
Malheureuse journée 63
Ma maistresse que j'ayme mieux 18
Ma maitresse est toute angelette 26
Ma nourrice Calliope 19
Ma peine me contente, et prens en patiance 61
Ma petite columbelle 3
Ma petite nimphe Macée 2
Ma plume, sinon vous, ne sçait autre suget 20
Ma promesse ne veut pas 2
* Marie à celle fin que le siecle advenir 31
* Marie, à tous les coups vous me venez reprendre 20
Marie, qui voudroit vostre beau nom tourner 20

Marie, tout ainsi que vous m'avés tourné 22
Marie, vous avés la jouë aussi vermeille 20
Marie, vous passez en taille, et en visage 20
Mars fust vôtre parrain quand naquistes, Marie 26
Mascarade et Cartels ont prins leur nourriture 70
Ma Sinope, mon cœur, ma vie et ma lumière 32
Masures, tu m'as veu bien que la France à l'heure 32
Maugré l'envy' je suis du tout à elle 77
Menestrier, qui veux promptement 79
Mere des Dieus ancienne 19
Meschantes nuicts d'hyver, nuicts filles de Cocyte 68
Mes soupirs, mes amis, vous m'estes agreables 26
Mets en obli, Dieu des herbes puissant 14
Mignonne, allon voir si la rose 14
* Mignonne, levés-vous, vous estes paresseuse 21
Mile, vraiment, et mile voudroient bien 13
* Misérable moqueur, qui n'avois point de voix 36
Moins belle fut ceste Venus divine 29
Moins que devant m'agitoit le vouloyr 10
Mon ame, il est tens que tu randes 3

Mon ame mille fois m'a predit mon dommage 59
Mon ame vit en servage arrestée 56
Mon ami puisse aimer une femme de ville 21
Mon Choiseul, leve tes yeux 18
Mon cœur esmeu de merveille se serre 40
Mon des Autelz, qui avez des enfance 30
* Mon dieu, mon dieu, que ma maistresse est belle 13
* Mon Dieu, quel dueil et quelles larmes sainctes 10
* Mon dieu, que j'aime à baiser les beaus yeus 14
Mon dieu, que malheureus nous sommes 14
Mon fis, si tu sçavois que lon dira de toy 27
* Mon l'Huillier, tous les ars qu'on apprend en jeunesse 32
Mon nepveu, suy la vertu 18

Mon Odet, mon Prelat, mon seigneur, mon confort 23
Mon œil, mon cœur, ma Cassandre, ma vie 16
Mon Page, Dieu te gard, que fait nostre maistresse ? 73
Mon petit Bouquet, mon mignon 18
Mon Prince, illustre sang de la race Bourbonne 73
Monseigneur, c'est à vous à qui je me veux pleindre 32
Monseigneur, je n'ay plus cette ardeur de jeunesse 33
Monseigneur, je vous donne en ceste carte icy 30
* Morel, qui dans le cœur divinement possedes 24
* Morfée, s'il te plaist de me representer 16
Morne de cors et plus morne d'espris 14
* Muse qui tiens les sommets de Parnasse 49
Muses aus yeus noirs, mes pucelles 2
* Muses, quand nous voudrons les loüenges chanter 23

N

Naguiere chanter je voulois 17
Nature ornant la dame qui devoit 5
Ne me di plus, Imbert, que je chante d'Amour 22
Ne me sui point, Belleau, allant à la maison 22
Ne peindez un levrier par les lievres chassé 80
Ne pilier, ne terme dorique 2
Ne romps point au mestier par le milieu la trame 58
Ne s'effroier de chose qui arive 3
Ne seroi-je pas encore 2

Ne taillez, mains industrieuses 54
Ne t'estonne, Bignet, si maintenant tu vois 80
Nicolas, faison bonne chere 63
Ni de son chef le tresor crépelu 13
Ni du Roy, ni de vous, ni de mon cher Mecene 27
Ni la fleur qui porte le nom 31
Ni les combats des amoureuses nuits 13
Nimphe aus beaus yeus qui souffles de ta bouche 4
Non, ce n'est pas l'abondance d'humeurs 45
Non ce n'est pas le mot, Chomedey, c'est la chose 44
Non, je ne me deuls pas qu'une telle abondance 25

Non la chaleur de la terre qui fume 8
Non, Muret, non, ce n'est pas dujourdui 15
Non, ne combattez pas, vivez en amitié 27
Non seulement les hommes ont fait teste 46
Nos pères abusez pensoient que le songer 66
N'oubliez, mon Helene, aujourdhuy qu'il faut prendre 58
Nous avons quelque fois grand'faute 3
Nous devons à la Mort et nous et nos ouvrages 70
Nous fismes un contract ensemble l'autre jour 67
Nous ne sommes esprits, mon Galland, nous ne sommes 65
Nous ne sommes pas nés de la dure semence 32
Nous ne tenons en nostre main 18
Nous promenant tous seuls, vous me distes, Maistresse 57
Nous sommes amoureux, non de mesme Maistresse 62
Nous sommes ces Gemeaux dont la valeur extresme 67
Nous t'estimons une Déesse 17
Nous vivons, mon Panjas, une vie sans vie 17
Nuit, des amours ministre et sergente fidele 3
Nul homme n'est heureux sinon apres la mort 33
Nul ne devoit pleurer la mort d'un si bon Roy 52
Ny ce coral, qui double se compasse 8
Ny couplet amoureux, ny amoureuse ligne 62

Ny la douce pitié, ny le pleur lamentable 58
Ny l'âge, ny sang ne sont plus en vigueur 63
Ny les desdaingz d'une Nymphe si belle 9
Ny l'olivier sacré des Hyperboreans 62
Ny ta simplicité, ny ta bonne nature 59
Ny voyr flamber au point du jour les roses 7

O

O belle et plus que belle et agreable Aurore 27
O ciel, ô mer, ô terre, ô Dieu pere commun 36
* O Déesse Bellerie 2
O déesse puissante 4
* O de Nepenthe et de liesse pleine 8
O des Muses la plus faconde 53
O Dieu des exercites 4
O doulx parler dont l'appast doucereux 6
* Œil qui mes pleurs de tes rayons essuye 8
* Œil qui portrait dedans les miens reposes 7
O France, mere fertile 2
O grand beaulté, mais trop outrecuidée 3
O Juppiter, ô Dieux, que c'est grand peine 76
O l'héritier des vertus de Jason 29
O ma belle maitresse, à tout le moins prenés 27
O mere des flatteurs, Richesse 12
On dit qu'Amour fut au commencement 42

On dit qu’avec les loups (Bourdin) il faut urler 33
On ne doit appeler pendant qu’il vit icy 28

* On ne scauroit, Paschal, désormais inventer 24
On ne voit point qu’un fort lion ne face 29
On trouve ainsy que de Beze et d’Espense 80
Ô Père, ô Phebus Cynthien 2
Ô Prince heureusement bien né 2
Ô pucelle plus tendre 3
Ores leffroy et ores l’esperance 6
Or que Juppin, espoint de sa semence 9
Or que le ciel, or que la terre est pleine 9
Or que l’hyver roidist la glace espesse 32
Ô Seigneur Dieu, nous te louons 42
Ostez vostre beauté, ostez vostre jeunesse 57
* Ô terre fortunée 2
Ô terre, ô mer, ô ciel épars 3
Ô toy qui n’es de rien en ton cœur amoureuse 25
Ô traiz fichez dans le but de mon ame 9
Où allez-vous, filles du ciel 3
Où print Amour ceste grandeur de gloire 11
Ou soit que la Fortune, ou soit que le chemin 24
Ou soit que les marets de l’Égypte feconde 38
Ou soit, Soleil, que d’en bas tu retournes 46
Oyant un jour redoubler mes soupirs 38

P

Paissez, douces brebis, paissez cette herbe tendre 38
Pallas est souvent d'Homère 38
Pardonne moy, Platon, si je ne cuide 7
* Pareil j'egalle au soleil que j'adore 5
Pareil plaisir la mère Phrygienne 29
* Par ne scay quelle estrange inimitié 6
* Par un destin dedans mon cuœur demeure 6
Par une Royne où sont toutes les grâces 39
* Passant dessus la tombe où ta moitié repose 59
Passant, trois cœurs eu deux sont enterrez icy 63
Pasteur il ne faut que tu viennes 23
Pégase fist du pied la source d'Hippocrene 70
Pein moi, Janet, pein moi je te suplie 17
* Peletier, mon ami, le tems léger s'enfuit 20
Penses tu, mon Aubert, que l'empire de France 27
Perles, rubis, et pierres précieuses 62
Petite pucelle Angevine 25
Petite Nymphe folastre 10
Petit nombril que mon penser adore 7
Phœbus, soit que tu sois 59
* Picqué du nom qui me glace en ardeur 7
* Pin, qui estends ton herissé fueillage 45
Pipé des ruses d'Amour 19
* Pleut-il à Dieu n'avoir jamais tâté 13
Plus dur que fer j'ai fini mon ouvrage 4
Plus estroit que la Vigne à l'Ormeau se marie 57
Plusieurs de leurs cors denués 19

* Plus mile fois que nul or terrien 14
Plus que jamais je veus aimer, Maitresse 21
Plus que mes yeux, J'aime tes beaux cheveux 56
Plus que Rhea nostre reine est feconde 29
Plustost le bal de tant d'astres divers 6
Plus tu cognois que je brusle pour toy 26
Poëme et Poësie ont grande différence 70
Pour aborder une isle plantureuse 81
Pour aimer trop une fiere beauté 21
Pour avoir en mon temps sceu prendre 77
Pour avoir trop aimé votre bande inéquale 27
Pour boire dessus l'herbe tendre 17
Pour célébrer des astres dévestus 7
Pour célébrer l'honneur de vostre race 41
Pource, mignon, que tu es jeune et beau 45
Pour ce que tu sçais bien que je t'aime trop mieus 21
* Pour estre en vain tes beaux soleils aimant 5
Pour la douleur qu'Amour veut que je sente 6
Pour m'estre dedans ton onde 15
Pour mon trophée en ce char trionfant 41
Pourquoi chetif laboureur 20
Pourquoi come une jeune Poutre 19
Pourquoi esse que tu m'enserres 23
Pourquoi, Myron, m'as-tu fait stable 23
Pourquoy dors-tu, mon Roy, si longtemps enchanté 80
Pourquoy tournez vous vos yeus 25
Pour retenir un amant en servage 56
Pourtant si j'ay le chef plus blanc 18
Pourtant si ta maitresse est un petit putain 22
Pour un Croissant il te faut un Soleil 29
Pour voir d'autres beautez mon désir ne s'appaise 57
Pour vous aymer, Maitresse, je me tue 46
Pour vous monstrer que j'ay parfaitte envie 40

Pour voyr ensemble et les champs et le bort 7
Pourveu qu'on ne mette la main 23
Prelat, bien que nostre âge aille tout de travers 33
Prenant congé de vous, dont les yeux m'ont donté 61
Prenés mon cœur, dame, prenés mon cœur 15
Pren cette rose aimable come toy 46
Prince bien né, la seconde esperance 43
* Prince bien né quand le ciel t'anima 41
Prince, de qui le nom m'est venerable et sainct 35
Prince, dont le vieil sang des Rois de France part 70
Prince du sang Troyen, race des Rois de France 62
Prince, quand tout mon sang bouillonnoit de jeunesse 62
Princesse que le ciel, les dieux et la nature 52
Prince, tu portes le nom 19

Printemps, fils du Soleil, que la terre arrousée 56
Puis qu'aujourdhuy pour me donner confort 9
Puis qu'autrement je ne sçaurois jouir 45
Puis que cet œil qui fidelement baille 9
Puisque de moi tu as en don 17
Puisque Dieu ne m'a faict pour supporter les armes 32
Puis que je n'ay, pour faire ma retraitte 9
Puis qu'elle est tout hyver, toute la mesme glace 60
Puisque la mort ne doit tarder 4
Puis qu'Enyon d'une effroiable trope 14
Puis que tost je doi reposer 18
* Puisque tu scais, helas ! qu'affamé je me pais 57
Puisse avenir qu'une fois je me vange 6
Puissai-je entonner un vers 2
* Puissé-je avoir ceste fére aussi vive 9

Q

Qu'Amour mon cuœur, qu'Amour mon ame sonde 6
Quand Apollon auroit fait un ouvrage 37
Quand à longs traits je boy l'amoureuse estincelle 56
Quand au commencement j'admire *(sic)* ton merite 75
Quand au matin ma deesse s'habille 6
Quand au premier la dame que j'honore 6
Quand au temple nous serons 18
Quand ce beau printemps je voy 38
Quand ce beau Maugeron print naissance icy-bas 81
Quand ce brave Empereur qui se donne en songeant 15
Quand ces beaulx yeux jugeront que je meure 7
* Quand de jour et de nuict je repense à par moy 24
* Quand de ta levre à demy-close 46
Quand en pleurant ma Maitresse s'ennuye 42
Quand en songeant ma folastre j'accole 8
Quand entre les Cesars j'apercoy ton image 33
Quand il te plaist becher, Dimanche 13
Quand j'achevay de te chanter ton hymne 29
Quand j'apercoy ton beau chef jaunissant 7
Quand je devise assis aupres de vous 56
Quand je dors je ne sens rien 26
Quand j'estois libre ains que l'amour cruelle 25
Quand je pense à ce jour, où je la vey si belle 55
Quand je pense à ce jour, où près d'une fonteine 61
Quand je serois un Turc, un Arabe, ou un Scythe 21
Quand je seroy si heureux de choisir 1 et 4
* Quand je suis tout baissé sur vostre belle face 31
Quand je suis vint ou trente mois 19

Quand je te promettrois, je ne le tiendrois pas 76
Quand je te veus raconter mes douleurs 26
Quand je te voy seule assize à par toy 46

Quand je veux en amours prendre mes passetems 18
Quand je voudrois célébrer ton renom 19
Quand je vous dis Adieu, Dame, mon seul apuy 22
Quand je vous voi, ou quand je pense en vous 14
* Quand je vous voy, ma gentille maitresse 26
Quand Juppiter le grand père des Roys 40
* Quand la congnée ou l'orage venteux 62
Quand la Navire, enseigne de Paris 49
Quand la nouvelle au Pere fut venuë 50
* Quand la tourbe ignorante 2
Quand l'Aubespine alla souz le Tombeau 47
Quand le fameux Jason et la fleur de la Grece 25
Quand le grand œil dans les Jumeaux arrive 10
Quand le loysir me seroit présenté 41
Quand les filles d'Achelois 5 et 11
Quand les mutins tombés dessus la poudre 82
Quand le Soleil à chef renversé plonge 6
Quand le Soleil, ce grand flambeau qui orne 39
Quand l'Esté dans ton lict tu te couches malade 61
Quand l'homme ingrat feroit tous les jours sacrifice 19
Quand ma maîtresse au monde print naissance 21
Quand mon Prince épousa 1 et 4
Quand on ne peult sur le chef d'une Image 37
Quand tu aurois des Arabes heureus 2
* Quand tu nasquis, Vaumeny, tous les cieux 42
Quand tu n'aurois autre grace 1
Quand tu portois l'autre jour sur ta teste 56
Quand Ulysse pendoit à l'abandon des flots 32
Quand un Prince en grandeur passeroit tous les Dieux 24
Quand Villeroy nasquit en ce monde pour estre 62

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle 59
Quatre Roys ont régné depuis ma cognoissance 80
Que dis-tu, que fais-tu, pensive Tourterelle 22
Que dittes-vous, que faites-vous, mignonne 45
Que Gastine ait tout le chef jaunissant 10
Que je serois marry si tu m'avois donné 69
* Que laschement vous me trompez, mes yeux 9
Quel bien auray-je après avoir esté 9
Quelcun voulant à Rodes naviguer 12
Quel Dieu malin, quel astre me fit estre 6
Que les formes de toutes choses 3
* Quelle est cette Déesse, à dent toute couchée 32
Quelle est cette déesse empreinte en cet ivoire 16
Quelle langueur ce beau front deshonore 10
Quelle nouvelle fleur apparoist à nos yeux 34
Quel son masle et hardy, quelle bouche héroïque 65
Quel train de vie est-il bon que je suive 12
Quelus n'entend pas la maniere 81
Que maudit soit le mirouër qui vous mire 46

Que me servent mes vers et les sons de ma lyre 20
* Que n'ay-je, Dame, et la plume et la grace 7
Que ne sui je insensible, ou que n'est mon visage 16
Quenoille, de Pallas la compagne et l'amye 32
Que nul papier dorennavant 2
Que pourroi-je, moi François 19
Que sauroi-je mieus faire en ce tems de vandanges 18
Que sert aus hommes de suivir 16
Que tardes-tu, veu que les Muses 4
* Que tout par tout dorénavant se mue 8
Que tu es, Ciceron, un affetté menteur 18
Qui a point veu aux tristes jours d'hyver 41
Quiconque a le premier des enfers déterré 18
* Quiconque a peint Amour, il fut ingénieux 60

Quiconque aura premier la main embesongnée 67
Quiconque peut oster une jeune pucelle 32
Quiconques ait mon livre pris 4
Quiconque soit le peintre qui a fait 44
Quiconque voudra suivre Amour ainsi que moi 22
Qui est ce livre ? — Étranger. — Qui l'a faict ? 70
Qui et d'où est l'ouvrier ? du Mans. Son nom ? Le Conte 13
Qui faict honneur aux Roys il fait honneur à Dieu 32
Qu'il me soit arraché des tetins de sa mere 59
Qui m'emplira d'œilletz et de roses le sein 24, n.5
Qui ne te chanteroit, Frelon 17
Qui par gloyre et par mauvaistié 11
Qui r'enforcera ma voix ? 5 et 11
Qui veult scavoir Amour et sa nature 32
Qui voudra voyr comme un Dieu me surmonte 5
Qui vouldra voyr dedans une jeunesse 7
* Qui vous dira qu'Argus est une fable 45
Qu'oi-je dans ce tombeau resonner ? Une lyre 16
Qu'on me dresse un autel, que nonper on m'ameine 17
Qu'on ne me vante plus d'Ulysse le voyage 33
* Quoy ? me donner congé d'embrasser chaque femme 60
Quoy mon ame, dors-tu engourdie en ta masse 68

R

* Remply d'un feu divin qui m'a l'ame eschaufée 24

Ren moy mon cuœur, ren moy mon cuœur, pillarde 10
Rien du haut ciel le destin ne propose 39
Ronsard repose icy, qui hardy dés enfance 68
Rose tant seulement ici 19
Rossignol mon mignon, qui dans cette saulaye 21
Roy de vertu, d'honneur et de bonté 62
Roy le meilleur des Roys 78
Royne, qui de vertus passes Artemisie 38
Roy, qui les autres Rois surmontés de courage 27

S

Sage Carnavallet, je sçay bien que la France 83
Sainct Blaise qui vis aux Cieux 70
Saincte Société dont on a fait eslite 75
Saint Luc, petit qu'il est, commande bravement 81
Sainte Gastine, heureuse secretaire 9
Sans ame, sans esprit, sans pouls et sans haleine 67
Sans avoir lien qui m'estraigne 66
* Seconde Aglaure, avienne que l'envie 10
Serai-je seul vivant en France de vôtre âge 26
Seule après Dieu la forte destinée 40
Seule sans compagnie en une grande salle 59
Seul et pensif j'allois parmy la ruë 40
* Seul je m'avise et nul ne peut sçavoir 43
Si autrefois sous l'ombre de Gatine 4
Si blond, si beau comme est une toison 10
Si ce grand Dieu, le pere de la lyre 8
Si c'est aimer, Madame, et de jour et de nuict 58

Si c'est Amour de vivre comme beste 80
Si cet enfant qui erre 4
Si de ma tramblante gaule 10
Si depuis que le monde a pris commencement 33
Si désormais le peuple en plaisir delectable 20
Si de voz doux regards je ne vais me repaistre 58
Si Dieu, Madame, ostoit hors de ce monde 39
Si doulcement le souvenir me tente 7
Si d'un mort qui pourri repose 16
Si du nom d'Ulyssés l'Odyssée est nommée 33
Si d'un Seigneur la vertu memorable 43
Si hors du cep où je suis arresté 10
Si jamais ame et belle et genereuse 40
Si jamais homme en aimant fut heureux 41
* Si j'avois un hayneus qui me voulust la mort 22
Si j'avois un riche thresor 42
Si j'ay bien ou mal dit en ces Sonets, Madame 58
Si j'ayme depuis naguere 31
Si je pouvois, Magny, acquerir par la grâce 33
Si je puis ma jeunesse folle 16
* Si j'estois à renaistre au ventre de ma mere 32
Si j'estois seulement en vostre bonne grace 37
Si je t'assaus, Amour, Dieu qui m'es trop cognu 27
* Si j'estois Jupiter, Sinope, vous seriez 31
Si je trépasse entre tes bras, Madame 13
Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure 61
Si la pitié peut esmouvoir les dames 41
Si le ciel est ton pays et ton pere 26
Si le Ciel qui la foi des amans favorise 38
Si le grain du forment ne se pourrist en terre 63

Si le renom des Chevaliers François 41
Si le Roy Charles eust vescu 64
Si les âmes vagabondes 3

Si l’escrivain de la mutine armée 7
Si les Dieus 3
Si le Soleil qui voit tant de choses le jour 48
Si les souhaits des hommes avoient lieu 40
Si les yeux penetroient au profond de nos ames 67
Si l’honneur de porter deux sceptres en la main 52
Si l’oiseau qu’on voit amener 2
S’il y a quelque fille en toute une contrée 25
Si mes vers semblent doux, s’ils ont eu ce bon heur 17
Si mille œilletz, si mille liz j’embrasse 6
Si mon grand Roy n’eust veincu mainte armée 60
Si Myron mes pieds ne detache 23
* Sinope, baisez-moi : non ne me baisez pas 31
* Sinope, de mon cœur vous emportez la clef 31
* Sinope, que je sers en trop cruel destin 31
Si nourrir grand barbe au menton 12
Si quelque amoureus passe en Anjou par Bourgueil 26
Si quelque Dieu au milieu de l’orage 48
* Si quelquefois Cleio m’a découvert 24
Si quelquefois le dueil et les grieves tristesses 15
Sire, ce n’est pas tout que d’estre roy de France 35
Sire, comme Quelus nagueres a esté 80
Sire, la Piété est aussy la Justice 81
Sire, quiconque soit qui fera vostre histoire 28
Si seulement l’image de la chose 7
Si tost que tu sens ariver 18
Si tôt ma doucette Isabeau 16
* Si tôt que tu as beu quelque peu de rosée 26
Si trop souvent quand le desir me presse 46
Si tu es viste au souper 12
Si tu m’aymois de bouche autant comme d’escrit 76
Si tu me peux conter les fleurs 19
Si tu ne veulx les astres despiter 8

Si voz yeux cognoissoient leur divine puissance 58
Si vous n'aviez la bonne conscience 62
* Si vous pensés que Mai et sa belle verdure 21
Si un veau m'avise, il crira 23
Six ans estoient coulez, et la septiesme année 65
Six chevaliers aux armes valleureux 41
Sœur de Paris la fille au roi d'Asie 10
Soion constants et ne prenon souci 4
Sois courte l'Élégie en trente vers comprise 70
Sois medecin, Phœbus, de la Maistresse 60
Soit que ce livre icy ne vive qu'un Printemps 65
Soit que l'homme autresfois d'argile retastée 43
Soit que je sois haÿ de toi, ma Pasithée 56

Soit que son or se crespe lentement 9
Soit qu'un sage amoureux ou soit qu'un sot me lise 58
Soleil, la vie et la force du monde 41
* Sommeillant sur ta face où l'honneur se repose 60
Somme, le repos du monde 4
Son chef est d'or, son front est un tableau 10
Soubz le cristal d'une argenteuse rive 7
Source d'argent toute pleine 4
Sur mes vint ans, pur d'offence, et de vice 14
Sur toute fleurette déclose 15
Sur un autel sacré je veus sacrer ton lôs 15
* Sus, dépan, Charbonnier, de son croc ta musette 17
Sus, luc doré, des Muses le partage 1 et 15
Sus serrons-nous les mains, sus marchons en dansant 70

T

Tableau que l’éternelle gloire 3
Ta génisse n’est assés drue 2
Tai toi, babillarde Arondelle 18
Tandis qu’à tes édifices 15
Tandis que la vaillance, ame d’un bon courage 67
Tandis que tu vivois, Mernable 16
Tandis que vous dansez et ballez à vostre aise 58
Tant de couleurs le grand arc ne varie 7
Tant de fois s’appointer, tant de fois se fascher 60
* Tant seulement pour ceste fois 19
Ta seule vertu reprend 18
Tel fut Achille après que l’Itaquois 23
* Telle fin que tu vouldras mettre 9
* Telle qu’elle est dedans ma souvenance 14
Tel qu’un petit aigle sort 44
Te regardant assise auprès de ta cousine 57
Terre, ouvre-moy ton sein et me laisse reprendre 55
Te serai-je toujours redevable, Brinon 18
Tes freres les jumeaux, qui ce mois verdureux 59
Tes yeux divins me promettent le don 6
Te tairas tu, Gay babillard 26
Thevet avoit bien fréquenté 81
* Thiard, chacun disoit à mon commencement 20
Ton bon conseil, ta prudence et ta vie 40
Ton erreur, ta fureur, ton orgueil et ton fard 36
Ton extreme beauté par ses rais me retarde 57
Ton œuvre est tel que pour los et louange 64
Toreau, qui desus ta crope 2
T’oseroit bien quelque poëte 18
Touche de main mignonne, fretillarde 77

Toujours ne tempeste enragée 14
Toujours tu me prêches, Julien 18
Tousjours des bois la cyme n'est chargée 9

Tousjours l'erreur qui séduit les Menades 9
Tousjours pour mon sujet il faut que je vous aye 57
Tout amant chevalereux 48
Tout ainsi que la Lune en s'aprochant auprès 33
Tout cela que peut faire en quarante ans d'espace 53
Tout ce que France avoit de beau 79
Tout ce qui est de sainct, d'honneur et de vertu 56
Tout ce qui est en ce grand univers 32
Tout ce qui est enclos soubz la voulte des cieux 33
Toute la viande qui entre 72
Toute roiauté qui dédaigne 5 et 10
Toutes les fleurs espanoûyes 15
Tout est perdu Nicolas, tout s'empire 75
Tout le cœur me debat d'une frayeur nouvelle 65
Tout me déplaît mais rien ne m'est si gref 14
Tout ravy d'esprit je forcene 12
Trois ans sont jà passez que ton œil me tient pris 57
Trois guerriers incognuz de nation estrange 63
Trois jours sont jà passez que je suis affamé 61
* Trois temps, Seigneurs, icy bas ont naissance 47
Trop plus que la misère est meilleure l'envie 13
Tu as beau, Jupiter, l'air de flammes dissouldre 22
* Tu as, Chauveau, rompuë assez la teste 45
Tu dois bien à ce coup, chetive Tragedie 19
Tu es seule mon cœur, mon sang, et ma Deesse 58
Tu es un trop sec biberon 27
Tu me fais mourir de me dire 17
Tu me fuis d'une course viste 4
Tu ne debvois, Jodelle, en autre ville naistre 33
Tu ne dois en ton cœur superbe devenir 56

Tu ne liras icy les amours insensées 71
Tu penses estre veu plus sage 12
Tu peux te garantir du Soleil qui nous brusle 71
Tu te mocques, jeune ribaude 73
Tu veux avecques ton bel art 18
Tu veux qu'à tous coups d'un valet 32

U

* Un chaste feu qui les cuœurs illumine 6
Une diverse, amoureuse langueur 9
Une jeune pucelette 12
Un enfant dedans un bocage 26
Une seule vertu tant soit parfaite et belle 58
Un list ce livre pour aprendre 49
Un long voyage ou un courroux, ma Dame 61
Un pasteur Angevin et l'autre Vendômois 28
Un pasteur m'avoit oubliée 23
* Un plus jeune escrivain que l'Amour favorise 62
Un plus sçavant que moy, et plus chery des Cieux 23

Un soir, le jour de Sainct-Martin 12
Un sot Vulcan ma Cyprine faschoit 10
Un Tan en voyant la figure 23
Un voyle obscur par l'horizon espars 8

V

Va, livre, va, déboucle la barrière 11
Veau, pourquoi viens tu seulet 23
Venus est par cent mile noms 18
Venus la saincte en ses grâces habite 29
* Verray-je plus le doulx jour qui m'apporte 6
Verson ces Roses prés ce vin 22
Veufve maison des beaux yeux de ma dame 9
Veu la douleur qui doucement me lime 10
Veu que ce marbre enserre un corps qui fut plus beau 55
Veu que tu es plus blanche que le lis 25
Veux-tu sçavoir, Brués, en quel estat je suis 22
Veux-tu scavoir quelle voye 12
Vien à moi, mon luc, que j'acordee 2
Vien Hymenée, et d'un estroit lien 20
Vierge, dont la vertu redore 11
Ville de Bloys, le séjour de ma dame 8
Villeroy, dont le nom et le surnom ensemble 48
Virgile pour essay chanta sa Bucolique 44
Voiant les yeus de toi, Maitresse elûe 13
Voicy ce bon luteur non jamais abatu 49
Voicy le jour où le saint Charlemagne 45
Voicy le mois d'Avril où nasquit la merveille 57
* Voicy le temps, Candé, qui joyeux nous convie 63
Voicy venir d'Europe tout l'honneur 1 et 4

Vos yeus estoient blessés d’une humeur enflammée 31
Voulant tuer le feu dont la chaleur me cuit 50
Vous avez, Ergasto, honny de vostre maistre 33
Vous Empereurs, vous Princes, et vous Rois 28
Vous estes grand, je suis bas et commun 47
Vous estes desjà vieille et je le suis aussi 60
Vous estes le bouquet de vostre bouquet mesme 61
Vous faisant de mon écriture 3
Vous jouez comme aux dez vostre couronne, Sire 80
Vous me distes, Maistresse, estant à la fenestre 57
Vous ne le voulez pas ? et bien j’en suis content 20
Vous présenter du fruict, c’est porter de l’arene 62
Vous qui avez forçant la destinée 43
Vous qui passez en tristesse le jour 43
Vous qui sans foi erres à l’aventure 16
Vous ruisseaux, vous rochers, vous antres solitaires 69
Vous triomphez de moy, et pource je vous donne 61
Voyant par les soudars ma maison saccagée 61
Voyci le bois que ma saincte Angelette 9

Voyez au mois de May sur l’espine la rose 79
Voyez comme tout change (hé, qui l’eust esperé !) 61
Voyons de nostre Estat l’inconstante maniere 80

Y

Yeux, qui versez en l’ame, ainsi que deux Planettes 58

T A B L E
A L P H A B É T I Q U E
des
VARIANTES D'*INCIPIT*

A

Ah ! traistre Amour, donne moy paix ou trêve ..... page 5, note 8
Amour, Amour, que ma maistresse est belle 13, 6
Amour est un charmeur : si je suis une année 21, 3
Amour (j'en suis tesmoin) ne naist d'oisiveté 25, 6
Amour me paist d'une telle Ambrosie 5, 7
Amour, que j'aime à baiser les beaux yeux 14, 9
Amour, quel dueil et quelles larmes sainctes 10, 4
Amour, que n'ai-je en escrivant la grace 7, 2
Amour, qui dés jeunesse en ton camp m'as tenu 16, 2

Amour voulut le corps de ceste mousche prendre 22, 2
Amy Hurault, pour bien te faire rire 44, 7
A Phœbus, Patoillet, tu es du tout semblable 31, 7
Au { cœur / fond } d'un val esmaillé tout au rond 9, 8
Au mesme lict où pensif je repose 9, 6

B

Bien qu'il te plaise en mon cœur d'allumer 5, 6
Boy, Janet, à moy tour à tour 18, 1

C

Caliste pour aimer { je crois que je me meurs / je pense que je meurs } .. 22, 4
Carle, de qui l'esprit recherche l'Univers 24, 2
Ce jeune Dieu qui sans raison commande 55, 2
Celui qui le premier d'un art ingénieux 60, 1
Ces petits corps qui tombent de travers 6, 6
Ceste beauté de mes yeux adorée 14, 4
Cet œil qui fait qu'au monde je me plais 14, 7

Ceux.que.les.Sœurs.aimeront.plus.que.moi..... 18[386]
Ceux.qui.semoient.outre.leur.dos..... 11[387]

Cherche,.Maistresse,.un.poëte.nouveau..... page 30, note 5
Chère.maistresse,.à.qui.je.doy.la.vie..... 42, 3
Comme.une.belle.et.jeune.fiancée..... 40, 3
Couche.sous.tes.ombrages.vers..... 3, 1[388]

D

Dedans.un.pré.je.vis.une.Naïade..... 7, 1
De.la.mielleuse.et.fielleuse.pasture..... 9, 1
Delphe.ne.reçoit.point.d'un.si.joyeux.visage..... 27, 1
Demandes.tu,.chere.Marie..... 25, 4
De.moy.seul.enncmy,.voire.traistre.je.suis..... 38, 3
Depuis.que.je.suis.amoureux..... 17, 4
Des.Autels.qui.redore..... 2, 3
De.ses.maris.l'industrieuse.Helene..... 14, 6
Des.faits.d'Amour.Diotime.certaine..... 17[389]
Des.maris.Grecs.l'industrieuse.Helene..... 14, 6
Deux.Venus.en.avril.de.mesme.deité..... 56, 4
Dieux,.si.au.Ciel.demeure.la.pitié..... 8, 6
Divines.Sœurs.qui.sur.les.rives.molles..... 5[390]
Donques.coureur,.fuitif.et.vagabond..... 44, 5

Douce, belle, amoureuse et bien fleurante Rose 22, 5
Du bord d'Espagne où le jour se limite 10, 2
Du feu d'amour, impatient Roger 8, 1

E

En ce printemps qu'entre mes bras n'arrive 8, 8
Entre les rais de sa jumelle flamme 5, 4
Escoute, mon Aurat, la terre n'est pas digne 20, 5
Escoute un peu, fontaine vive ..... 3, 2[391]
Estant près de ta face où l'honneur se repose 60, 9
En m'abusant je me trompe les yeux 9, 2
En me bruslant il fault que je me taise 9, 7

F

Fier Aquilon, horreur de la Scythie 10, 6
Fleur Angevine de quinze ans ..... 25[392]
Fuyon, mon cœur, fuyon : que mon pied ne s'arreste 16, 3

G

Gaspar, qui du mont Pegase 31, 10

H

Ha ! petit chien, que tu es bien heureux ..... page 21, note 5
Haulse ton vol et d'une aisle bien ample 8, 5
Hé ! que me sert, Pasquier, ceste belle verdure 21, 4
Hier quand bouche à bouche assis auprès de vous 38, 5

I

Il me plaist (Colligny) d'imiter le tonnerre 24, 9

J

Jà mon brasier estoit réduit en cendre 33, 1
J'auray toujours en l'ame attachés les rameaux 22, 3

J’ay cherché mille fois, et fuy tout ensemble 38, 4
J’ay désiré cent fois me transformer et d’estre 21, 7
J’ay veu tomber (ô prompte inimitié !) 6, 7
Je me faschois de la pompe des Rois 28, 5
Je m’enfuy du combat, mon armée est desfaite 59, 3
Je ne serois d’un abusé la fable 6, 5
Je ne veux sur mon front la couronne attacher 37, 5
Je parangonne au Soleil que j’adore 5, 5
Je reçoy plus de joie à regarder vos yeux 31, 4
Je sens portraits dedans ma souvenance 14, 8
Je suis brulé, Le Gast, d’une double chaleur 46, 2
Je suis plus aise en mon coeur que les Dieux 14, 5
Je suis { si ardent / tellement } amoureux 26, 2
Je veux chanter en ces vers ma tristesse 26, 5
Je veux, mon cher Belleau, que tu n’ignores point 16, 6
Je veux pousser par la France ma peine 6, 1
Je voudrois bien n’avoir jamais tasté 13, 4
Je voudrois bien, ô Pallas, te chanter 47, 2

L

La constance et l’honneur sont noms pleins d’imposture 59, 1
L’amant est une beste, et beste est qui s’empestre 16, 4
Las ! pleust à Dieu n’avoir jamais tasté 13, 4

Lave ta main, qu'elle soit belle et nette 44, 8
Le destin veut qu'en mon ame demeure 6, 2
Legers Démons qui tenez de la terre 6, 4
Le petit Aigle après avoir esté 43, 2
Le sang fut bien maudit de la { hideuse / Gorgone } face .... 22[393]
Le seul penser qui me fait devenir 8, 2
Lorsque la tourbe errante 2, 1
L'humide nuict qui d'un sommeil enserre 50, 1
L'hymne qu'après tes combas 1, 6

M

Madame, je n'eusse pensé ..... page 10, note 7
Madame, oyez le mal que je recoy 38, 2
Maintenant une fin, Denyse ..... 3[394],
Maistresse, de mon cœur vous emportez la clef 31, 2
Marie, baisez moy, non ne me baisez pas 31, 5
Marie, en me tanceant vous me venez reprendre 20, 6
Marie, levez vous ma jeune paresseuse 21, 2
Marie, que je sers en trop cruel destin 31, 5
Ma seconde ame, à fin que le siècle advenir 31, 8
Masures, désormais on ne peut inventer 24, 4
Méchante Aglaure, ame pleine d'envie 10, 1

Mon docte Peletier, le temps léger s'enfuit 20, 4
Mon fol penser pour s'envoler plus haut 9, 5
Mon soin, amoureux esmoy 25, 3
Mon Tyard, on disoit à mon commencement 20, 3
Morel, qui pour partage en ton ame possèdes 24, 3
Morfée, si en songe il te plaist présenter 16, 5
Muse { enten-moy / l'honneur } des sommets de Parnasse 49, 4
Muses, quand nous voudrons des Dieux nous souvenir 23, 4

O

Œil dont l'esclair mes tempestes essuyé 8, 4
Œil qui des miens à ton vouloir disposes 7, 4
Ô de repos et d'amour toute pleine 8, 3
Ô fontaine Bellerie 2, 2

P

Page suy moy : par l'herbe plus espesse 10, 3
Par l'œil de l'ame à toute heure je voy 14, 1
Passant dessus la tombe où Lucrèce repose 59, 2
Pendant, Baïf, que tu frappes au but 9, 4

Petit barbet, que tu es bienheureux 21, 5
Haulse ton vol et d'une aisle bien ample 8, 5
Pin, dont le chef estend son verd fueillage 45, 3
Pipé d'amour, ma Circe enchanteresse 7, 3
Plus que les Rois, leurs sceptres et leurs biens 14, 3
Pour aller trop tes beaux soleils aimant 5, 9
Poussé des flots d'amour je n'ay point de support 56, 7
Prince du sang Royal, je suis d'une nature 41, 3
Prince Royal, quand le ciel t'anima 41, 6
Puis que tu cognois bien qu'affamé je me pais 57, 1

Q

Quand coup sur coup le bûcheron nerveux 62, 5
Quand hors de tes lèvres décloses 46, 3
Quand je vous voy, ma mortelle Déesse 26, 4

Quand la Guyenne errante ..... page 2, note 1
Quand ravy je me pais de vostre belle face 31, 3
Quand tu nasquis, Edinton, tous les Cieux 42, 2
Que de Beautez, que de Grâces écloses 13, 5
Quelle est cette Déesse en larmoyant couchée 32, 3
Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive 9, 3
Que toute chose en ce monde se mue 8, 9
Quoi ? me donner congé de servir toute femme 60, 8

Quoi ? tu jappes, mastin, à fin de m'effroyer 36, 3

R

Ravi du nom qui me glace en ardeur 7, 5
Respon-moy, meschant Loir, me rens tu ce loier 21, 1

S

Sans soupirer vivre icy je n'ay peu 7, 6
Seul je me deuls et nul ne peut sçavoir 45, 4
Si Calliope autrefois de son gré 24, 1
Si j'avois un haineux qui machinast ma mort 22, 1
Si j'estois Jupiter, Marie, vous seriez 31, 5
Si les guerriers s'esmeuvent pour les Dames 41, 2
Si l'on vous dit qu'Argus est une fable 45, 6
Si tost qu'entre les bois tu as beu la rosée 26, 3
Si vous pensez qu'Avril et sa belle verdure 21, 6
Suivant mes pleurs pleurer vous devriez bien 13, 7
Sur { le / du } sablon la semence j'épan 14, 2
Sus, dépan, mon Daurat, de son croc ta musette 17, 1

T

Tourmenté d'Apollon qui m'a l'ame eschauffée 24, 8
Tout effroyé je cherche une fontaine 8, 7
Toy qui chantes l'honneur des Rois ..... 19[395],
Trois temps, Jamin, icy bas ont naissance 47, 5
Troussily, tous les arts appris en la jeunesse 32, 2
Tu as, Chauveau, la teste assez rompuë 45, 2
Tu as donques quitté Thalie 31, 9
Tyard, on me blasmoit à mon commencement 20, 3

U

Un chaste feu qui en l'ame domine 6, 3
Une beauté de quinze ans enfantine 6, 3
Un plus jeune escrivain que l'âge favorise 62, 2

V

Verray-je point le doulx jour qui m'apporte ..... page 6[396]
Voicy le temps, Hurault, qui joyeux nous convie 63, 5

Vos yeux estoient moiteux d'une humeur enflammée 31, 6
Voulant, ô ma douce moitié 26, 1
Vous mesprisez Nature, estes vous si cruelle 25, 5

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 3, ligne 7, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L. : Maintenant une fin, Denyse.

Page 3, note i, *lisez* L'ode sur le même sujet *Couché sous tes ombrages vers*, qui se trouve…

Page 3, note 2, *lisez* L'ode sur le même sujet *Escoute un peu fontaine vive*, qui se trouve…

Page 5, ligne 13, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L. : Divines Sœurs qui sur les rives molles

Page 6, ligne 31, *ajoutez en note* Var. des éd. Bl. et M.-L. : Verray-je point le doulx jour qui m'apporte

Page 11, ligne 8, *ajoutez en note* Var. de l'éd. Bl. : Ceux qui semoient outre leur dos

Page 17, ligne 26, *ajoutez en note* Var. des édit. Bl. et M.-L. : Des faits d'Amour Diotime certaine

Page 18, ligne 1, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L : Ceux que les Sœurs aimeront plus que moi

Page 19, ligne 22, *ajoutez en note* Var. de l'éd. Bl. : Toy qui chantes l'honneur des rois

Page 22, ligne 23, *ajoutez en note* Var. de l'éd. Bl. : Le sang fut bien maudit de la hideuse face ; de l'éd. M.-L. : Le sang fut bien maudit de la Gorgonne face.

Page 25, ligne 13, *ajoutez en note* Var. de l'éd. M.-L. : Fleur Angevine de quinze ans

Page 37, ligne 15, *lisez* Je chante, Robertet, la saison du Printemps

Page 38, ligne 1, *lisez* Paissez, douces brebis,

Page 41, ligne 2, *lisez* Si jamais homme

Page 41, note 7, ligne 3, *lisez* là *au lieu de* à

Page 48, ligne 2, *lisez* A Dieu resemblent les Rois

Page 48, ligne 13, *ajoutez en note* C'est à tort que Blanchemain a fait adresser ce sonnet à Nicolas de Villeroy (VIII, 126). Dans les éd. collectives de 1571 et 1573 il a pour titre *Au Seigneur Nicolas, Segretaire du Roy*, et dans les ms. de la B. N. d'où Bl. l'a extrait il a simplement pour titre *Sonnet*. Marty-Laveaux (VI, 417) s'est bien gardé d'adopter le titre fantaisiste donné par Bl.

Dans ce sonnet Ronsard s'adresse à un personnage ayant *pour nom de famille* Nicolas, et il s'agit de Simon Nicolas, auquel il a adressé l'ode *Nicolas, faison bonne chère* (Bl. II, 349), l'élégie *Bellot, à fin que mort tu puisses vivre* (IV, 400) et le poème *Tout est perdu, Nicolas, tout s'empire* (VI, 326). Si Ronsard s'était adressé à Nicolas de Neufville, Sgr de Villeroy, il l'aurait appelé (au 3^{e} vers du sonnet) Villeroy, comme il l'a toujours fait ailleurs (I, 367, 372, 373, 427, etc.), et non pas Nicolas.

Page 48, ligne 17, *ajoutez en note* Gravée sur une plaque de cuivre qu'on peut voir dans la salle de la ferronnerie du Musée de Cluny, sous le nº 7387 ; n'a été recueillie dans les *Œuvres de Ronsard* qu'en 1855 (v. ci-après, p. 79, note 4).

Page 53, ligne 12, *lisez* Prince de tant de Princes

Page 62, note 3, *ajoutez* Le cinquième de ces sonnets, *Prince du sang Troyen…* fut publié dès 1576 parle médecin Nicolas de Nancel à la p. 27 d'un opuscule intitulé : *Les Triumphes et Magnificences faictes à l'entrée de Monseigneur, filz de France et frère unicque du Roy, en sa ville de Tours, le vingthuictiéme jour d'Aoust M.D.LXXVI*, Tours, René Siffleau, pt in-4º de 39 pages (réédité par Em. Boutineau, Tours, Deslis, 1902.)

Page 79, ligne 2, *lisez* Ainsy qu'on veoit ; l. 4, *lisez* t'aymast ; l. 5, *lisez* Des-Portes ; l. 7, *lisez* desbrouiller

Page 110, ligne 42, *lisez* sans *au lieu de* sant

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Introduction ..... V à XI
Tableau chronologique ..... 1 à 83
Œuvres non recueillies ..... 87 à 100
Table Alphabétique des Poésies ..... 103 à 134
Table Alphabétique des variantes d'*incipit* ..... 135 à 140
Additions et Corrections 141-142

1. ↑ Éditée à La Flèche, chez E. Besnier ; à Paris, chez H. Champion. Ce m'est un devoir très agréable de remercier ici son obligeant directeur, M. Paul Calendini.
2. ↑ Cf. *Revue des deux Mondes* du 15 octobre 1904, p. 754, et *Hist. de la Litt. fr. classique*, Paris, Delagrave [1904], tome i, p. 327.
3. ↑ Titre du *Premier livre des Amours* dans les dernières éditions collectives de Ronsard, celui que l'on trouve dans l'éd. Marty-Laveaux (t. I, p. 3).
4. ↑ Titre de la première partie du *Second Livre des Amours*, dans les dernières éditions collectives de Ronsard, celui que l'on trouve dans l'éd. Blanchemain (t. I, p. 231, fin) et dans celle de Marty-Laveaux (t. I, p. 125 et 207).
5. ↑ Pour le parti que l'on peut tirer de ce *Tableau chronologique*, voir ma thèse sur *Ronsard poète lyrique* et mon *Édition critique de la vie de Ronsard de Cl. Binet* (Paris, Hachette, 1909-1910).
6. ↑ Publiée dans les *Œuvres Poétiques* de Jacques Peletier, Paris, Michel Vascosan ; privilège du 1er septembre 1547. — B. N., Rés. Ye 1853.
7. ↑ Plaquette in-8° de 5 pages, Paris, Vascosan ; ni priv. ni ach. d'impr. — Br. M. 11405, aa, 49.

8. ↑ Plaquette in-4º de 132 vers. Paris, Gilles Corrozet.
9. ↑ Plaquette in-8º de 8 ff. non chiffrés. Paris, Vascosan. — Cat. Roth., I, 472.
10. ↑ In-8° de 182 ff. (y compris prélim. et errata). Paris, G. Cavellat. — B. N., Rés. Ye 4769. — Cf. Cat. Roth., I, 472. Privil. du 10 janv. 1549 (1550, n. st.).

    Ronsard a écrit pour ce recueil trois préfaces en prose : 1º Un avis *Au Lecteur :* Si les hommes tant des siècles passés… (Bl. II, 9 ; M.-L. II, 474), 2º Un *Avertissement au lecteur :* J'avoi délibéré, lecteur… (II, 14 ; II, 478). 3º Un *Suravertissement au lecteur :* Depuis l'achèvement de mon livre… (Froger, *Prem. poés. de Ronsard*, p. 30 ; Marty-Lav., *Notice sur Ronsard*, cxvi ; Laumonier, *Rev. d'Hist. litt.* janv. 1902, p. 45).

11. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : L'hymne qu'après tes combas
12. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Quand la Guyenne errante ; de l'éd. M.-L. : Lors que la tourbe errante
13. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : O fontaine Bellerie
14. ↑ C'est l'ode qui dans ces deux éditions commence par une strophe supplémentaire : Des Autels, qui redore…|Marty-Laveaux, trompé par la différence des premiers vers, a placé à tort
    cette pièce parmi les *Odes retranchées* (VI, 48).
15. ↑ L'ode sur le même sujet qui se trouve au tome II de Blanchemain, p. 159, et au tome II de Marty-Laveaux, p. 210, n'est qu'une variante de celle-ci. Les deux éditeurs ont donc eu tort de placer la rédaction primitive parmi les *Odes retranchées*.
16. ↑ L'ode sur le même sujet qui se trouve au tome II de Blanchemain, p. 208, et au tome II de Marty-Laveaux, p. 268, n'est qu'une variante de celle-ci.
    Même remarque que dans la note précédente.
17. ↑ *Epithalame* paru dès 1549. V. ci-dessus, p. 1.
18. ↑ *Avantentrée*, parue dès 1549. V. ci-dessus, p. 1.
19. ↑ *Ode*, parue dès 1547. V. ci-dessus, p. 1.
20. ↑ Plaquette in-8º de 12 ff. non chiffrés. Paris, Cavellat. — Ma bibliothèque. Cf. Cat. Roth., I, 472. — La paix dont il s'agit fut signée

le 24 mars.

21. ↑ Paris, Michel Fezandat et Robert Granjon, p^t in-8^o de 104 ff. non chiffrés. — B.-N. Rés. Ye 1633. La dédicace de Denisot à Madame Marguerite, sœur de Henri II, est datée du 25 mars 1551.
22. ↑ Paris, V^e Maurice de la Porte, in-8^o de 239 ff., suivis de 32 ff. de Musique. Privilège du 6 septembre ; achevé d'imprimer du 30 septembre. — Bibl. municip. d'Orléans, D. 1505. Se trouve encore au Br. M.
23. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Entre les rais de sa jumelle flamme
24. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Je parangonne au Soleil que j'adore
25. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Bien qu'il te plaise en mon cœur d'allumer
26. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Amour me paist d'une telle Ambrosie
27. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Ah ! traistre Amour, donne moy paix ou trêve
28. ↑ Var. Je l'éd. M.-L. : Pour aller trop tes beaux soleils aimant
29. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Je veux pousser par la France ma peine
30. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Le Destin veut qu'en mon ame demeure
31. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Un chaste feu qui en l'ame domine ; de M.-L. : Une beauté de quinze ans enfantine
32. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Légers Démons…
33. ↑ Var. de l'éd, M.-L. : Je ne serois d'un abusé la fable
34. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Ces petits corps qui tombent de travers
35. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : J'ay veu tomber (ô prompte inimitié !)
36. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Dedans un pré je vis une Naïade
37. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Amour, que n'ai-je en escrivant la grace
38. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Pipé d'amour, ma Circe enchanteresse
39. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Œil, qui des miens à ton vouloir disposes
40. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Ravi du nom…
41. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Sans souspirer vivre icy je n'ay peu
42. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Du feu d'amour, impatient Roger
43. ↑ Var des éd. Bl. et M.-L. : Le seul penser qui me fait devenir
44. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : O de repos et d'amour toute pleine
45. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Œil dont l'esclair mes tempestes essuye
46. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Haulse ton vol et d'une aisle bien ample
47. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Dieux, si au Ciel demeure la pitié
48. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Tout effroyé…
49. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : En ce printemps qu'entre mes bras n'arrive
50. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Que toute chose en ce monde se mue

51. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : De la mielleuse et fielleuse pasture
52. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : En m'abusant je me trompe les yeux
53. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Que n'ay-je, Amour, cette Fere aussi vive
54. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Pendant, Baïf, que tu frappes au but
55. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Mon fol penser…
56. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Au mesme lict où pensif je repose
57. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : En me bruslant il fault que je me taise
58. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Au fond d'un val esmaillé tout au rond (le 2e hémistiche de cette var. est aussi dans l'édition Bl.).
59. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Mechante Aglaure, ame pleine d'envie
60. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Du bord d'Espagne où le jour se limite
61. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Page suy moy : par l'herbe plus espesse
62. ↑ Var. de M.-L. : Amour, quel dueil…
63. ↑ Ce sonnet et le précédent ont été écrits pour la naissance du fils aîné de Jeanne d'Albret, né le 21 septembre 1550, et non pas, comme le dit Blanchemain, pour le futur Henri IV, qui n'était que son troisième enfant et naquit le 13 décembre 1553.
64. ↑ Var. de M.-L. : Fier Aquilon…
65. ↑ Var. de M.-L. : Madame, je n'eusse pensé
66. ↑ Ces cinq odes avaient déjà paru, la première en 1550, les quatre autres en 1551.
67. ↑ Pour les 32 feuillets de musique qui terminaient le vol., voir *Rev. d'Hist. litt*. de juillet 1900, un article de Ch. Comte et P. Laumonier sur *Ronsard et les Musiciens du XVIe ;* et J. Tiersot, *Ronsard et la Musique de son temps*, Paris, Fischbacher, 1903, in-8o.
68. ↑ Simple titre : *Les Odes de P. de Ronsard Vandomois*. Paris, Cavellat. In-16 de 144 ff. — Se trouve à Rome, à la Biblioth. Vittorio Emmanuele, et à Vienne à la Hofbibliothek. Pas d'achevé d'imprimer.
69. ↑ La dédicace des *Amours* de Magny est datée du 27 mars 1553. Toutefois, d'après E. Courbet (Notice des *Odes* de Magny, p. xviii), ce recueil ne parut qu'en mai.
70. ↑ On trouvera ce sonnet 1° en tête de la réimpr. du dit vol. (éd, Blanchemain, Turin, Gay, 1870) ; 2° dans le *Bulletin du bouquiniste*, XVIe année, 1er semestre (communic. d'E. Tricotel du 2 janvier 1872) ; 3° dans la *Rev. d'Hist. litt*. de juillet 1902, p. 441 ; 4° ci-après, dans l'Appendice.

71. ↑ Paris, V^e Maurice de la Porte, p^t in-8^o de 69 p. et 1 f° portant au r° un extrait du Privilège du 19 avril, et au v° un achevé d'imprimer du 20 avril 1553. — Arsenal, B. L. 6561, Rés. Anonymes.
72. ↑ Rééditée en 1862 (*Livret de Folastries*, Paris, J. Gay, p. 14) ; en 1902, dans la *Rev. Renaiss*., (n^o de juillet, p. 10) ; en 1907 (*Livret de Fol*., Paris, Mercure de France, p. 60). V. ci-après l'Appendice.
73. ↑ M.-L. a réédité cette pièce seulement dans l'*Appendice* de ses éditions de la Pléiade française (t. I, 48), comme une œuvre n'appartenant pas à Ronsard, mais à Bertrand Berger. Pour moi au contraire, son authenticité ne fait aucun doute (v. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 99 à 103 et 735 à 742).
74. ↑ Prem. rédaction d'une ode parue dans les *Meslanges* de 1554. Rééditée dans la *Rev. Renaiss*. de juillet 1902, p. 7. Voir mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 94 et 122-123.
75. ↑ Ces deux sonnets ont été réimprimés, 1^o en 1862 (*Livret de Folastries*, Paris, J. Gay, fin) ; 2^o en 1902, dans la *Rev. Renaiss*., n^o de juillet, pp. 8 et 9) ; 3^o en 1907 (*Livret de Folastries*, Paris, Mercure de France, pp. 104 et 105). V. ci-après, l'Appendice.
76. ↑ Paris, V^e Maurice de la Porte, in-8^o de 8 ff. prélim. et 284 pages. L'achevé d'imprimer est du 24 mai. — B. N., Rés. p Ye 125.
77. ↑ Au lieu de 183. Voici les deux sonnets que Ronsard supprimait :

D'un foyble vol je volle après l'espoir…
Moins que devant m'agitoit le vouloyr…

78. ↑ Var. de Bl. : Las ! pleust à Dieu… ; de M.-L. : Je voudrois bien…
79. ↑ Var. de M.-L. : Que de Beautez, que de Graces écloses
80. ↑ Var. de M.-L. : Amour, Amour, que ma maistresse est belle
81. ↑ Var. de M.-L. : Suivant mes pleurs pleurer vous devriez bien
82. ↑ Var. de M.-L. : Par l'œil de l'ame à toute heure je voy
83. ↑ Var. de Bl. : Sur du sablon…. ; de M.-L. : Sur le sablon…
84. ↑ Var. de M.-L. : Plus que les Rois, leurs sceptres et leurs biens
85. ↑ Var. de M.-L. : Ceste beauté de mes yeux adorée
86. ↑ Var. de Bl. et de M.-L. : Je suis plus aise en mon cœur que les Dieux
87. ↑ Var. de Bl. : Des maris Grecs… ; de M.-L. : De ses maris…
88. ↑ Var. de M.-L. : Cet œil qui fait qu'au monde je me plais

89. ↑ Var.de Bl. et de M.-L. : Je sens portraits dedans ma souvenance. — Bl. n'ayant pas tenu compte de la variante initiale a daté ce sonnet de 1584.
90. ↑ Var. de M.-L. : Amour, que j'aime…
91. ↑ Mais cette fois elles étaient disséminées parmi les sonnets.
92. ↑ Cf. mon *Ronsard poète lyr*., p. 114.
93. ↑ Paris, V^e^ Maurice de la Porte, p^t^ in-8^o^ de 180 pp. Le permis d'imprimer la *Harangue* est daté du 19 juillet. L'achevé d'imprimer de tout le recueil est daté du 8 août. — B. N., Rés. p Ye 127.
94. ↑ Ibid. In-8° de 4 ff. prél. et 56 ff. chiffrés. Privilège du 4 janv. 1553 (1554 n. st.). Achevé d'imprimer le 27 novembre 1554. — B. N., Rés. p Ye 124.
95. ↑ *Hymne de France* déjà paru à la fin de 1549. V. ci-dessus, p. 1.
96. ↑ *Fantaisie à sa Dame* déjà parue au début de 1553. V. ci-dessus, p. 11.
97. ↑ Cette épitaphe parut d'abord à la fin d'un volume posthume de Hugues Salel, *Les unzieme et douzieme livre de l'Iliade d'Homere*, qui fut publié au début de 1554, en vertu d'un privilège octroyé le 25 juillet 1553 (Paris, Sertenas, in-8^o^). Voir à ce sujet J. Favre, thèse sur *O. de Magny*, pp. 45 à 50, et E. Courbet, Notice sur les *Odes* d'O. de Magny, p. xxiii, note 1.
98. ↑ Var. de M.-L : Amour, qui dés jeunesse en ton camp m'as tenu
99. ↑ Var. de Bl. et de M.-L. : Fuyon, mon cœur, fuyon : que mon pied ne s'arreste
100. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : L'amant est une beste, et beste est qui s'empestre
101. ↑ Var. de M.-L. : Morfée, si en songe il te plaist présenter
102. ↑ Var. de Bl. et de M.-L. : Je veux, mon cher Belleau,…
103. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Sus, dépan, mon Daurat,…
104. ↑ Pièce déjà parue à la fin des *Gayetez* d'Oliv. de Magny (achevé d'imprimer le 23 juin 1554). Cf. la réimpr. de ces *Gayetez* par Blanchemain (Turin, Gay, 1869, pp. 113 et 120).
105. ↑ Paris, Corrozet. In-8° de 54 ff. chiffrés. Privilège du 4 janvier 1553 (1554 .n. st.) ; achevé d'imprimer le 22 novembre 1554. Le titre porte le millésime antidaté 1555. — B. N., Rés, p Ye 123.
106. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Depuis que je suis amoureux
107. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Boy, Janet, à moy tour à tour

108. ↑ Nouvelle rédaction, augmentée du double, d'une pièce publiée d'abord dans le *Livret de Folastries* (avril 1553). V. ci-dessus, p. 12.
109. ↑ Paris, V^e^ Maurice de la Porte, p^t^ in-8^o^ de 4 ff. prélimin. et 132 ff. L'achevé d'imprimer est du 23 janvier 1555 (n. st.). Le privilège date, comme pour le *Bocage* et les *Meslanges*, du 4 janvier 1553 (1554, n. st.). Ronsard avait fait transport dudit privilège à la V^e^ M. de la Porte pour les *Quatre premiers livres des Odes*, et son *Bocage* « jusques au terme de six ans finis et accomplis, à commencer du jour que ledict *Bocage* et *Odes* seront achevés d'imprimer ». — B N., Rés. p Ye 126.
110. ↑ Paris, Corrozet, p^t^ in-8^o^ de 50 ff. Même privilège que pour les trois recueils précédents. Pas d'achevé d'imprimer. — B. N., Rés. Ye, 4768.
111. ↑ Paris, Vincent Sertenas, p^t^ in-8^o^ de 92 pp. Même privilège que pour les quatre recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — B. N., Rés. Ye, 4758.
112. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Mon Tyard, on disoit… ; de l'éd. M.-L. : Tyard, on me blasmoit…
113. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Mon docte Peletier…
114. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Escoute, mon Aurat,…
115. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Marie, en me tanceant…
116. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Respon moy, meschant Loir…
117. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Marie levez-vous ma jeune paresseuse
118. ↑ Ibid : Amour est un charmeur : si je suis une année
119. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Hé ! que me sert Pasquier…
120. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Ha ! petit chien, que tu es bienheureux ; de l'éd. M.-L. ; Petit barbet, que tu es bienheureux
121. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Si vous pensez qu'Avril…
122. ↑ Ibid. : J'ay désiré cent fois me transformer, et d'estre
123. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Si j'avois un haineux qui machinast ma mort
124. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Amour voulut le corps de ceste mousche prendre. Le sonnet original commence ainsi :

Amour se vint cacher dans les yeux de Cassandre
Comme un tan qui les bœufs fait mouscher par les bois.

125. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : J'auray tousjours en l'ame…
126. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Caliste, pour aimer je crois que je me meurs ; de l'éd. M.-L. : Caliste, pour aimer je pense que je meurs
127. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Douce, belle, amoureuse…

128. ↑ Ce quatrain et les douze suivants étaient dédiés à François de Revergat et avaient pour titre : Traduction de quelques Epigrammes grecs sur la Jenisse d'ærain de Myron excellentement bien gravée.
129. ↑ Ce quatrain, supprimé par Ronsard dès sa première édition collective (1560), n'a reparu qu'en juin 1903 dans la *Rev. Renaiss*., p. 212. V. ci-après l'Appendice.
130. ↑ Paris, André Wechel, in-4°. Même privilège que pour les recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — B. N., Rés. Ye 489.
131. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Muses, quand nous voudrons des Dieux nous souvenir
132. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Si Calliope autrefois de son gré
133. ↑ Dans l'éd. M.-L., cet hymne commence par :

Carle, de qui l'esprit recherche l'Univers…

M.-L. donne tout le début de l'éd. *princeps* au tome IV, p. 402, note 83.
134. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Morel, qui pour partage en ton ame possèdes
135. ↑ Var. des éd. BL et M.-L. : Masures, desormais on ne peut inventer
136. ↑ Avec la Réponse du Passant à l'Esprit :
Qui m'emplira d'œilletz et de roses le sein (Bl. VII, 265 ; M.-L. VI, 245).
137. ↑ Quant à l'*Hymne de Bacchus*, réédité cette année-là en plaquette à part, avec une traduction latine de Dorat (Paris, A. Wechel, in-4° de 16 ff. — B. N., Rés. Ye 489, relié avec les *Hymnes*), il avait paru d'abord dans la prem. édition des *Meslanges*. Cf. ci-dessus, p. 18 : Que sauroi-je mieus faire en ce tems de vandanges
138. ↑ Paris, A. Wechel, in-4°. Même privilège que pour les recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — B. N., Rés. Ye 489 bis.
139. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Tourmenté d'Apollon…
140. ↑ Ibid. : Il me plaist (Colligny) d'imiter le tonnerre
141. ↑ Cette dernière pièce, adressée à Chretophle de Choiseul, parut d'abord en tête des *Odes d'Anacreon*, traduction de Remy Belleau, publiée au plus tôt le 15 août, date de la dédicace ; c'est ce qui m'a permis de préciser la date du *Deuxième livre des Hymnes*.
142. ↑ Paris, Sertenas, p^{t} in-8°. Même privilège que pour les recueils précédents. Pas d'achever d'imprimer. — Arsenal, B. L. 6470 (incomplet).

J’ai pu compléter intégralement l’exemplaire de l’Arsenal, le seul qui soit connu, en m’aidant 1° des *Errata*, qui sont placés en tête, 2° de la réimpression de Rouen (Nic. Le Rous, 1557), dont je possède un exemplaire, 3° de la réimpression de Paris (Sertenas, 1557), dont il existe depuis 1903 un exemplaire à la B. N., Rés. p Ye 370, Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 164 à 175.

143. ↑ Var. de l’éd. M.-L. ; Mon soin, amoureux esmoy
144. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Demandes tu, chere Marie
145. ↑ Var. de l’éd. M.-L. : Vous mesprisez Nature, estes vous si cruelle
146. ↑ Ibid : Amour (j’en suis tesmoin) ne naist d’oisiveté
147. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Voulant, ô ma douce moitié. Voici le premier couplet dans l’éd. *princeps :*

> Il m’advint hyer de jurer
> Qu’on voirrait mon amour durer
> Apres la mort, ma chere amye,
> Et afin de t’asseurer mieux
> Je fis le serment par mes yeux
> Et par mon cœur et par ma vie

148. ↑ Var. de l’éd. Bl. : Je suis tellement amoureux ; de l’éd. M.-L. : Je suis si ardent amoureux
149. ↑ Var. de l’éd. M.-L. : Si tost qu’entre les bois tu as beu la rosée
150. ↑ Ibid. : Quand je vous voy, ma mortelle Deesse
151. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Je veux chanter en ces vers ma tristesse
152. ↑ C’est à la fin de cette 43^{e} pièce que s’arrête l’exemplaire de l’Arsenal.
153. ↑ Var. de l’éd. M.-L. : Delphe ne reçoit point…
154. ↑ La *Continuation des Amours* de 1555 et la *Nouvelle continuation des Amotirs* de 1556 furent réimprimées en un seul volume, d’abord à Rouen et à Bâle (1557) textuellement, ensuite à Paris (1557) avec quelques remaniements de texte mais sans addition nouvelle (les trois *Gayetez* insérées entre
les deux parties avaient déjà paru dans les *Folastries* de 1533). Cette dernière édition est l’in-8° de 176 pages que Bl. signale dans son tome VIII, p. 80 ; mais il s’est trompé en l’intitulant *Nouvelle continuation des Amours* ; elle ne porte que ce simple titre général *Continuation des Amours* (B. N., Rés. p. Ye 370 ; ni priv. ni achevé d’impr.)

Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 173 à 175.

155. ↑ Paris, A. Wechel, in-4º de 6 ff. — B. N., Rés. Ye 493 ; ni priv. ni achevé d'impr.
156. ↑ Paris, A. Vechel, in-4º de 6 ff. — B. N., Rés. Ye 491 ; ni priv. ni achevé d'impr.
157. ↑ Paris, A. Wechel, in-4º, pièce de 116 vers. — B. N., Rés. Ye 496 ; ni priv. ni achevé d'impr.
158. ↑ Paris, A. Wechel, in-4º de 20 pp. — B. N., Rés. Ye 502 ; ni priv. ni achevé d'impr.
159. ↑ Paris, A. Wechel, in-4º de 16 ff. — B. N., Rés. Ye 497. Privilège daté de Reims 11 juin 1557, accordé « à P. de Ronsard Vandomois » (sans autre mention). Pas d'achevé d'imprimer. N'est pas précédé de la *Commendatrix Epistula* de Michel de L'Hospital, qui resta manuscrite jusqu'à la première éd. coll. (décembre 1560).
160. ↑ Paris, A. Wechel, in-4º de 12 ff. — B. N., Rés. Ye 495. Même privilège que pour la plaquette précédente (Hymne du Card. de Lorraine). Pas d'achevé d'imprimer ; mais la « paix » dont il s'agit fut proclamée par le traité du Cateau Cambrésis le 7 avril 1559).
161. ↑ Paris, Rob. Estienne, in 4° de 18 ff. — B. N., Rés. Ye 500 et 501 (deux exempl). Privilège daté de Villers-Coterets, 23 févr. 1558 (1559, n. st.), accordé « à maistre P. de Ronsard, Conseiller et aumonier ordinaire du Roy et de Madame de Savoye ». Pas d'achevé d'impr., mais une petite note (rééditée par M.-L., VI, 435-436) indique que cette plaquette ne fut publiée qu'après la mort de Henri II. Cf. Gandar, *Ronsard imitateur d'Homère*, p. 177.
162. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Je me faschois de la pompe des Rois
163. ↑ Paris, Rob. Estienne, in-4º de 5 ff. — B. N., Rés. Ye 498 et 499 (deux exempl.) Même privilège que pour la plaquette précédente (Discours à Mgr le duc de Savoie). Pas d'achevé d'impr. ; mais le sonnet suffit à prouver que cette plaquette fut, elle aussi, publiée après la mort de Henri II. Cette *Suyte* n'est pas comme le dit Bl., la suite de l'*Hymne de la Justice* paru en 1555, mais la suite de l'*Hymne du Cardinal de Lorraine* : J'aurois été conceu des flots de la marine…, paru dans les premiers mois de 1559.
164. ↑ Il est resté également inconnu de Marty-Laveaux (cf. tome IV de son éd., p. 375), et je ne serais pas étonné qu'on pût en dire autant de Blanchemain, car il ne le signale que pour une seule pièce, dans son

tome supplémentaire, et le fait éditer par Sertenas à la p. 81, mais par Lemangnier à la p. 147. En tout cas ce volume n'existe à ma connaissance dans aucune bibliothèque publique de l'Europe.

165. ↑ Morceau de prose placé en tête du Livre des *Meslanges contenant six vingtz chansons* « des plus rares et plus industrieuses qui se trouvent, soit des autheurs antiques, soit des plus mémorables de nostre temps ». Paris, Ad. Leroy et Rob. Ballard, in-4º oblong. Signalé par Rob. Eitner dans sa *Bibliographie der Musik-Sammelwerke des XVI und XVII Jahrunderts* (Berlin, Liepmanssohn, 1877, in-8º), d'après l'unique exemplaire qui est à la Biblioth. de Berlin. Bl. et M.-L. en ont reproduit le texte d'après la réédition de 1572, dont un exemplaire rarissime est à la Biblioth. d'Upsal.

166. ↑ Paris, Gabriel Buon, 4 tomes in-16. Dès le 6 août, le Parlement accordait le permis d'imprimer à G. Buon, successeur de la Ve Maurice de la Porte, et le 20 septembre François II octroyait un privilège général à son « féal Conseiller et Aulmosnier ordinaire maistre Pierre de Ronsard ». L'achevé d'imprimer du premier tome est daté du 29 novembre ; celui du quatrième est daté du 2 décembre. — B. N., Rés. pVe 217 (les deux dern. tomes sont reliés en un seul volume).

Sur la disposition et l'importance historique de cette édition, voir mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 186 à 202.

167. ↑ Il est probable que la plupart d'entre elles avaient déjà paru l'année précédente dans le *Second livre des Meslanges*.

168. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Cherche, Maistresse…

169. ↑ Cette courte pièce n'était que la dédicace de la pièce suivante, qui est le *Voyage de Tours ou les Amoureux*.

170. ↑ Var. de l'éd, M.-L. : Maistresse, de mon cœur…

171. ↑ Var, de l'éd. M.-L. : Quand ravy je me pais de vostre belle face

172. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Je recoy plus de joie…

173. ↑ Dans ces trois derniers sonnets le nom de Sinope est remplacé par celui de Marie à partir de 1578.

174. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Vos yeux estoient moiteux…

175. ↑ Ibid. : A Phœbus, Patoillet…

Ce sonnet parut d'abord en tête de l'*Olympe* de J. Grevin, publié chez Robert Estienne en 1560.

176. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Ma seconde ame, à fin que le siècle advenir

177. ↑ Ibid. : Tu as donques quitté Thalie

Marty-Laveaux, trompé par la différence des premiers vers, a cru que l'ode *Donc, Belleau, tu portes envie* avait été retranchée par Ronsard (VI, 84) ; ce n'est qu'une variante de la même pièce.

178. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Gaspar, qui du mont Pegase

179. ↑ Élégie parue probablement dès 1559, en tête de la *Traduction de la 3^e^ Décade de T. Live*, par J. de Amelin. En 1578, cette pièce, après son titre *L'Excellence de l'Esprit de l'Homme*, porte comme sous-titre : *Préface de Tite-Live*.

180. ↑ Var, de l'éd. M.-L. : Troussily, tous les arts appris en la jeunesse

181. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : …en larmoyant couchée

182. ↑ Cette pièce et les vingt-quatre suivantes sont des sonnets « à diverses personnes », placés en tête du *Cinquiesme livre des Poëmes*, avec quelques autres déjà parus en 1556 : Ny du roy ny de vous ; Delos ne reçoit pas ; Croissez enfant du Roy ; Roy qui les autres Roys ; Si desormais le peuple ; L'an est passé ; Seray-je seul vivant ; De tes Erreurs (en 1553) ; Depuis la mort du bon Prince mon maistre (en 1559). V. ci-dessus.

183. ↑ Ce sonnet et le précédent parurent dès 1559, en tête des *Sonetz amoureux* de C. D. B. (Charles d'Espinay, Breton). Paris, Guill. Barbe, in-8°. L'éd. Bl. donne la variante : Ja mon brasier estoit reduit en cendre.

184. ↑ Cette pièce, intitulée simplement *Elégie à G. des Autels Gentilhomme Charrolois*, fut réimprimée en 1562 avec des remaniements importants, et ce sous-titre : *Sur les Troubles d'Amboise*, afin de servir à la polémique contre les protestants.

185. ↑ Toutefois on trouve, insérée avant l'*Hymne de la Justice*, une *Commendatrix Epist. ad illustriss. Princ. Car. Card. Lotaring.*, qui commence par *Quam facilè in multis* ; elle n'est pas signée, mais on l'attribue généralement à Michel de l'Hospital. Elle aurait dû être insérée plus loin, en tête de l'*Hymne de Charles Card. de Lorraine*.

D'autre part, on a inséré à la place convenable la *Suyte de l'Hymne du Card. de Lorraine*, parue à part en 1559.

Enfin, le tome se termine par l'*Hymne de Bacus* (sic), paru dès 1554 et réédité à part en 1555, et par l'*Hymne de France*, publié dès 1549. V. ci-dessus.

186. ↑ Le départ de la reine Marie Stuart eut lieu à Calais le 15 août 1561. L'Élégie de Ronsard fut publiée à Lyon par Rigaud. Il n'y a pas trace d'une publication à Paris, et il semble bien que celle de Lyon ait été faite à l'insu de Ronsard, puisqu'il la publia en 1563 dans les *Nouvelles Poësies* « lesquelles n'avoient pas encore esté par ci-devant imprimées ». Cette plaquette lyonnaise de 1561 (in-8° de 4 ff. non chiffrés) a été signalée par Marty-Laveaux, tome V, p. 450. Le texte en a été réédité intégralement dans le *Bulletin du Bibliophile* de 1891, pp. 1 à 5.

C'est encore de l'année 1561 que date la chanson satirique :

On trouve ainsy que De Béze et d'Espense,

à laquelle Ronsard aurait collaboré avec Baïf et Lancelot Carle (Bl. VIII, 133. Cf. le *Baïf* de Marty-Lav., V, 289) ; mais son authenticité me paraît tort douteuse.

187. ↑ Le *Théâtre de J. Grevin*… parut à Paris chez Vincent Sertenas et chez Guill. Barbé, en 1561.

188. ↑ Ronsard, ayant rompu toute relation avec Grévin en 1562, n'a pas recueilli cette pièce dans ses *Œuvres*, ni en 1567, ni après.

189. ↑ De cet opuscule rarissime, la B. N. ne possède que l'édition de 1566 (Paris, Veuve Guil. Morel), Rés. Ye 4359. La dédicace en prose au Card. de Lorraine par Anne de Marquets est datée de Poissy 13 août 1562.

190. ↑ « Ce sonnet est imprimé au f° 3 v° d'un livre intitulé : *Remonstrance de la vraye religion au Roy treschrestien Charles IX, par F. Melchior Flavin, religieux cordelier*. A Paris, chez Nicolas Chesneau, au Mont Saint-Hilaire, à l'enseigne de l'escu de Froben et du Chesne verd, 1562, avec privilège ; in-8° de 32 ff. chiffrés (le dernier numéroté à tort 42). »

Ces renseignements bibliographiques ont été communiqués par Édouard Tricotel à Auguste Aubry, directeur du *Bulletin du Bouquiniste*, le 2 janvier 1872. Je remercie vivement M, Jacques Madeleine de me les avoir fait connaître ainsi que le texte du sonnet, qu'on trouvera ci-après dans l'Appendice.

191. ↑ Paris, G. Buon, in-4° de 6 ff. Est à la Bibl Nat. de Florence. Notre Bibl. Nationale ne possède que la réimpression de Lyon, 1563, sous la cote Rés. Ye 1912, et celle de Paris, G. Buon, 1564, sous la cote Rés. Ye 1115.

192. ↑ Paris, G. Buon, in-4º de 6 ff. — B. N., Rés. m Ye 50. — Privilège de 1560. Pas d'achevé d'imprimer ; mais pour qui lit attentivement cette pièce en connaissant la date de tous les événements historiques auxquels elle fait allusion, elle fut composée aux environs du 1er juin, et publiée soit avant l'entrevue de Toury entre Cath. de Médicis et Louis de Condé (4 a 6 juin), soit avant l'entrevue de Talcy (26 à 29 juin), plutôt avant la première de ces entrevues.

193. ↑ Paris, G. Buon, in-4º de 10 ff. — B. N., Rés. m Ye 51. Cet opuscule est relié avec le précédent dans l'exemplaire de la B. N. — Privilège de 1560. Pas d'achevé d'imprimer ; mais pour qui lit attentivement cette pièce en connaissant la date de tous les événements historiques auxquels elle fait allusion, elle fut composée et publiée aux environs du 1er octobre, certainement avant le 15 octobre, jour où Antoine de Bourbon fut mortellement blessé au siège de Rouen.

194. ↑ Paris, G. Buon, in-4º de 17 ff. Cette édition *princeps* porte le millésime antidaté 1563. — Cat. Roth., I, 476 ; et Munich (Hof und Staatsbibliothek). — Notre Bibl. Nat. ne possède que la réimpression de Lyon (Michel Jove, 1572, in-8º de 15 pp.), sous la cote Rés. Ye 4773. Pas d'achevé d'imprimer ; mais il est évident, pour qui lit attentivement cette *Remonstrance* en connaissant la date des événements auxquels elle fait allusion, qu'elle fut composée et publiée durant le pseudo-siège de Paris par Louis de Condé et les troupes huguenotes (du 22 nov. au 10 déc. 1562), et très certainement avant la bataille de Dreux (19 décembre). C'est uniquement à cette *Remonstrance* que font allusion les vers 1063 à 1078 de la *Responce aux injures* (Bl. VII, 129).

195. ↑ Paris, G. Buon, in-4º de 26 ff. — B. N., Ye 4935 (n'est pas de la Réserve). — Pas d'achevé d'imprimer ; mais les premiers vers qui font allusion à la mort de François de Guise (18 fév. 1563), rapprochés des prem. lignes de l'*Epistre*-préface, fixent la date de la composition de cette *Responce* : elle a été composée dans la première moitié d'avril et publiée dans le même mois.

196. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Quoy ? tu jappes, mastin, à fin de m'effroyer

197. ↑ S. I. in-4º de 8 ff. dont 1 blanc. Sans priv., ni achevé d'imprimer. — Rééditée en 1564 (Bibl. de Fr. Lachèvre et Bibl. de Munich). « Cette pièce fut publiée pour la première fois en 1564 », dit Bl. au tome VI, p.

246, note ; mais il indique au tome VIII, p. 84, une édition antérieure, dont l'existence est confirmée par M.-L., en son tome IV, p. 389, note 49.

198. ↑ On ne connaît que la *seconde édition* (Paris, G. Buon, in-4º de 120 ff.), dont un exemplaire est à Paris, à la Bibliothèque de l'Institut, sous la cote Q. A ^{5} 116. Mais il est certain que l'édition *princeps* a paru entre le 15 septembre 1563, date d'une chute de cheval de Catherine de Médicis qui a inspiré le sonnet *Rien du haut ciel*, et le 15 novembre 1563, date où les huit dernières pièces du recueil ont été réimprimées par les huguenots (cf. mon *Ronsard poète lyr.*, pp. 209 et 210, et ci-après, p. 39, note 1).
199. ↑ Ainsi, d'après l'exemplaire de l'Institut (le seul qui soit connu) ce premier livre se composait uniquement d'une *Epistre au lecteur* et d'un sonnet qui est une dédicace (comme l'indique le 2^{e} quatrain).
200. ↑ Sonnet adressé à L'Huillier, Sgr de Maisonfleur, jusqu'en 1571 inclusiv^{t}, et à partir de 1573 à Lansac le Jeune (en tête du 4^{e} livre des *Elegies*).
201. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Je ne veux sur mon front la couronne attacher
202. ↑ Élégie publiée dès 1561, au moment du retour de Marie Stuart en Écosse. V. ci-dessus, p. 34.
203. ↑ Cette élégie commence dans l'éd. M.-L. par ce vers : Madame, oyez le mal que je reçoy, — c'est-à-dire par une variante du 5^{e} vers de la rédaction primitive : Oyez, helas, le mal que je reçoy. Les quatre premiers vers furent supprimés en 1578. Blanchemain, trompé par la différence du début, a publié en son tome IV, p. 401, comme étant une pièce à part, la variante de 1578, alors que dans le même tome, p. 367, se trouve déjà la rédaction primitive ; il n'y a donc pas à tenir compte de sa note de la p. 401.
204. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : De moy seul ennemy, voire traistre je suis
205. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : J'ay cherché mille fois, et fuy tout ensemble
206. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Hier quand bouche à bouche assis auprès de vous
207. ↑ Cette pièce et les sept suivantes ont été réimprimées, soit à Lyon, soit à Orléans, le 15 novembre 1563, immédiatement après la première édition publiée par Ronsard à Paris.
Cette réimpression était faite par les huguenots, comme l'indique assez

ce titre ironique : *Sonnetz excellens dediez au Roy, à la Royne et autres, de l'invention de Messire Pierre de Ronsard, Gentilhomme Vandomoys, Evesque futur. Imprimé nouvellement. S. l. 1563*. Titre intérieur ; *Sonnetz de Messire Pierre de Ronsard, nouvellement imprimez ce jour d'huy XV Novembre 1563*.

Reliée à la suite des *Discours* politiques de Ronsard et de quelques pamphlets huguenots y relatifs, cette plaquette rarissime faisait partie de la Bibliothèque Fonteneau, vendue par le libraire Durel en 1905 (v. le Catalogue de la Troisième vente, février 1905, p. iii, nº 637). Elle appartient actuellement à Madame Bischoftsheim.

208. ↑ S. I. 1565, in-4º de 13 pages chiffrées et 1 f. blanc (Bibl. de Fr. Lachèvre). C'est sans doute l'éd. parisienne. Une autre éd., parue la même année à Lyon, chez Jean Gérard, in-8º de 12 pp. chiffrées, est à la B. N., Rés. Ye 1914. En outre, cette plaquette figure avec le même intitulé au fº 40 r° d'un manuscrit de la B. N. portant le numéro 4897 du fonds français. Elle existe aussi à la Bibl. de Munich. La réimpression de Lyon, 1569, est au Br. M. — *Le Procès* a certainement été composé avant le mois d'avril 1562, date de la mort du Cardinal de Tournon, dont il parle comme d'un personnage bien vivant (cf. Bl. III, 357).

209. ↑ S. l. 1565, in-4º de 12 pages. — B. N., Rés. p Ye 173 (se trouve à la fin d'un recueil de quatre pièces, dont les trois premières sont dirigées contre Ronsard ; les dernières pages manquent, mais sont remplacées par des ff. manuscrits ; leur contenu est exact, j'ai pu le vérifier sur un exemplaire obligeamment prêté par M. Fr. Lachèvre). Est également à la Bibl. de Munich. Il ne faut donc tenir aucun compte de la note de l'éd. Bl. (tome VI, 237 ; cf. t. VIII, p. 85).

210. ↑ Paris, G. Buon, in-4º de 14 ff. en prose. — B. N., Rés. Ye 202.

211. ↑ Paris, G. Buon, in-4º de 4 ff. non chiffrés et de 87 ff. chiffrés. — B. N., Rés. Ye 503. L'extrait du privilège est daté du 20 septembre 1565 ; mais c'est une faute d'impression, car c'est le privilège du 20 septembre 1560 qui a servi pour toutes les éditions de Ronsard, fragmentaires ou collectives, jusqu'en 1578. Il n'y a pas d'achevé d'imprimer ; mais d'une part ce recueil contient une pièce sur l'entrevue de Bayonne qui commença le 14 juin 1565 ; d'autre part,

tout porte à croire que les exemplaires destinés à Elisabeth et à Marie Stuart leur furent présentés par l'ambassadeur Castelnau, qui partit pour l'Angleterre et l'Écosse au mois d'août. La publication eut donc lieu en juillet ou au commencement d'août.

212. ↑ Cette pièce commence dans l'éd. M.-L. par ce vers : Comme une belle et jeune fiancée, — c'est-à-dire par le 9e vers de la rédaction primitive. Les huit premiers vers furent supprimés en 1578.

213. ↑ Cette épitaphe d'Adrien Turnèbe, mort le 12 juin 1565, a d'abord paru à la fin d'une plaquette in-4o de 10 ff. non chiffrés, intitulée *Adr. Turnebi, Regii Philosophiae professoris clarissimi Tumulus*… (Paris, Fed. Morel), qui se trouve dans un recueil factice de la B. N., coté Rés. m Yc 925.

214. ↑ Bl. a commis une double erreur en reproduisant ce sonnet à la p. 419 de son tome I : en effet, il l'avait déjà présenté à la p. 415, et de plus il ne devait pas le compter parmi les sonnets « pour Helene de Surgeres imprimez pour la première fois en 1609 » (cette seconde erreur provient de l'édition collective de 1609. C'est un « cartel », écrit sur commande pour les fêtes de la Cour, et placé par Ronsard dans son *Second livre des Amours* en 1567 et dans son *Premier livre des Amours* en 1578.

215. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Si les guerriers s'esmeuvent pour les Dames

216. ↑ Ainsi que les trois sizains qui suivent celui-là.

217. ↑ Ainsi que les trois sizains qui suivent celui-là.

218. ↑ Réédité par moi dans la *Rev. d'Hist. litt*. de juillet 1902, p. 444. Voir ci-après l'Appendice.

219. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Prince Royal, quand le ciel t'anima

220. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Prince du sang Royal, je suis d'une nature. — Blanchemain, trompé par cette variante, qui date de 1578, a cru qu'il y avait à un sonnet différent du premier ; de sorte qu'on le trouve deux fois dans son édition : à la p. 426 du tome I avec la date de 1578, et à la p. 324-325 du
tome V, avec la date de 1567.

221. ↑ Réédité par moi dans la *Rev. d'Hist. litt*. de juillet 1902, p. 444. Voir ci-après l'Appendice.

222. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Quand tu nasquis, Edinton, tous les cieux

223. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Chere maistresse, à qui je doy la vie. — Ce sonnet et le suivant ont été placés à la fin du *Second livre des Amours* en 1567, 1571 et 1573, et insérés dans le *Premier livre des Amours* en 1578, bien qu'ils ne s'adressassent en 1565 ni à Marie, ni à Cassandre, mais le premier à Isabeau de Limeuil et le second à une dame inconnue. Il ne faut tenir aucun compte de la note 2 de Bl. à la p. 48 de son tome I ; quant aux notes i de la même page et de la p. 49, elles sont de Belleau et non de Muret.

224. ↑ Réédité par moi dans la *Revue d'Hist. litt*. de juillet 1902, p. 445. Voir ci-après l'Appendice.

225. ↑ Cette ode, qu'on chercherait vainement dans les éditions collectives de Ronsard, a été réimprimée dans le *Bulletin du Bouquiniste* (communication d'E. Tricotel du 2 janvier 1872) ; par Marty-Laveaux dans la *Langue de la Pléiade*, tome II, Appendice, p. 417 ; par moi dans la *Rev. d'Hist. litt*. de juillet 1902, p. 446, Voir ci-après l'Appendice.

226. ↑ Paris, G. Buon, 6 tomes en 4 vol. in-4º. — B. de l'Arsenal, 6484 B. L. L'achevé d'imprimer est du 4 avril 1567.

227. ↑ Marty-Laveaux a répété ce sonnet, sans aucune raison, à la p. 382 de son tome VI.

228. ↑ Ce sonnet et les quatre suivants ont été adresses au roi Charles IX, à sa mère Catherine de Médicis, et à son frère cadet Henri d'Anjou, en novembre 1565, lors de leur passage à Plessis-lez-Tours. Ronsard les a reçus alors dans son prieuré de Saint-Cosme en l'Isle, près de Tours, et non pas « en sa maison de la Poissonnière » comme on pourrait le croire d'après Bl. V, 306 Cf. mon éd. critique de la *Vie de Ronsard*, pp. 228 et 229.

229. ↑ Cette pièce commence dans l'éd. Marty-Laveaux par ce vers : Le petit Aigle après avoir esté, — qui était le 17e dans la rédaction primitive.

Au tome VI (les *Discours*), Ronsard a inséré une pièce en vers latins, adressée *Ad Carolum Agenoreum* (c.-à-d. à Charles d'Angennes, évêque du Mans qu'on trouve reproduite dans l'éd. Bl., VII, 6.

230. ↑ Publiée parmi les *Epitaphes sur le Tombeau de haut et puissant Seigneur Anne, duc de Mont-Morency*… Paris. P. G. de Rouille, 1567, in-4º de 32 ff. — B. N., Rés. Ye 504. — Le connétable fut tué à la bataille de Saint-Denis le 11 novembre 1567.

231. ↑ Publiée en tête des *Quatre premiers livres des Navigations et Peregrinations*… de Nicolas de Nicolay, sieur d'Arfeuille, géographe ordinaire du Roy, à Lyon, Guill. Rouille 1567 (certains exemplaires portent le millésime 1568) ; p^{t} in-folio de 7 ff. et 181 pages. C'est dans la réédition d'Anvers (Guill. Sylvius, 1576) que Bl. a découvert cette élégie ; mais il est de toute évidence, d'après les vingt derniers vers, qu'elle parut sous le règne de Charles IX, dans l'éd. de 1567, qui est la première.
232. ↑ Publié en tête de l'*Histoire d'Italie de Messire Fr. Guicciardin*,… translatée… par Hierosme Chomedey, gentilhomme et conseiller de la ville de Paris (Paris, 1568, in-f°. — B. N., Rés. K 12).
233. ↑ Publié en tête des *Secondes Œuvres poetiques* de J. de Boyssières de Mont-Ferrand en Auvergne. Paris, J. Poupy, 1568, in-4°. — B. N., Rés. Ye 512.
234. ↑ Publié en tête de *Porcie*, première tragédie de Robert Garnier (Paris, R. Estienne, 1568).
235. ↑ Paris, J. Dallier, in-4° en deux parties de 59 et 36 ff. chiffrés. Achevé d'imprimer le 1er août 1569. — B.-N., Rés. Ye 507 et 508.
236. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Donques, coureur, fuitif et vagabond
237. ↑ Le titre de cette pièce est dans cette édition primitive : *Chant triomphal pour jouer sur la lyre, sur l'insigne victoire qu'il a pleu à Dieu donner à Monseigneur frere du Roy* ; et cette victoire est celle de Jarnac, non pas celle de Moncontour qui n'eut lieu que deux mois après la publication du *Sixiesme livre des Poëmes*. C'est seulement en 1578 que Ronsard changea ainsi le titre : *Hymne sur la victoire obtenue à Moncontour par Monseigneur d'Anjou à présent Roy de France* ; mais il conserva les strophes 9 et 10 relatives à Jarnac.
238. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Amy Hurault, pour bien te faire rire
239. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Lave ta main, qu'elle soit belle et nette
240. ↑ À la suite de cette pièce est reproduite l'Épitaphe d'Anne de Montmorency, déjà parue à la fin de 1567.
241. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Tu as, Chauveau, la teste assez rompuë
242. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Pin, dont le chef estend son verd fueillage
243. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Seul je me deuls et nul ne peut sçavoir
244. ↑ Sur ce sonnet, cf. l'*Intermédiaire des Chercheurs* du 23 nov. 1865, p. 702, note de Blanchemain.

245. ↑ Var. de Bl. et de M.-L. : Si l'on vous dit qu'Argus est une fable
Ce sonnet, que Bl. a faussement daté de 1584, fut placé dans l'édition de 1571 vers la fin du *Second livre des Amours* ; il n'a passé au *Premier livre des Amours* qu'en 1578.

246. ↑ Bl. a répété cette odelette par erreur parmi les « Odes retranchées », p. 444 du même tome, et chaque fois il l'a datée faussement 1584.

247. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Je suis brulé, Le Gast, d'une double chaleur

248. ↑ Var. de l'éd. M.-L. ; Quand hors de tes levres décloses

249. ↑ Ces trois pièces ont sûrement été composées en octobre-novembre 1569 ; la seconde a paru dans les *Paeanes sive Hymni in triplicem victoriam felicitate Caroli IX et Henrici fratris… virtute partam*, Joanne Aurato poeta regio et aliis doctis poetis auctoribus (Paris, Jean Charron, 1569. — B. N., Inv. Yc 1204). Mais Ronsard ne les a pas recueillies dans ses *Œuvres* avant 1578, où on les trouve au tome VI.

250. ↑ Paris, G. Buon ; 6 tomes en 5 volumes in-16. — Le tome I se trouve à la Bibl. de Lyon, n° 800171 ; les tomes II à VI à la B. N., Rés. Ye 1885 à 1887 *ter*.

251. ↑ Var. de l'éd. M.-L : Je voudrois bien, ô Pallas, te chanter

252. ↑ Cette pièce figurait en tête du *Cinquiesme livre des Elegies* (dédié à Brulard, secrétaire des Commandements), après un sonnet-dédicace d'Am. Jamin, commençant par :

Te donner, mon Brulart, de belle poësie…

Elle n'avait alors que le titre d'*Elegie*. C'est seulement en 1584 que Ronsard lui a donné comme sous-titre : *Troisiesme pour Genevre*.

253. ↑ Ce sonnet et les cinq suivants figuraient en tête des *Mascarades* (dédiées à Villeroy, secrétaire d'État), après un sonnet-dédicace d'Am. Jamin commençant par :

Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux…

Ils passèrent en 1578 dans la section des *Sonnets à diverses personnes* ; quant au sonnet-dédicace d'Am. Jamin, il disparut alors naturellement des *Œuvres de Ronsard*. Cf. ci-après, p. 48, note 2.

254. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Trois temps, Jamin, icy bas ont naissance. C'est en 1578 que le mot *Seigneurs* fut remplacé par le nom de *Jamin* (Amadis). Ce sonnet et les trois précédents sont intitulés en 1571 et 1573 : *Sonets en faveur de Mgr de Villeroy et de sa compaignie*.

255. ↑ D'après M.-L. (VI, 416), on lit en marge de cette pièce dans un manuscrit de la B. N. : « Cecy a esté chanté à l'hostel de Lorraine le dimanche gras 1571. »

256. ↑ Toutes ces pièces, depuis le sonnet *Vous estes grand, je suis bas et commun*, faisaient partie en 1571 de la section des *Mascarades*. Cette section commençait par un sonnet-dédicace à Villeroy, signé en toutes lettres Amadis Jamyn :

Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux…

et se terminait par un sonnet-épilogue à Villeroy, également signé Amadis Jamyn :

Chacun cognoist ta grandeur et combien…

Or, Blanchemain (IV, 120 ; V, 343) et Marty-Laveaux (VI, 394 et 397) ont attribué par erreur à Ronsard ces deux sonnets d'A. Jamin, qui, une fois recueillis par leur auteur dans l'édition collective de ses *Œuvres poétiques* (1575, 1577, 1579), disparurent, comme il était naturel, des éditions collectives de Ronsard (1578, 1584, 1587). D'ailleurs, dans les éd. collectives des *Œuvres poétiques* de Jamin, ces deux sonnets ont un *incipit* quelque peu différent de l'*incipit* primitif ; le premier commence ainsi : *Comme la Masquarade en un Tournoy joyeux*…, le second ainsi : *Par ton Estat chacun reconnoist bien*.

Cf. mon article de la *Rev. d'Hist. litt*. de janvier 1906, p. 112.

257. ↑ Opuscule publié par les soins de l'échevin parisien Simon Bouquet (Paris, de l'impr. Denis du Pré, pour Olivier Codoré, in-4°). Pour le titre complet, voir les quatre ex. de la B. N., Lb^{33} 297 ; Rés. Lb^{33} 297 *a* et *b* ; Rés. Z Fontanieu 105 *ter*. — Dans sa *Notice sur Ronsard*, p. cxxiii, M.-L. a décrit, comme distinct, un opuscule de 1571 relatant le sacre et l'entrée de la reine Elisabeth ; en réalité, ce n'est que la seconde et la troisième partie du recueil de Simon Bouquet, et Ronsard n'a collaboré qu'à la première.

258. ↑ Avant ce sonnet, les éd. Bl. et M.-L., se fiant à la relation de S. Bouquet, en ont inséré un autre qui commence par :

Catherine a regi la navire de France…,

en l'attribuant à Ronsard. Or, il est d'Amadis Jamyn, qui l'a recueilli dans ses *Œuvres poët*. en 1575 (livre I, n° 78), en ayant soin de faire remarquer qu'il avait été mis par erreur « sous autre nom » à l'entrée de Charles IX (B. N., Rés. Ye 484).

259. ↑ Paru en tête de la 2e édition de la *Bergerie* de R. Belleau (Paris, Gilles, in-8°). L'octroi du privil. à l'éditeur, et la dédicace au marquis d'Elbeuf sont datés du 19 juin 1572. — B. N., Rés. Ye 1831. — On ne trouve pas ce sonnet dans la 1re éd. de la *Bergerie* (1565).

260. ↑ Paris, G. Buon, in-4º de 230 pages. Achevé d'imprimer le 13 septembre 1572. — B. N., Rés. Ye 506.
261. ↑ Var. de Bl. : Muse, enten-moy des sommets de Parnasse ; de M.-L. : Muse, l'honneur des sommets de Parnasse.
262. ↑ Var. de M.-L. : L'humide nuict qui d'un sommeil enserre
263. ↑ Paris, G. Buon, 6 tomes formant 5 vol. in-16, dont le dernier est grossi de la *Franciade*. — B. N., Rés. pYe 351 à 355ter.

Le premier tome a paru en décembre 1572, les cinq autres en janvier 1573. C'est ce détail qui a fait croire à Bl. (VIII, 69) et à M.-L. (I, 372) qu'il existait deux éditions distinctes, l'une de 1572 et l'autre de 1573. La seule façon incohérente dont Bl. en parle aurait pu mettre M.-L. en garde contre cette erreur.

264. ↑ Ce sonnet venait remplacer là le sonnet-dédicace

Te donner, mon Brulart, de belle Poësie…,

que Jamin avait écrit pour l'édition de 1571, et qui disparut des *Œuvres* de Ronsard en 1573, pour prendre place au 5e livre des *Œuvres* de Jamin en 1575.

265. ↑ Cette courte préface de la 2e éd. de la *Franciade* n'a été recueillie ni par Bl., ni par M.-L. C'est l'abbé L. Froger qui l'a reproduite le premier (*Annales Fléchoises* de mars 1904, p. 132) ; mais ce n'est pas, comme il l'a cru, dans l'édition de Turin (1574) qu'elle parut pour la première fois. Ainsi que toutes les variantes de la *Franciade* qu'il a données comme étant de 1574, elle remonte à l'édition parisienne de G. Buon (début de 1573). — Cf. *Rev. d'Hist. litt*. de 1904, p. 456, note 2, et ci-après l'Appendice.
266. ↑ Publiée dans un vol. de J. Dorat intitulé : *Magnificentissimi spectaculi a Regina Regum matre in hortis suburbanis editi, in Henrici Regis Poloniæ invictissimi nuper renunciati gratulationem, descriptio*. Paris, Fed. Morel, in-4º de 26 ff. non chiffrés. — B. N., Yc 1205.

Cette ode de Ronsard fut composée à l'occasion du grand gala offert aux Tuileries en août 1573 par Cath. de Médicis en l'honneur des députés Polonais venus à Paris pour annoncer officiellement à Henri d'Anjou son élection au trône de Pologne. Elle n'a été recueillie dans aucune édition de Ronsard, ni de son vivant ni après sa mort. La Bibl. de l'Arsenal la possède, il est vrai, à la fin d'un exemplaire des *Estoilles*, opuscule de Ronsard qui parut en 1575 ; maison l'a

simplement détachée du vol. de Dorat pour la relier là ; ce n'est pas une réimpression ; témoin l'exemplaire des *Estoilles* qui est à la Nationale à l'état complet, mais sans l'ode de la *Nymphe de France*. Je l'ai rééditée dans la *Rev. Renaiss*. de juin 1903, p. 214, et dans les *Ann. Fléch*. d'août 1903, p. 111. Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 242 à 245 et 755 à 758 ; et ci-après, l'Appendice.

267. ↑ Publié en tête d'*Hippolyte*, tragédie de Robert Garnier (Paris, Rob. Estienne, in-8°).

268. ↑ Publié en tête de *Cornélie*, tragédie de Robert Garnier (Paris, Rob, Estienne, in-8°).

269. ↑ Publiée en tête de la traduction en vers des livres XII à XVI de l'*Iliade* par Am. Jamyn, Paris, Lucas Breyer, in-12. Le privilège est du 16 janvier 1574 ; l'ouvrage est dédié à Charles IX ; il parut donc avant le 31 mai 1574, date de sa mort. Breyer donna une 3e édition en 1580 ; il est probable que l'édition de L'Angelier (1584), seule connue de Blanchemain, était la 4e. Cf. *Biblioth. fr*. de l'abbé Goujet, tome IV, pp. 16 à 19 et 453-54 (éd. de 1744).

270. ↑ Paris, Fed. Morel, s. d., in-4° de 8 ff. non chiffrés. — B. N., Rés. pX 99 ; deux autres exemplaires sont simplement cotés Ye 1050 et 1051.

271. ↑ Ce sonnet est suivi de quatre vers latins de Ronsard :

Carolus in terris terrarum gloria vixit (Bl. VII, I76 ; M.-L. V, 246).

Puis viennent des poésies d'Am. Jamyn et de R. Garnier.

272. ↑ Paru en tête de l'*Histoire contenant un abbregé de la vie, mœurs et vertus du Roy tres-chrestien et debonnaire Charles IX, vrayement piteux, propugnateur de la Foy Catholique, et amateur des bons esprits*…, par A. Sorbin, dit de Saincte-Foy, son Prédicateur, Docteur Theologal de Toulouse.
Seconde édition reveuë et augmentée par l'Autheur (Paris, Guill. Chaudiere, 1574). — La présence du sonnet de Ronsard dans ce livre rarissime a été signalée pour la première fois par M. Jacques Madeleine dans la *Rev. Renaiss*. de mars 1901, p. 201.

273. ↑ Plaquette publiée sans doute d'abord à Paris ; mais on ne connaît que l'édition de Lyon, Michel Jove et Jean Pillehote, pt in-8° de 2 ff., 13

pages et 1 f. blanc (Bibl, de M. Louis Jarry d'Orléans ; et Bibl. de Munich. Cf. M.-L. VI, 399). On chercherait vainement le sonnet dans Bl., Ronsard ne l'ayant pas recueilli dans ses *Œuvres*, ni les éditeurs posthumes dans les *Pièces retranchées*. Il a été réimprimé pour la première fois par A. de Rochambeau dans sa *Famille de Ronsart*, Paris, Franck, 1868, p^{t} in-8°, p. 186.

Henri III, venant de Turin, où il resta du 12 au 20 août environ, fit son entrée à Lyon le 6 septembre 1574. C'est à ce moment-là que sa sœur Marguerite, reine de Navarre, lui présenta le *Discours de Ronsard*. Mais il ne fut de retour à Paris que vers la fin de février 1575, après être allé à Avignon, derechef à Lyon, puis à Dijon et à Reims, où il fut sacré et marié.

274. ↑ Paris, G. Buon, plaquette de 18 ff. in-4°. — B. N., Rés. Ye 1117 ; Arsenal, 8532 B. L. L'exemplaire de l'Arsenal contient, simplement *reliées* à la suite, une ode de Ronsard (*La Nymphe de France parle*) et une ode de Jamin (*La Nymphe Angevine parle*), écrites pour le gala des Tuileries d'août 1573 (cf. ci-dessus, p. 50, note 5].

275. ↑ C'est, d'après une note de la plaquette, une « Réponse à une élégie du feu Roy Charles IX, envoyée à Ronsard, qui se commence :

Ronsard, je congnois bien que si tu ne me vois
Tu oublies soudain de ton grand Roy la voix. »

276. ↑ C'est, d'après une note de la plaquette, une « Réponse à une autre élégie de sadicte Majesté, qui se commence :

Ronsard si ton vieil corps ressembloit ton esprit,
Je serois bien content d'avouer par escrit ».

277. ↑ Paris, G. Buon, plaquette in-8° de 10 ff. — B. N., Ye 4262 (n'est pas de la Réserve).

Cette Marguerite, sœur de Henri II, protectrice de la Pléiade, duchesse de Savoie depuis 1559, mourut le 18 septembre 1574.

278. ↑ Pièce probablement publiée en plaquette, d'après une note de l'éd. Bl. (VII, 177-78, VIII, 88). Elle parvint à Henri III à Avignon, où il était avec sa Cour à la fin de 1574, et lui fut lue vraisemblablement par Am. Jamyn « lecteur de la chambre du Roy ». (cf. *Rev. d'Hist. litt*. de 1895, p. 83, article de Léon Dorez).

279. ↑ Paru en tête des *Œuvres de M. Ambroise Paré*… Paris, G. Buon, 1575, in-f°. On le chercherait vainement dans l'éd. Bl. Il a été réimprimé pour la première fois par labbé L. Froger dans son *Ronsard ecclésiastique*, p. 48 (Mamers, Fleury et Dangin, 1882).

280. ↑ Paru en tête des *Œuvres morales et diversifiées en histoires*, par Jean des Caurres, Paris, G. Chaudière, 1575. (Cf. *Manuel* de Brunet, *Supplément*, I, 373, article Des Caurres). — Bl. et M.-L. ne le signalent que dans la 2e édition (Paris, G. de la Noue, 1584).

281. ↑ Paru en tête de l'*Histoire de Georges Castriot, surnommé Scanderbeg, Roy d'Albanie*, par Jacques de Lavardin, sieur du Plessis-Bourrot, Paris, G. Chaudière, 1575, in-4o.

282. ↑ Paru en tête de la 2 édition des *Œuvres Poétiques d'Am. Jamyn*, Paris, Mamert Patisson, 1577, in-12 (B. N., Rés. Ye 1875) ; il ne figure pas dans la 1e édition, qui est de 1575 (B. N., Ye 484).

283. ↑ Paru à la fin du 3e feuillet de *Remigii Bellaquei Poetae Tumulus*, Lutetiæ, Mamert Patisson, 1577, in-4o, plaquette qui fait partie d'un recueil factice de la B. N., coté Rés. mYc 925.

284. ↑ Paris, G. Buon, 7 tomes en 5 volumes in-16 (la *Franciade* est imprimée sans tomaison à la suite du 6e tome ; mais c'est par erreur, car le privil. indique 7 tomes, dont le dernier constitué par la *Franciade*).— B. N.,Rés. pYe 356 à 360ter.

L'achevé d'imprimer (fin du tome VII) est du 6 février 1578. Le privilège, dont on trouve un extrait à fin de chaque tome, est très instructif ; il nous apprend que Ronsard avait obtenu le 10 novembre 1577 une nouvelle permission de faire imprimer ses œuvres « revues, corrigées et augmentées d'une grande partie outre les précédentes impressions… et rédigées en sept tomes, assavoir : les *Amours*, les *Odes*, les *Poëmes*, les *Elegies*, les *Hymnes*, les *Discours*, la *Franciade*. » Il n'est pas encore question du *Bocage royal*, qui, en effet, n'a été constitué qu'en 1584 dans la sixième édition.

285. ↑ Ces i6 pièces venaient à la suite du *Second livre des Amours*, avec ce titre : *Seconde partie, sur la mort de Marie*.

286. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Ce jeune Dieu qui sans raison commande

Cette pièce intitulée *La Charite* (prononcez *Kharite*), et dédiée *A la Marguerite et unique perle de France, la Royne de Navarre*, n'était pas accompagnée en 1578 du sonnet :

Comme de cent beautez la vostre se varie,

quoi qu'en dise Bl. (IV, 177) ; ce sonnet, par lequel Ronsard dédiait en

1578 le 1er livre des *Poëmes* à Marguerite de Navarre, n'est venu se placer en tête de *La Charite* que dans la sixième édition (1584).

287. ↑ Pièce intitulée *Elegie* (sans autre mention), mais relative, comme la précédente, à Marguerite II de Navarre.
288. ↑ Pièce intitulée : *Elegie du Printemps à la sœur d'Astrée*.
289. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Poussé des flots d'amour…
290. ↑ Var. de l'éd. Bl. : Deux Venus en avril de mesme deité
291. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : Puis que tu cognois bien qu'affamé je me pais
292. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : La constance et l'honneur sont noms pleins d'imposture
293. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Passant dessus la tombe où Lucrece repose
294. ↑ Ibid. : Je m'enfuy du combat, mon armée est desfaite
295. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Celui qui le premier d'un art ingénieux

Ce sonnet venait en tête de la section. C'est celui que Bl. a numéroté XIII, et daté de 1584 ; voici le premier quatrain de 1578 :

> Quiconque a peint Amour, il fut ingénieux,
> Non le faisant enfant chargé de traicts et d'ailes,
> Non luy chargeant les mains de flames eternelles,
> Mais bien d'un double crespe enveloppant ses yeux.

296. ↑ Sonnet suivi de celui de 1552 : Dieux, si au Ciel demeure la pitié.
297. ↑ Sonnet suivi de celui de 1552 : Ayant la mort mon cœur desallié.
298. ↑ Sonnet suivi de celui de 1553 : Je voudrois bien n'avoir jamais tasté.
299. ↑ Sonnet suivi de l'élégie de 1554 : Des faits d'Amour Diotime certaine ; des sonnets de 1552 : Le seul penser qui me fait devenir, Quand en songeant ma folastre j'accole, O de Nepenthe et de liesse pleine, Petit nombril que mon penser adore ; de la chanson de 1552 : Petite Nymphe folastre.
300. ↑ Sonnet suivi de celui de 1555 : Amour tu me fis voir pour trois grandes merveilles.
301. ↑ Sonnet suivi de celui de 1555 : Que me servent mes vers et les sons de ma lyre.
302. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : …donner congé de servir toute femme
303. ↑ Var. de l'édit. M.-L. : Estant pres de ta face où l'honneur se repose
304. ↑ Sonnet suivi de ce « vœu à Venus » de 1571 : Belle Deesse, amoureuse Cyprine.
305. ↑ Sonnet trop long de deux vers, que Ronsard appelle un « madrigal ». Il est adressé au roi Henri III, ainsi que les deux précédents et les deux suivants.

306. ↑ Var. de l'éd. M.-L. : …que l'âge favorise.
307. ↑ Ce sonnet et les quatre suivants sont adressés « à Mgr le Duc de Touraine, François de Valois, fils et frère de Roy ». Ils ont été composés à Tours en août-septembre 1576 (Cf. M.-L., *Notice sur Ronsard*, pp. lxxxv et cxxii ; Léon Dorez, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, séance du 8 janv. 1904, p. 18).
308. ↑ On lit bien *esclose*, au lieu de *enclose*.
309. ↑ Var. de la prem. éd. posthume : Quand coup sur coup le bucheron nerveux

Ce « madrigal » a sans doute été composé dans les premières années du règne de Charles IX. Toutefois Bl. l'a faussement daté 1567 ; il n'a pas été publié avant 1578, non plus que le sonnet suivant, également adressé à Charles IX, Si vous n'aviez…, que BI. a daté par erreur 1573.

310. ↑ Cette pièce, dédiée à Nicolas d'Angennes, marquis de Poigny et de Rambouillet, était l'avant-dernière du tome I, qui se terminait par la chanson de 1569 : *Quiconque soit le peintre qui a fait*.
311. ↑ C'est la seule ode nouvelle contenue au tome II (n° 14 du livre V). Bl. l'a faussement datée 1584 ; en revanche il a daté de 1578 l'ode *Sans avoir lien qui m'estraigne*, qui ne parut qu'en 1584.
312. ↑ Ce sonnet servait de dédicace au 1er livre des *Poëmes*, dédié *A l'unique perle de France, la Royne de Navarre*. C'est seulement en 1584 qu'il passa en tête de la *Charite*, dédiée à la même personne. Voir ci-après.
313. ↑ Ce sonnet servait de dédicace au 2e livre des *Poëmes*, dédié *A Marie Stuart, Royne d'Escosse*. C'est seulement en 1584 qu'il passa en tête du 1er livre des *Poëmes*, dédié à la même personne.
314. ↑ Var. des éd. Bl. et M.-L. : Voicy le temps, Hurault…

Hurault et Candé ne sont qu'un seul personnage (J. Hurault, dit Candé, sieur de la Pitardière).

315. ↑ Mais pour la première fois on y réunissait aux autres œuvres de Ronsard trois pièces composées et publiées dès 1569 (v. ci-dessus, p. 46) :

1° Il me faudroit une aimantine main…
2° Donne Seigneur que nostre ennemy vienne…
3° Non seulement les hommes ont fait teste…

En outre, à la p. 128, immédiatement avant ces trois pièces et après la

pièce latine intitulée *Ronsardi responsum* (Bl. VII, 134), on lisait, comme étant de Ronsard, un sonnet débarrassé de l'épitre en prose où il avait paru en 1563 :

S'armer du nom de Dieu et aucun n'en avoir (Bl. VII, 142),

avec ce titre inséré dans la table des matières : De la perfection de Theodore de Beze. Or, en 1563, Ronsard le citait comme étant d'un de ses adversaires, Florent Chrestien, à qui il reprochait d'avoir passé dans le camp huguenot peu de temps après avoir écrit ce sonnet contre Th. de Bèze. En 1578, il était conservé par erreur dans les œuvres de Ronsard, et il n'en disparaissait qu'en 1584. Mais l'éditeur de la *Muse Chrestienne*, anthologie publiée en 1582, se fiant sur l'édition de 1578, attribuait encore ce sonnet à Ronsard.

316. ↑ Publié en tête des *Œuvres et Meslanges Poëtiques de Pierre Le Loyer Angevin, ensemble la Nephelococugie ou la Nuée des Cocus, non moins docte que facétieuse* (Paris, J. Poupy, 1579, in-12). Le millésime du titre général est bien 1579, mais la *Nephelococugie*, qui termine le recueil et qui a inspiré le quatrain de Ronsard, est datée 1578 ; le privilège pour l'impression du vol. entier est daté du 1er août et l'achevé d'imprimer du 9 septembre 1578 (même date pour la dédicace à Mgr de la Valette).

Cf. A. de Rochambeau, *Famille de Ronsart*, pt in-8o, pp. 234 et 235.

317. ↑ Publié au verso du titre de *L'Art et méthode à tourner noms en latin et françois : le nom du treschrestien Roy de France et de Poloigne Henry troisiesme, ensemble les noms de la Royne mere et de Loise de Lorraine, Royne de France, et autres noms tournez à aucuns prelats, seigneurs et autres gens de reputation, composé par M. Leconte, advocat parisien*. Paris, Denis du Pré, 1578, in-8o de 40 ff. chiffrés. — Ce quatrain n'a été réédité que par Ed. Tricotel dans le *Bulletin du Bouquiniste* de janvier 1872. On en trouvera le texte ci-après dans l'Appendice communiqué par M. Jacques Madeleine).

318. ↑ Publié à la p. 3 de l'*Estrille et drogue au quereleux pedant, ou regent du College de Clermont en Auvergne… avec les epigrames de tous les Poëtes François de ce temps contre luy. Le tout leu devant le Roy par maniere de passetemps*. Lyon, 1579, in-4o (4e partie des *Troisiesmes Œuvres* de Jean de Boyssières.)

319. ↑ Publié en tête de la *Troade*, tragédie de Robert Garnier. Paris, imprimerie Mamert Patisson, au logis de Rob. Estienne, 1579, in-8o.

320. ↑ Plaquette in-4º de 9 ff. Paris, G. Buon, 1579.

321. ↑ Publié à la suite de *Cleonice* ou les *Dernières Amours* de Ph. Desportes. Au fᵗ 152 r° des *Premières Œuvres* de Desportes, Paris, Mamert Patisson, 1600, in-12.

322. ↑ Paris, G. Buon, in-folio, divisé en sept parties. Privilège du 7 décembre 1583 ; achevé d'imprimer du 4 janvier 1584. — B. N., Ye 14. — C'est cette édition qui a été reproduite par Marty-Laveaux dans la collection de la *Pléiade française*.

323. ↑ On lit : Nous ne sommes épris, mon Galland… Mais c'est une faute d'impression que M.-L. a reproduite sans la signaler.

324. ↑ Je n'ai pas trouvé avant 1584 ce distique imité de Martial.

À la suite des *Gayetez* se trouvait insérée la *Charite*, formant une section à part et comprenant quatre pièces :

1° Comme de cent beaulez la vostre se varie (1578).
2° Ce jeune Dieu qui sans raison commande (1578).
3° Ce Dieu qui se repaist de nostre sang humain (1578).
4° Pallas est souvent d'Homère (1563).

325. ↑ 2 Cette pièce et les trois précédentes font partie de la section du *Bocage royal*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Bocage* de 1550 ni avec le *Bocage* de 1554, qui n'avaient rien de « royal ». Cette section, qui apparaît pour la première fois en 1584, était divisée elle-même en deux parties et formée de 23 pièces (14 + 11), publiées à des dates diverses, savoir :

1. Tout le cœur me debat d'une frayeur nouvelle (1579).
2. Si l'honneur de porter deux Sceptres en la main (1575).
3. A vous race de Rois, Prince de tant de Princes (1575).
4. Nos pères abusez pensoyent que le songer (nouveau).
5. La victime estoit preste, et mise sur l'autel (id.)
6. Levant les yeux au ciel, et contemplant les nues (id.)
7. Au grand Hercule animé de courage (1567).
8. Si les souhaits des hommes avoient lieu (1565).
9. Mon cœur esmeu de merveille se serre (1565).
10. Quand Jupiter le grand pere des Rois (1565).
11. Vous Empereurs, vous Princes, et vous Rois (1559).
12. J'ay procés, Monseigneur, contre vostre Grandeur (1565).
13. Le petit Aigle apres avoir esté (1567).
14. Ton bon conseil, ta prudence et ta vie (1565).
15. Royne, qui de vertus passes Artemisie (1563).
16. Comme une belle et jeune fiancée (1565).
17. Je suis certain que vostre bon esprit (1565).
18. Ou soit que les marets de l'Egypte feconde (1563).
19. Docte Cecille, à qui la Pieride (1565).
20. Troussily, tous les arts appris en la jeunesse (1560).

21. Ceux que les Sœurs aimeront plus que moy (1554).
22. Amour avoit d'un art malicieux (1578).
23. Vous qui passez en tristesse le jour (1567).
24. C'estoit au poinct du jour, quand les plumes du Somme (1560).
25. Celuy qui le premier du voile d'une fable (nouveau).

326. ↑ On lit bien : *ame* d'un bon courage, ainsi que M.-L. l'a reproduit. La leçon de Bl. : *arme* d'un bon courage, me semble suspecte.
327. ↑ Cette pièce et les cinq suivantes ont été composées à l'occasion du mariage du duc de Joyeuse, qui eut lieu le 24 septembre 1581.
328. ↑ Cette fameuse Élégie n'a aucun titre en 1584 ni dans les éditions suivantes. C'est seulement à partir de 1623 qu'on la trouve intitulée : *Contre les Bûcherons de la forest de Gastine*.
329. ↑ Quelus et Maugiron, auxquels ces trois dernières épitaphes sont consacrées, furent tués en duel au mois d'avril 1578.
330. ↑ S. l. et sans privilège. — B. N. , Rés. Ye 1882. — Réimpression due probablement aux protestants. Elle contenait deux pièces de plus que l'édition princeps de 1553 : l'ode *Les Muses lièrent un jour*, parue dans les *Meslanges* de 1554, et le sonnet *Des beautez, des attraits*…, dont je n'ai pas
trouvé trace antérieurement.
331. ↑ Paru en tête des *Premières Œuvres poétiques de Flaminio de Birague*, Paris, Thomas Perier, in-12.
Je le signale à cette date d'après Bl. et M.-L. Mais la première édition de
ce recueil date de 1583 (cf. *Manuel* de Brunet, Supplément, I, p. 134), et il est très probable qu'elle contenait déjà le sonnet de Ronsard parmi ses pièces liminaires.
332. ↑ Paris, G. Buon, plaquette in-4° publiée le 24 février, le jour même des obsèques célébrées en l'honneur de Ronsard au collège de Boncourt. — Bibl. Mazarine, 10849. — La B. N. possède l'édition de Lyon (J. Pillehotte, 1586), Rés. Ye 4759. Les *Derniers vers* parurent encore en mars de la même année à la suite de l'éd. princeps de la *Vie de Ronsard* de Cl. Binet, sauf les deux dernières pièces qui étaient insérées dans le texte même de la biographie (B. N., Ln^{27} 17842) ; et en tête de la *Laudatio funebris* due à G. Critton (B, N., Ln^{27} 17841).
333. ↑ Paris, G. Buon, 10 tomes en 5 vol. in-12. — B. N., Rés. pYe 168 à 172. — Le privilège, daté du 14 mars 1586, permet à Galland de réimprimer les *Œuvres de Ronsard* « reveues, corrigées et augmentées

par l'Autheur peu avant son trespas, et mises en leur ordre suyvant ses memoires et copies, le tout rédigé en dix Tomes ». L'achevé d'imprimer est du 24 décembre 1586, du moins celui qui termine le tome VII. Le millésime 1587 se trouve au titre de tous les tomes, antidatant de quelques jours cette première édition posthume.

334. ↑ La pièce des *Muses deslogées* : Levant les yeux au ciel… (1584), qui suivait celle-ci, s'augmentait d'un épilogue de huit vers, que Bl. a eu tort de dater de la même année que la pièce elle-même (III, 310).

335. ↑ Cette pièce, *Dialogue du libraire et du passant*, qui termine le tome V, était suivie de ces vers attribués par Donat à Virgile :

Sic vos non vobis fertis aratra boves,
Sic vos non vobis nidificatis aves,
Sic vos non vobis vellera fertis *apes*

(sic ; faute d'impression reproduite en 1597).

336. ↑ Il faut se garder de prendre pour une œuvre inédite la pièce qui figure en 1587 vers la fin des *Poëmes* avec ce titre : *A une grande dame*, et qui commence par ce vers : *Lorsquej'oy dire à ceux qui vous cognoissent*. Ce n'est en effet qu'un fragment d'une longue épître adressée en 1565 à la reine d'Angleterre Elisabeth : *Mon cœur esmeu de merveille se serre*, en tête des *Elegies, Mascarades et Bergerie* (v. ci-dessus, p. 40). Ce fragment va du vers 13 au vers 113 de la pièce primitive. Bl. s'est donc trompé en affirmant (III, 326, note i) que ces vers ont été supprimés dans les éditions posthumes ; ils l'ont été en 1584, mais on les a réédités en 1587 dans une autre section, sous ce titre déroutant : *A une grande dame*.

337. ↑ Cl. Binet avait déjà fait paraître à part, en mars 1586, la *Vie de Ronsard* avec deux de ces fragments : *Galland, ma seconde ame*, et : *Bien souvent, mon Binet*.

338. ↑ Fragment d'un *Poëme de la loy divine*, dont les huit premiers vers ne furent publiés par Binet qu'en 1594 et ne prirent place dans les *Œuvres de Ronsard* qu'en 1597 (v. ci-après, p. 78, note 1).

339. ↑ Cette lettre avait paru d'abord en latin, en tête de la 2^{e} éd. de la *Paedotrophia* (1585). Cf. A. de Rochambeau, *op. cit*., p. 8, et mon éd. critique de la *Vie de Ronsard*, pp. 225 à 227.

340. ↑ Ronsard est mort le 27 décembre 1585, et nous avons vu que la première édition posthume de ses *Œuvres* date de décembre 1586.

341. ↑ Paris, veuve G. Buon, 10 tomes en 5 vol. in-12. — B. N,, Rés. Ye 1890 *bis* à 1895. — Le privilège est du 16 janvier 1597 et l'achevé d'imprimer du 1er mars.

Nous ne tenons pas compte de la huitième édition collective, celle de 1592, parue à Lyon chez Th. Soubron, parce qu'elle fut faite sans l'autorisation des exécuteurs testamentaires et qu'elle est pleine d'erreurs (B. N., Rés. Ye 1890). D'ailleurs, le seul intérêt qu'elle offre vient de ce qu'on y trouve réimprimées pour la première fois de nombreuses pièces qui avaient été retranchées des éditions précédentes (y compris celle de 1587). Voici l'Avertissement de l'imprimeur qu'on lit à son sujet en tête de l'éd. de 1597 : « Amy Lecteur, parmy les incommoditez des guerres dernieres qui ont presque banny les Lettres pour faire place à la barbarie, la licence s'est estendue si avant qu'elle a mesme attenté sur la pureté des livres pour les corrompre, ce qui est advenu principalement aux Œuvres de Ronsard, ausquelles l'imprimeur de Lion, qui a esté si osé de les contrefaire, a pensé donner quelque nouveauté en les desguisant, renversant et corrompant, mesmes y attribuant quelques ouvrages que le style desavoue assez de premier abord, et ce, pour tascher à les mieux vendre, contre la volonté de l'Autheur, et authorité du privilège du Roy, qui est un tres pernitieux exemple. Pour reparer ceste faulte, nous te donnons en ceste derniere edition les Œuvres de Ronsard remises au plus près de son intention, augmentées toutefois de quelques pieces non encore veuës : mesmement de plusieurs Commentaires tant sur la seconde partie des Amours de Marie, que sur les Amours d'Helene : dequoy je t'ay bien voulu advertir : afin que la piece faulse ne passe pour celle qui est de bon aloy. »

Les Commentaires nouveaux qui paraissaient en 1597 sont de Nicolas Richelet. Quant aux « quelques pièces non encore veuës », annoncées également dans cet Avertissement, elles se réduisaient aux deux courts fragments que Binet ajoutait dans sa *Vie de Ronsard*. Galland croyait sans doute publier pour la première fois les *Nues ou Nouvelles*, qui sont imprimées tout-à-fait à la fin du tome VIII, après la table des matières ; mais il se trompait, car, s'il est vrai que cette pièce n'avait pas été recueillie par Ronsard dans les éditions de 1567 à 1587, elle

avait du moins paru en plaquette en 1565 (v. ci-dessus, p. 39). Dans l'éd. de 1623, on la trouve précédée de la note erronée : « Ceste piece n'a pas esté imprimée durant la vie de l'Autheur », qui a été malheureusement reproduite par Bl. (VI, 257) et par M.-L. (VI, 326).

342. ↑ Marty-Laveaux a tort de dire que ce sizain a échappé à Blanchemain. Non seulement celui-ci l'a publié dans sa *Vie de Ronsard*, mais il l'a rapproché avec raison d'un passage de l'*Hymne de l'Or* (Bl., V, 228, note). J'ajoute que c'est plutôt une variante, par réminiscence, des deux premières strophes de l'ode *Toutes les fleurs espanoüyes*, publiée en tête du *Bocage* de 1554 et non recueillie par Ronsard dans ses *Œuvres* ni par aucun de ses éditeurs posthumes avant M.-L. (VI, 359).

343. ↑ Binet n'avait pas osé publier en 1586-87, sous Henri III, ces huit vers qui exaltent Henri de Navarre (v. ci-dessus, p. 71, note 2), mais, en bon courtisan, il avait publié le fragment entier dès 1594, à la fin d'un livre intitulé : *Les Destinées de la France* (Paris, Mettayer, in-4°).

344. ↑ Paris, Nicolas et Pierre Bonfons, in-12, ff. 158 et suiv.

345. ↑ Blanchemain se contente de signaler ces deux pièces (VI, 339) ; il se trompe d'ailleurs en disant qu'elles se trouvent dans le *Livret de Folastries*, et quant aux *Fleurs des plus excellens poëtes* il n'a cité que la 3e édition, celle de 1601. — Cf. Fréd. Lachèvre, *Bibliographie des Recueils collectifs de poésie*, t. I, pp. 21, 299-300.

Ces deux odes reparurent dans les *Muses Gaillardes* de 1609 et dans les diverses éd. du. *Cabinet Satyrique*, entre autres celle de 1667, t. I, pp. 176 et suiv. On les trouvera encore dans un volume in-12, publié par Gay en 1865, à Amsterdam (lisez Bruxelles) sous ce titre : *Gayetez et Epigrammes de P. de Ronsard*, — et à la suite de la réédition du *Livret de Folastries*, par Ad. van Bever, pp. 118 et suiv. (Mercure de France, 1907).

Marty-Laveaux ne les a pas même signalées. — Sur les scrupules qui ont empêché Blanchemin de reproduire ces pièces et quelques unes des suivantes, cf. l'*Intermédiaire des Chercheurs* du 10 nov. 1866, p. 646, et du 10 janv. 1867, p. 13.

346. ↑ Paris, Nic. Buon, 10 tomes en 5 vol. in-12. — B. N., Rés. Ye 1896 à 1904. — Privilège du 24 janvier 1604, pour douze ans.

On lit dans le titre complet que les Œuvres de Ronsard ont été « augmentées en ceste edition de plusieurs pieces non encore veues ». D'autre part, on lit dans l'Avertissement que l'imprimeur a mis en tête

du tome l « … En ceste derniere edition, j'ay ramassé d'autres pieces qui se sont sauvées par le fer et le feu de nos guerres, et choisi entre autres les plus doctes et polis Commentaires qui aient été faits depuis, sur les Amours, les Odes et les Hymnes. Reçoy les donc favorablement, au mespris de ce que l'Imprimeur de Lion (Th. Soubron) avoit ci-devant pensé vitier par ses transpositions et brouillemens, qui comme nuages dissipez ne serviront qu'au plus beau lustre de ceste nuë vérité. »

Les Commentaires nouveaux qui paraissaient en 1604 sont d'un inconnu (peut-être Galland) pour les *Amours*, de Nicolas Richelet pour les *Odes* et de J. Besly pour les *Hymnes*. Quant aux pièces « non encore veuës », annoncées dans l'Avertissement, elles se réduisaient au poème *Au Trésorier de l'Espargne*. Pour la première fois, il est vrai, les *Dithyrambes à la pompe du bouc d'E. Jodelle poëte tragiq* paraissaient dans une édition collective des *Œuvres de Ronsard*, mais l'éditeur se trompait s'il les croyait inédits, car ils avaient paru dans le *Livret de Folastries* de 1553 et dans la réimpression subreptice de 1584.

347. ↑ La composition de ce poème peut remonter aux environs de l'année 1573, où furent « divulgués », dit P. de l'Estoile, « des vers du poète Ronsard sur Charles IX » Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 245.

348. ↑ Paris, Nic. Buon, in-f° divisé en 10 parties. — B. N., Ye 15. — En même temps, les *Œuvres de Ronsard* paraissaient chez le même éditeur en 5 vol. in-12 (B. N., 8° Ye 5841).— Privilège de 1604.

349. ↑ On lit dans le *Journal de Pierre de l'Estoile*, à la date du 19 février 1607 : « M. Despinelle m'a donné diverses poésies non encore imprimées entre lesquelles il y a *huit sonnets de Ronsard* en faveur d'une des filles de la Reine-mère, qu'on a tirées des mains de M. Gallandius ». — Par erreur, Blanchemain a porté le nombre de ces sonnets à neuf (tome I, 416), insérant parmi eux (p. 419) le sonnet *Si jamais homme en aimant fut heureux*, qui avait paru en 1563 dans les *Elegies, Mascarades et Bergerie*, et que Bl. lui-même a fait imprimer à la p. 413 de son tome I. Son erreur vient de ce que N. Buon, en 1609, a placé le sonnet *Si jamais homme* immédiatement après les 8 sonnets pour Hélène (p. 34 du *Recueil des pièces retranchées*), sans le distinguer d'eux.

350. ↑ La composition de cette pièce est postérieure à juin 1584, date de la mort de François d'Anjou, frère de Henri III. Ronsard, en effet, y parle de Henri de Bourbon comme de l'héritier de Henri III, ce qu'il n'aurait certainement pas fait du vivant de François d'Anjou.

Il faut se garder de prendre pour un fragment inédit celui qui est intitulé dans ce recueil : *A la Fortune*, et qui commence par ce vers :

Qui seule es bonne, et mauvaise nommée.

Ce n'est en effet que la seconde partie de la *Priere à la Fortune*, parue dans les *Hymnes* de 1555 :

J'ay pour jamais par serment fait un vœu.

351. ↑ Paru au 2e ft d'un vol. intitulé : *Jesuites establis et restabli en France et le fruict qui en est arrivé à la France*. S. l. in-8o de 8 ff. non chiffrés. — Ce sonnet a semblé à M.-L. « d'une authenticité fort douteuse ». Il a été reproduit, mais sans nom d'auteur, à la p. 21 de l'*Advertissement de l'abbé Du Bois aux Jesuites* (s. l. 1623, pt in-8o) ; et en appendice de plusieurs éditions de la *Satyre Menippée* (entre autres celle de Ratisbonne, chez les héritiers de Mathias Kerner, 1711, t. I, p. 326), avec ce titre : *Pierre Ronsard aux Jésuites*.

352. ↑ Paris, Nic. Buon et B. Macé, 10 tomes en 5 vol. in-12, plus un vol. supplémentaire sans tomaison. — B. N., Ye 7416 *bis* à 7421.

353. ↑ Je doute fort de l'authenticité de cette chanson, bien qu'elle ait été réimprimée au nombre des œuvres authentiques de Ronsard dans les quatre éditions postérieures à 1617 (1623, 1629, 1867, 1893). D'abord, elle n'a jamais paru dans aucune édition contemporaine de Ronsard, fragmentaire ou collective, et l'on ne voit pas pourquoi Ronsard se serait abstenu de la publier.

Ensuite elle est d'un rythme tout-à-fait étranger aux habitudes de Ronsard et de la Pléiade. Voir mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 278 et 673, note 4.

354. ↑ Cette pièce n'a point du tout paru en 1572, comme le dit Blanchemain. Elle n'a été insérée dans aucune édition du XVIe siècle, et par conséquent Colletet a eu tort de faire à propos d'elle cette vaine critique dans sa *Vie de Grevin* : « Cela s'appelle cacher et découvrir un homme en mesme temps, puisqu'il n'oste le nom de Grevin que pour l'y mettre plus avant. » V. mon *Ronsard poète lyrique*, pp. 240-241.

355. ↑ Ce fragment de la traduction du *Plutus* d'Aristophane est à la fin de l'édition de 1617. Si l'on en croyait le poète commentateur Claude

Garnier (Bl. VII, 305 ; M.-L. VI, 290), cette traduction aurait été faite par Ronsard dans sa 21e année, c'est-à-dire en 1545, et le fragment qu'on en avait retrouvé était mis au jour « au bout de soixante et douze ans ». Mais je doute fort de son authenticité (v. mon édition critique de la *Vie de Ronsard*, pp. 102 à 104).

356. ↑ Publiée dans le *Cabinet Satyrique ou Recueil parfaict des vers piquants et gaillards de ce temps*. Paris, Billaine, 1613 (lisez 1618).

Il ne faut pas confondre cette priapée avec les *Bacchanales* de 1549, ni avec les *Dithyrambes* récités au carnaval de 1553 « à la pompe du bouc de Jodelle ». Bl. se contente d'en signaler le titre (VI, 340). M.-L. ne le signale même pas. — On la trouvera reproduite dans le recueil des *Gayetez et Epigrammes* de 1865.

357. ↑ Publiés dans la *Quint-essence satyrique ou seconde partie du Parnasse des Poètes satyriques de nostre temps…* Paris, Ant. de Sommaville.

Bl. se contente de signaler ces trois sonnets par leur *incipit* (VI, 340). M.-L. ne les signale même pas. — On les trouvera reproduits dans le recueil des *Gayetez et Epigrammes* de 1865 et à la suite de la réédition du *Livret de Folastries* par Ad. van Bever (1907), pp. 255 et suivantes.

358. ↑ Tours, Jacques Poinsot et Claude Bricet, 1637, in-4o de 5 p. (Bl. l'a daté de 1636 au t. VIII, p. 89-90).

359. ↑ Publié dans un *Recueil de Bons mots des Anciens et des Modernes*, Paris, Medard Brunet, in-12. Bl. le reproduit d'après une éd. de 1705, M.-L. d'après une éd. de 1709, 11 a semblé à celui-ci « d'une authenticité fort douteuse » (VI, 409).

360. ↑ Publiés sous ce simple titre : *Vers inédits de Ronsard*, dans les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Charles Nodier, Paris, Crapelet, 1829, in-8o, p. 103. — Nodier et Blanchemain ont pensé que ces vers furent adressés à Marie des Marquets, parce qu'on les a trouvés écrits sur un livre d'*Heures* lui ayant appartenu. Rien n'est moins certain. En tout cas, cette Marie des Marquets n'est pas du tout la Marie de Ronsard, et rien ne prouve que Ronsard soit l'auteur de ces vers, bien qu'il ait écrit en 1562 un sonnet à la louange de la religieuse Anne de Marquets (v. ci-dessus, p. 34). Leur style et leur facture rythmique sont plutôt ceux de Mellin de Saint-Gelais ou d'un autre poète de l'école de Marot.

361. ↑ Gandar, *Ronsard imitateur d'Homère et de Pindare*, thèse fr., Metz Blanc, in-8° (pp. 199 à 209). Le premier de ces discours est analysé et le second publié intégralement. Bl. les a reproduits tous deux in-extenso en 1855 à la fin des *Œuvres inédites de Ronsard*, puis en 1867, au tome VIII de son éd. de Ronsard, pp. 155 et suiv. On les trouvera encore dans l'éd. M.-L., t. VI, p. 466 et suiv., et dans Ed. Frémy, *Académie des derniers Valois*, pp. 225 et 349. L'épitre latine est dans Bl. VIII, 172, et M.-L., VI, 484.

362. ↑ Paris, Aug. Aubry, p^{t} in-8°. Ces *Œuvres inédites* sont précédées de la très défectueuse notice consacrée à Ronsard par Guill. Colletet, et suivies de *Vers tirés de divers recueils*, de *Vers attribués à Ronsard* et d'*Œuvres en prose*. — Bl. a extrait la plupart des œuvres « inédites » de mss. de la B. N. (anc. fonds fr. 1662 et i663).

363. ↑ Ce sont les sonnets : *Si quelque Dieu au milieu d'un orage* (1571 et 1573, adressé non pas à Nicolas de Neufville, Sgr de Villeroy, comme l'a cru Bl., mais à Simon Nicolas, secrétaire du roi) ; *Villeroy, dont le nom et le surnom ensemble* (1571 et 1573), *Roy de vertu, d'honneur et de bonté* (1578) ; et le quatrain *Les François qui ces vers liront* (1578). Quant au sizain de la p. 221, que Bl. présente comme adressé à Adrien de la Morlière, il fait partie de l'épode VI de l'*Ode de la Paix* de 1550.

364. ↑ C'est l'élégie commençant par :

Qui suit d'Amour les traverses douteuses,

que Bl. (VIII, 112) et à son imitation M.-L. (VI, 418) ont fait figurer à tort parmi les *Œuvres de Ronsard*. On la trouve dans les trois éditions que Jamyn a données de ses *Œuvres poétiques* (1575, 1577, 1579). Cf. mon article de la *Rev. d'Hist. litt*. de janvier 1906, pp. 112 et suiv.

Quant au sonnet de la p. 217 du recueil de Bl. :

Catherine a regi la navire de France,

il est également d'Am. Jamyn (v. ci-dessus, p. 49, note 1).

365. ↑ Bl. les a extraits d'un manuscrit de la B. N. (fonds de S^{t}-Germain, n° 1665) contenant le 2^{e} livre de la *Franciade*.

366. ↑ M.-L. a eu tort de rejeter cette pièce des Œuvres de Ronsard (t. VI, p. 493). En effet : 1° Elle n'est pas indigne de Ronsard ; 2° elle est dans le ton de Ronsard (cf. le poème *Au Trésorier de l'Espagne*, qui est de la même époque) ; 3° elle est signalée comme étant de Ronsard dans la biographie que Binet a consacrée à son Maître.

Cf. mon *Ronsard poète lyrique*, p. 245.

367. ↑ Il y a des chances pour que cette élégie ne soit pas plus de Ronsard que l'élégie *Qui suit d'Amour les traverses douteuses*, laquelle est de Jamyn. Elle ne figure dans aucune édition de Ronsard du XVI^e^ s., et l'on ne voit pas pourquoi Ronsard ne l'aurait pas recueillie. Le manuscrit d'où Bl. les a extraites l'une et l'autre (B. N., anc. fonds fr^s^, 1663) contient des pièces non
seulement de Ronsard, mais encore de Dorat, Maisonfleur, Du Bellay, Baïf, Jodelle, Belleau, Desportes, Passerat, Jamyn ; et il ne suffit pas que l'auteur du manuscrit ait écrit en marge le nom de Ronsard, pour que la pièce soit de lui. Voir à ce sujet une observation judicieuse de M.-L., VI, 493.

368. ↑ L'abbé L. Froger a fait remarquer dans son *Ronsard ecclésiastique*, p. 51, qu'il faut lire dans les deux premières strophes Chemillé, et non pas Chevillé ; il s'agit de Chemillé-sur-Dême, près de Rebondais dans l'Indre-et-Loire.

369. ↑ Bl. semble indiquer (p. 159, note) qu'il a extrait ce sonnet d'un manuscrit d'André Lefèvre, Sgr d'Ormesson, qui fait partie de la Biblio. de Rouen. Mais le reproduisant dans son édition de Ronsard, tome VIII, 127, il a écrit au bas cette simple note : « Je ne réimprime ce sonnet que pour constater qu'il est apocryphe ». Nous le croyons avec lui, mais regrettons qu'il n'en ait donné aucune preuve. — On retrouve ce sonnet, imprimé en italiques comme une citation de Ronsard, dans un opuscule dramatique de Blanchemain intitulé : *Une odelette de Ronsard*, et inséré dans ses *Poèmes et poésies*, tome 1 (v. l'édition de Paris, 1880, Edouard Rouveyre, p. 115 ; l'édition *princeps* est de 1845).

M.-L. n'a pas cru devoir le réimprimer dans son édition de Ronsard.

370. ↑ En réalité cette pièce était publiée depuis 1571 (v. ci dessus, p. 48) ; mais elle avait été seulement gravée sur cuivre (plaque exposée au musée de Cluny, salle de la Ferronnerie, n^o^ 7387) ; ni Ronsard, ni ses éditeurs posthumes ne l'avaient recueillie.

371. ↑ On lit sur le manuscrit d'où cette pièce est extraite (B. N., anc. fonds fr^s^, n^o^ 1662) : « Chanson faicte par Lancelot Caries Evesque de Riez contre les docteurs et ministres assemblez à Poissy 1561. Ronsard et Baïf y ont aussy besogné ». V. ci-dessus, p. 34, note 2.

372. ↑ Blanchemain n'a recueilli aucune de ces pièces dans son éd. des *Œuvres de Ronsard*. Marty-Lavcaux a imité son exemple. Je crois qu'ils ont eu raison, au moins pour les neuf *Sonnets d'Estat*. Leur authenticité a été combattue dès 1855, par Ed. Turquéty (art. du Moniteur du 16 octobre) et par Sainte-Beuve (art. sur *Ronsard*, du 20 octobre, C. L., t. XII). Lenient seul a persisté à les croire authentiques ; il admet cependant qu'Estienne Pasquier a pu y collaborer avec Ronsard (*Satire en France au XVI^e^ siècle*, Hachette, 1866, pp. 353 et suiv.)

373. ↑ Publiée par Victor Luzarche, p. 94 des *Lettres historiques des Archives communales de la ville de Tours…* (Tours, Mame, 1861, in-8°) ; reproduite dans les éditions Bl. VIII, 169, et M.-L. VI, 482.

374. ↑ Amsterdam (lisez Bruxelles), J. Gay, in-12 ; soi-disant réimpression d'un recueil paru à Turin, chez Fr. Rico, en 1573 (cf. Bl. VI, 339). — Bibl. Mazarine, n° 57260. — Les pièces inédites qu'il contient sont extraites de mss. de la B. N. (anc. fonds fr^s^, n^os^ 1662 et 1663).

375. ↑ Ce sonnet et les deux précédents sont ceux que Bl. signale au tome VI de son édition, p. 340, sans en citer un seul vers, et M.-L. au tome VI de son éd., p. 414, en ne citant que quelques vers des deux premiers. M.-L. ajoute : « Ronsard n'est probablement pas l'auteur de ces pièces fort médiocres. »

376. ↑ Sur l'authenticité de ce quatrain, cf. les *Œuvres de Jodelle*, éd. M.-L., t. II, p. 377.

377. ↑ Bl. se contente de signaler par leur *incipit* cette épigramme et les six suivantes au tome VI, p. 340, de son éd. de Ronsard et de dire qu' « on peut les lui attribuer » ; toutefois il a réimprimé la dernière au tome VIII. — M.-L. n'a même pas cru devoir les signaler.

378. ↑ Publié dans le *Bulletin de la Société Archéol. du Vendômois* (année 1867, p. 42), par A. de Rochambeau, — avec l'épigramme signalée dans le recueil précédent : *Thevet avoit bien frequenté*, et des remarques sur le texte de la pièce de 1560 : *Ou soit que les marets de l'Egypte feconde*. — Tirage à part, in-8° de 11 pages, sous ce titre : *Quelques vers inédits de P. de Ronsard. Lettre à M. Pr. Blanchemain* (Vendôme, Devaure-Henrion ; Paris, A. Aubry).

Ce sonnet, extrait d'un manuscrit de la B. N. (anc. fonds fr^s^,

n° 1663), est daté du château que Villeroy possédait à Conflans, septembre 1570.

379. ↑ Paris, P. Jannet et A. Franck (*Bibl. elzévirienne*), 1857-1867, 8 vol. in-16.

380. ↑ Cf. l'éd. M.-L., VI, 433 et 481. — La pièce en hendécasyll. latins *Ad Tulleum*, impr. par Bl. à la p. 135, d'après un manuscrit de la B. N. (vol. 837 de la coll. Dupuy, p. 248), portant la mention *Ronsardi manu*, a été également conservée par P. de l'Estoile dans ses *Recueils divers bigarrés du grave et du facétieux* (ex autographo) ; cf. *Œuvres de l'Estoile*, éd. Brunet-Champollion, tome XI, p. 294.

Les autres pièces publiées par Bl. comme « inédites » ont été signalées par nous plus haut, à leur date de publication. — Quant aux *Iambes contre un mesdisant de Ronsard*, insérés par Bl. à la p. 149 comme une pièce à laquelle Ronsard aurait collaboré pour une bonne part, ils sont d'un bout à l'autre l'œuvre d'Olivier de Magny ; il aurait dû le reconnaître lorsqu'il fit réimprimer l'éd. princeps des *Gayetez d'Ol. de Magny*, qui se termine par ces vers vengeurs (Turin, J. Gay et fils, 1869, réimp. textuelle de l'éd. de Paris, 1554).

381. ↑ Publiées par A. de Rochambeau dans sa *Famille de Ronsart* (Paris, A. Franck, *Bibl. elzev.*, p^{t} in-8°) aux pages 184 et 185. Reproduites dans l'éd. M.-L., VI, 480 et 486. La 2^{e} n'est pas de 1550, comme le dit M.-L. (VI, 496, ligne antépén.), mais de déc. 1552 (cf. Blanchemain, éd. des *Œuvres de Saint-Gelays*, I, 25, et mon *Ronsard poète lyrique*, p. 108).

Quant au *Sonnet à la Royne de Navarre*, reproduit par Rochambeau à la p. 186, nous l'avons signalé plus haut à sa date de publication (1574) ; sur les *Vers faits par P. de Ronsard pour l'entrée à Paris de la reine Elisabeth*, qu'il cite aux pages 187 et suiv., et que M.-L. a reproduits dans sa *Notice sur Ronsard*, p. cxxiv, voir ce que nous disons plus haut, p. 48, note 3.

382. ↑ Prononcez *Caron* ; c'est le nautonier des enfers.

383. ↑ Publié par Blanchemain au tome I, p. 107,de ses *Poètes et amoureuses, portraits littéraires du XVI^{e} s*. (Paris, Léon Willem, 1877, 2 tomes in-8°).

Il l'aurait trouvé dans le manuscrit d'un contemporain et commentateur de Ronsard, J. de Pyochet. — Marty-Laveaux ne l'a pas

recueilli, ni même signalé, dans son éd. de Ronsard. Pour ma part, je doute fort de son authenticité.

384. ↑ Paris, A. Lemerre (coll. de la *Pléiade française*), 1887-93, 6 vol. in-8°.

385. ↑ La *Notice biogr. sur P. de Ronsard*, publiée aussi en 1893, pour être placée en tête du premier vol., contient également quelques indications sur des « ouvrages supprimés et perdus » (p. cxxvi), à la suite d'une série d'inscriptions de 1571, que Rochambeau avait attribuées à Ronsard (*op. cit.*, p. 187), mais qui sont de Simon Bouquet (v. ci-dessus, p. 48, note 3).

386. ↑ Voir ci-après, aux Additions.

387. ↑ Voir ci-après, aux Additions.

388. ↑ Voir ci-après, aux Additions.

389. ↑ Voir ci-après, aux Additions.

390. ↑ Voir ci-après, aux Additions.

391. ↑ Voir ci-après, aux Additions.

392. ↑ Voir ci-après, aux Additions.

393. ↑ Voir ci-après, aux Additions

394. ↑ Voir ci-après, aux Additions

395. ↑ Voir ci-après, aux Additions

396. ↑ Voir ci-après, aux Additions.